

Le Nouveau Mercure galant : contenant tout ce qui s'est passé de curieux...

| . Le Nouveau Mercure galant : contenant tout ce qui s'est passé de curieux.... 1677-10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

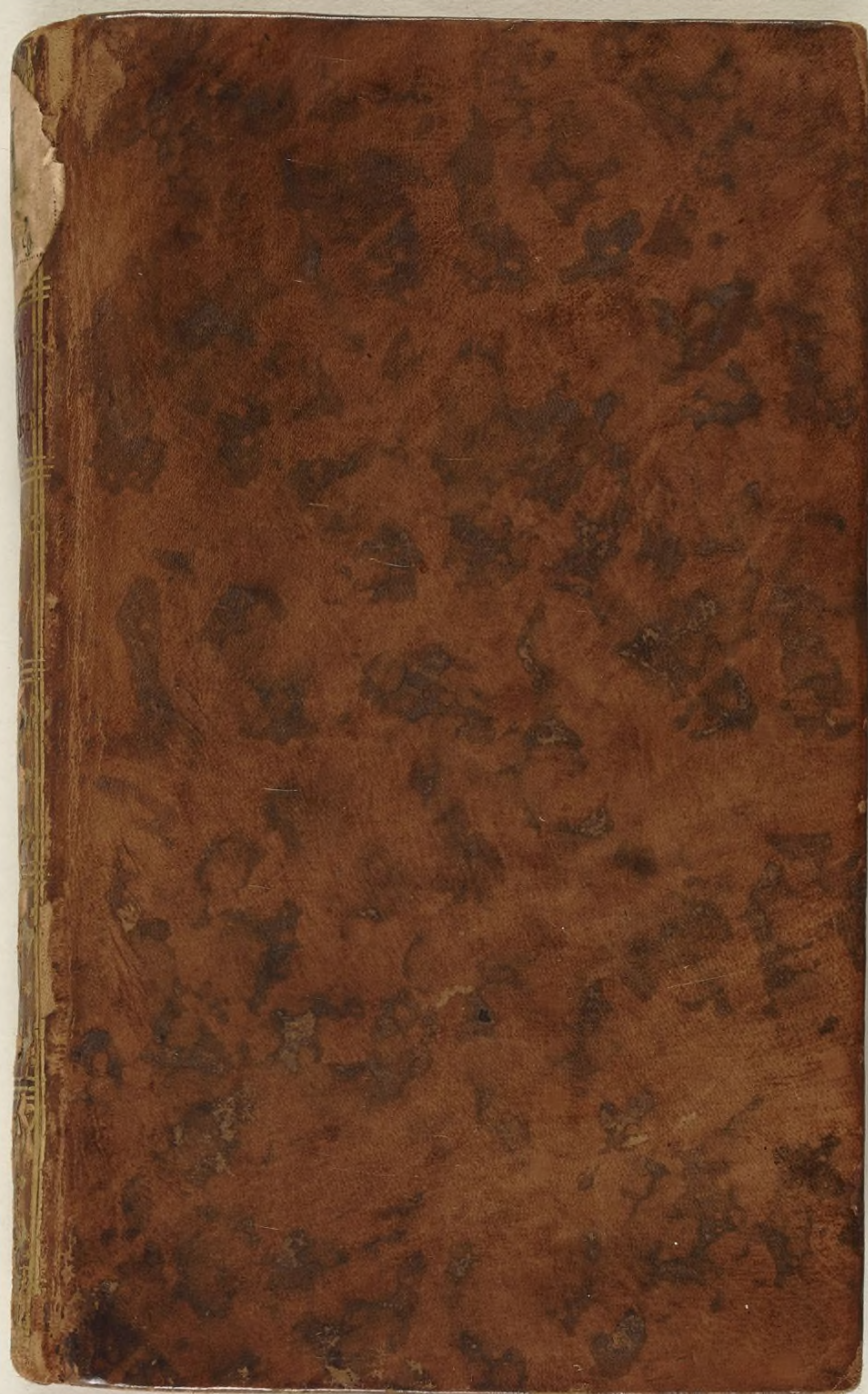
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

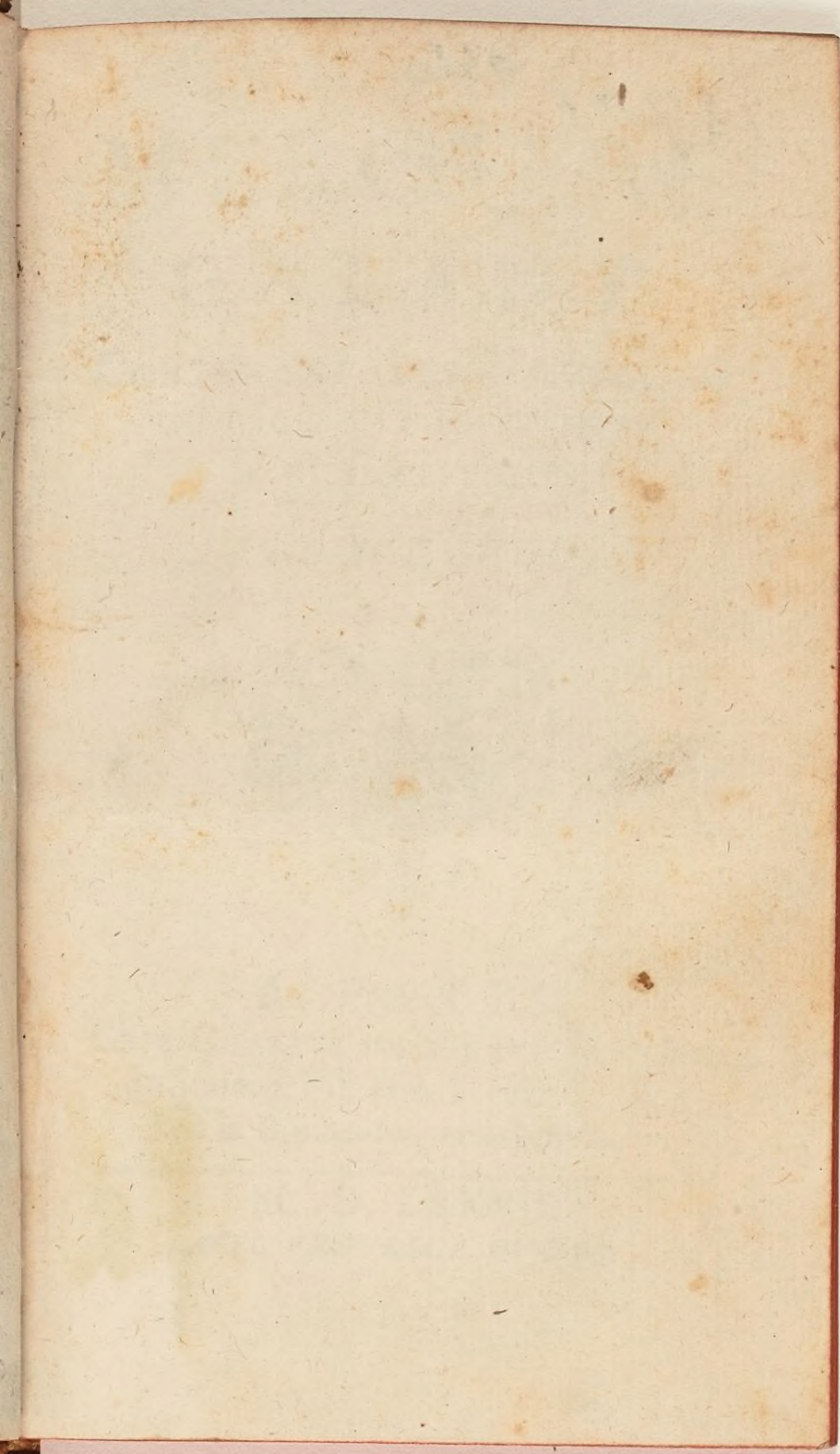
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.











18701. Bis
H. Res.

LE NOUVEAU
MERCURE
GALANT.

CONTENANT LES NOUVELLES
du Mois d'Octobre 1677.
& plusieurs autres.

TOME VIII.

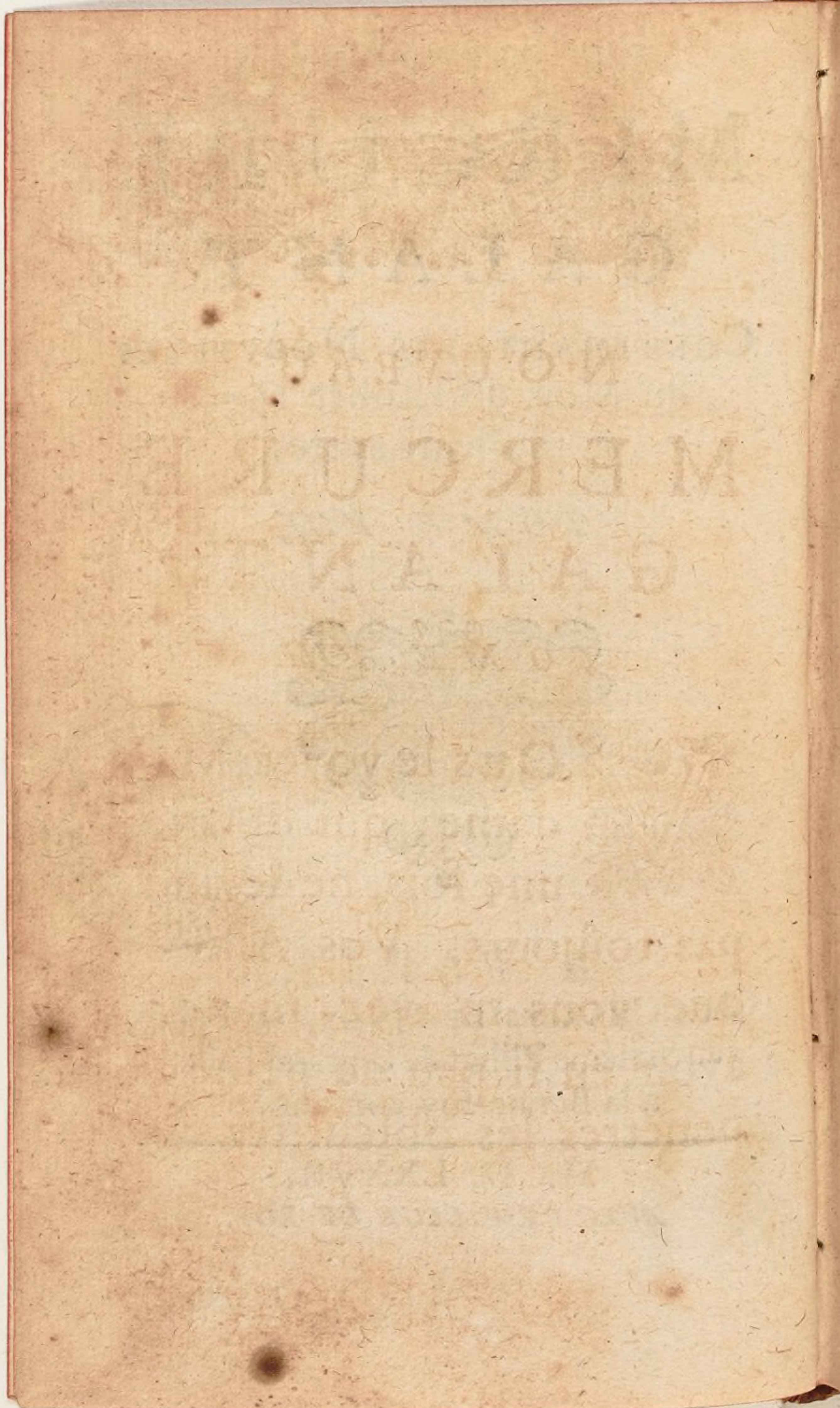


A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais,
au Sixième Pillier de la grand'Salle,
à la Bonne-foy couronnée.

M. D. LXXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

PH 26484

15





NOUVEAU
MERCURE
GALANT.

TOME VIII.

Vous le voyez, Madame, qui devine une fois, ne devine pas toujours. Vos Amies que vous m'avez mandé avoir eu si peu de peine à pénétrer les obscuritez de

A ij

4 LE MERCURE

l'Enigme de la Lettre R, n'ont pû développer celles de la dernière que je vous ay envoyée, & elles vous obligent à m'en demander l'explication. Vous dites que ce qui les a empêchées d'en venir à bout, a esté cette querelle finie par la culebute des restes d'un Squelete qui sortent brusquement de leurs creux. Elles ne sont pas les seules à qui cet endroit ait paru difficile à débrouïller; mais à cela pres, vous m'auriez fait plaisir de me mander

GALANT.

5

ce qu'elles ont entendu par les premiers Vers, & quel sens elles ont crû pouvoir donner à ce sombre & double Parterre, éclairé de rayons diferens, où la guerre est allumée entre deux Amis, & soutenue à grand bruit par une troupe de Demoiselles. Puis que vous m'assurez qu'elles se rendent, il ne faut plus leur cacher que le mot qu'elles ont inutilement cherché, est le *Triètrac*. Il fournit ce double Parterre diversifié de rayons, & un assez bon

A iij

6 LE MERCURE

nombre de Dames qui ne se peuvent remüer sans bruit. Quant aux restes du Squelete, il n'est pas besoin de vous dire que ce sont les Dez, qui estans faits d'os, sont poussez assez brusquement du fond des Cornets. Quoy que les Enigmes ne soient que des Jeux d'esprit, elles ne laissent pas de faire resver souvent les plus habiles, & il en est dont le sens à trouver causeroit de longs embarras, si on estoit aussi obstiné à le chercher, qu'un Amant l'est quelque-

fois à vouloir découvrir
quels favorables sentimens
sa passion a pû faire naistre
au cœur d'une Belle. Si
pourtant M^r de Fontenelle
en est crû, il y a une voye
aussi prompte qu'infaillible
pour réüssir en amour.
Voyez s'il a pensé juste
quand il s'en est expliqué
par ces Vers.



8 LE MERCURE



LES FLECHES D'AMOUR.

L'Amour n'avoit jadis que des
Flèches d'Acier,
Ce n'estoit pas faire grande dépense,
Mais cela suffisoit pour un Siecle
grosfier,
Où tous les cœurs se rendoient sans
defence.
Le temps changea ; plus de sim-
plicité,
Les traits d'Acier devinrent inu-
tiles,
Et l'Amour eut à faire à des Gens
plus habiles,
Qui de les repousser prenoient la
liberté.

GALANT. 9

*S'ils bleissoient, la blessure estoit
bientost guerie,*

Personne ne s'en trouvoit mal.

*Quel remede? Il falut changer de
batterie,*

Il les fit d'un autre Metal,

*Ce fut d'Or; à l'Amour la victoire
estoit sçavoir.*

*Quels Ennemis, Grands Dieux,
n'auroit-il pas défaits?*

*Aussi, quoy qu'il parust d'abord se
mettre en frais,*

Il regagna ses frais avec usure.

*A chaque Fleche qui voloit
Une foule de Cœurs couroit au de-
vant d'elle.*

Quoyque la playe en fust mortelle,

N'estoit pas blessé qui vouloit.

*L'Amour ne lançoit plus ses Fle-
ches que par grace,*

*Heureux les Cœurs sur qui tom-
boient des traits si doux,*

io LE MERCURE

*Souvent de les percer sa main se
trouvoit lasse,*

*Lors qu'ils ne l'estoient pas de re-
cevoir ses coups.*

*Chacun d'eux eust reçu vingt Fle-
ches au lieu d'une,*

*Chacun eust volontiers épuisé le
Carquois;*

Se faire blesser plusieurs fois,

C'estoit assez pour faire sa fortune.

Cette mode n'a point changé,

*Les Fleches d'or sont toujours en
usage,*

*Et pour peu qu'on s'en serve, il n'est
Cœur si sauvage,*

*Qui sous les Loix d'Amour ne soit
bientost rangé.*

Puis que l'Amour a esté
de tous les Siecles, on ne

peut disconvenir qu'il n'y ait de grandes douceurs à se voir aimé; mais il ne faut pas quelquefois l'estre avec excès pour vivre heureux, & sur tout en Mariage. Ce qui est arrivé depuis quelques jours en est une preuve. Voicy l'Histoire en peu de mots. Un fort galant Homme, Mary d'une Dame d'un grand mérite, sembloit n'avoir rien à souhaiter. Il avoit du bien, des Amis, un Employ considerable, & l'estime de tous ceux qui le connoissoient;

12 LE MERCURE

mais pour ses pechez il estoit si passionnément aimé de sa Femme, qu'ils en passoient tous deux de méchans momens. Une bagatelle luy faisoit ombrage. Il ne luy suffisoit point de connoistre son Mary incapable d'aucun attachement préjudiciable à la tendresse qu'il luy devoit, trois Visites à une mesme Personne bleffoient sa délicatesse; ce n'estoit pas la trahir, mais c'estoit se plaire ailleurs qu'avec elle, & ne luy pas donner tout son

cœur. Il estoit honneste, aimoit le repos, & pour éviter toute occasion de querelle, il ne luy parloit ny de ses parties de Divertissement, ny de ses plus agreables Connoissances. Il chercha sur tout à luy cacher les soins qu'il rendoit à une Dame toute charmante de sa personne. Il n'y avoit rien de plus touchant. Elle avoit infiniment d'esprit, & je ne sçay quoy de si engageant dans les manieres, qu'il estoit difficile de s'en sauver.

14 LE MERCURE

Cela estoit dangereux pour un Homme qui avoit le goust fin, & elle estoit propre à luy faire des affaires de plus d'une façon, mais à quelques périls qu'il s'exposât auprès d'elle, il craignoit moins l'embarras de son cœur en la voyant, que celui de son Domestique, si ses Visites estoient découvertes. Il eut pourtant beau faire, sa Femme les sçeut, la Dame luy estoit connue, & elle la trouvoit beaucoup plus redoutable qu'une autre. Reproches de ses assi-

duës complaisances à proportion du merite de la Belle. Grandes justifications pour avoir la paix. On gronde pendant quelques jours. On promet de ne plus voir, & enfin on se raccommode. Le Mary tient parole en apparence. Il feint des Affaires qui ne le laissent à luy que dans des heures où l'on ne peut découvrir ce qu'il devient. Il les employe à voir la Dame, qui n'ayant aucune preten- tion sur luy, s'accommode sans peine de ce change-

16 LE MERCURE

ment. Il avoit la conversation agreable, & c'estoit tout ce qu'elle cherchoit. Cependant sa précaution luy est inutile, & le hazard en décide d'une autre façon. Il estoit un jour chez Marchand pour quelques Etofes qu'il vouloit choisir, & il y estoit allé dans une Chaise de ses Chifres, avec des Porteurs de Livrée. On commençoit à luy en développer quelques - unes, quand il tourne la teste sur un grand tumulte qu'il entend. Deux Cavaliers se

pouffoient l'un l'autre l'E-
pée à la main avec beaucoup
de vigueur. Il en reconnoit
l'un qui estoit de ses plus
particuliers Amis. Il y court,
fait ce qu'il peut pour les se-
parer, & en vient à bout aidé
de quelques autres qui se
joignent à luy. La Querelle
pouvoit avoir des suites, il ne
les veut point quitter qu'il ne
les voye accommodez, & ils
vont ensemble chez une
Personne de haute considé-
ration, qu'ils prennent pour
Arbitre de leur Diferent.
Pendant ce tēps-là il s'estoit

passé bien des choses qu'il ne sçavoit pas. La Belle qu'il continuoit de voir en secret, passe malheureusement en Chaise dans l'instant mesme que les deux Cavaliers mettoient l'Epée à la main. La vision d'une Epée nuë fait de grands effets sur la Populace. On fuit, on s'écarte, & chacun se ferre avec tant de précipitation qu'on renverse la Chaise & les Porteurs. La Dame s'écrie. Les Combatans estoient déjà dans une au-

tre Ruë. On vient à elle. Quelques gouttes de sang font dire qu'elle est fort blessée. On la trouve évanouïe, & on l'emporte chez le Marchand devant la Boutique duquel les Porteurs de Livrée estoient arrestez. Autre incident qu'il eust esté difficile de prévoir. Tandis qu'on luy jette de l'eau sur le visage, la Dame qui en avoit esté jalouse, passe par le mesme endroit. Les Femmes sont curieuses. Elle voit du monde amassé, elle en

20 LE MERCURE

demande la cause. On luy répond qu'on s'estoit battu, qu'il y avoit quelqu'un de blessé chez le Marchand, & on luy nomme en mesme temps son Mary. Elle apperçoit ses Porteurs, remarque sa Chaise, ne doute point qu'il ne soit le Blessé, & ayant crié trois ou quatre fois, *Ab mon cher Mary*, du ton le plus lamentable (car comme je vous ay déjà dit, c'estoit une Femme tres-aimante) elle descend impétueusement de Carrosse, fend la presse

qui environnoit la Belle,
& en criant toujours, *Ah*
mon cher Mary, elle se pré-
paroit à l'embrasser, quand
elle connoit que c'est une
Femme. Quel contre-
temps! Elle croit venir au
secours de son Mary, &
c'est sa Rivale qu'elle ren-
contre. Elle la reconnoit,
pousse un cry nouveau,
mais ce n'est plus sur le
mesme ton. Les circons-
tances de l'Avanture luy
font penser cent choses qui
la mettent hors d'elle-
mesme. Elle s'imagine

22 LE MERCURE

qu'il s'est batu pour cette Rivale, prend ses Porteurs qu'elle trouve au lieu mesme où on luy donne du secours pour une conviction de la chose, impute son évanouissement au chagrin d'avoir causé un fort grand desordre, & dans cette pensée elle rougit, pâlit, remonte dans son Carrosse avec la mesme impétuosité qu'elle en estoit descenduë, & la promptitude de son depart ne cause pas moins de surprise à ceux qui examinent ce qu'elle

fait, que leur en avoient
causé d'abord ses conju-
gales exclamations où per-
sonne n'avoit rien compris.
Elle s'éloigne, & la Belle
Evanouïe commence à
ouvrir les yeux sans avoir
rien veu de tout ce qui
vient d'arriver. Elle valoit
bien qu'on s'intéressât
pour elle. Quoy que sa
blessure ne fust rien, on la
fait voir à un Chirurgien
qui passe, & apres qu'elle
s'est servie de quelque pré-
caution contre la frayeur
qu'elle a eüe, elle se fait

24 LE MERCURE

remener chez elle. La Dame Jalouse n'en est pas quite à si bon marché. Son Mary qui s'est batu, & sa Rivale évanoüye, luy font présumer une intelligence secrete dont elle tire de fâcheuses conséquences. Elle en est dans une colere inconcevable. La pensée d'estre la Dupe d'un commerce qu'elle avoit eu lieu de croire finy, ne luy laisse point de repos. Elle soupire, se plaint de la perfidie des Hommes; & l'impatience de se vanger luy

luy en faisoit examiner les moyens, quand un Tailleur que luy envoye une de ses Amies la vient demander de sa part. Il n'estoit pas à qui le vouloit avoir, & elle est contrainte de suspendre son chagrin pour ne pas perdre l'occasion. Il prend sa mesure, & voulant envelopper son Etofe avec une autre dont il s'estoit déjà chargé, la Dame qui la trouve agreable, luy demande à qui elle est. Il répond qu'il la vient de lever chez le Marchand pour une

26 LE MERCURE

Dame de Campagne; & comme les Tailleurs aiment naturellement à raisonner, il ajoute que dans la Boutique où il l'a choisie, il estoit arrivé depuis une heure ou deux la plus plaisante chose dont elle eust peut-estre jamais entendu parler. Là-dessus il luy nomme sa Rivale qu'il y avoit veüe, & luy veut conter malgré elle ce qu'elle sçavoit avant luy. Il n'en falloit pas davantage pour la mettre aux champs. Elle reprend son Etofe, la donne à gar-

der à sa Suivante, & dit chagrinement qu'elle ne veut plus se faire faire d'Habit. Le Tailleur prend la chose sur le point - d'honneur; dit que si elle craint qu'il ne la vole, il veut bien couper l'Etofe en sa presence; & plus la Dame s'obstine à ne vouloir point d'Habit, plus il s'obstine à vouloir travailler pour elle. Le Mary arrive, la Dame le regarde de travers, le Tailleur luy fait ses plaintes, soutient qu'il est honneste Homme, qu'il n'a jamais passé pour Vo-

28 LE MERCURE

leur, & que puis qu'on l'a
appellé pour faire un Habit,
il ne souffrira point qu'un
autre le fasse. C'estoit un
grand Procés à vuider pour
le Mary. Il commence par
se défaire du Tailleur, en
luy donnant un Loüis pour
ses pas perdus; écoute les
nouveaux reproches de sa
Femme, dont il ne sçait que
penser; & apres luy avoir
fait connoistre qu'il n'avoit
aucune part à ce qui l'avoit
chagrinée, il la remet peu
à peu dans son ordinaire
tranquillité. Voila, Ma-

dame, comme les choses
les plus louïables produi-
sent quelquefois de mé-
chants effets; & là-dessus,
Dieu garde tout honneste
Mary d'estre trop aimé de
sa Femme.

A dire le vray, Madame,
c'est une terrible affaire que
de s'obliger d'aimer par
Contract. Le cœur qui veut
estre toujours libre dans son
choix, & qui se plait quel-
quefois à choisir souvent,
n'a pas de legeres contrain-
tes à souffrir, quand le de-
voir luy rend l'amour ne-

30 LE MERCURE
cessaire. Il faut se faire de
grands efforts pour se sou-
mettre de bonne grace à sa
tyrannie, & c'est une vio-
lence dont je doute que ce-
luy qui a fait les Vers que je
vous envoie s'accommo-
dât aisément. Vous le con-
noissez. Il a plus d'esprit
qu'il ne veut laisser croire
qu'il en a, & ce que vous
allez lire vous persuadera
sans peine qu'il tourne les
choses finement. C'est tout
ce que vous sçaurez de luy.
Il a tellement peur que
cette petite Piece ne vous

le fasse croire trop libertin
 en amour, qu'il ne me l'a
 donnée qu'en me faisant
 promettre que je vous ca-
 cherois son nom.



RUPTURE.

Q Voy qu'on ait dit jusqu'à
 ce jour,

*Le changement, Iris, n'est pas un
 si grand crime ;*

*On passe fort souvent de l'estime
 à l'amour,*

Passons de l'amour à l'estime.



*Comme il commence à nous lasser,
 Rompons les nœuds secrets de nostre
 intelligence.*

32 LE MERCURE

*A quoy bon nous piquer d'une sote
constance,
Qui ne sert plus qu'à nous em-
barasser?*



*Quand le Cœur que charmoit un
panchant agreable,
N'en fait plus sa felicité,
Doit-on le croire si coupable,
Pour le voir s'affranchir du dégoût
qui l'accable,
En manquant de fidelité?*



*C'est une vertu chimérique
Dont il faut reformer l'erreur;
L'usage en paroît tyrannique,
Et pour entretenir une amoureuse
ardeur,
Il faut je-ne-sçay-quoy qu'ipique.*



C'est là ce qui cause aux Amans

Ce que pour la Personne aimée
Ils ont de doux empressements ;
Et pour une Ame bien charmée,
Que l'amour a d'appas dans les
commencemens !



Comme il ne fait que naistre, il est
ardent, fidelle,
Tout luy plaist dans l'Objet qui
cause ses desirs,
Et le premier éclat d'une ardeur
mutuelle
Remplissant ses souhaits, le comble
de plaisirs.



Mais on languit, Iris, sans cette
douce amorce
Que nous preste la nouveauté ;
Et de la passion le temps détruit
la force,
Sans qu'on se soit fait mesme une
infidélité.

34 LE MERCURE



*Ne souhaitant plus rien, on ne sçait
où se prendre,
La sympathie alors est d'un foible
secours,
L'Amour ne se fait plus entendre,
Et par un changement difficile à
comprendre,
On cesse d'estre heureux parce qu'on
l'est toujours.*



*Où sont ces doux transports où j'es-
tois si sensible?
Vous les partagiez avec moy,
Rien ne vous estoit impossible
Quand vous croyiez devoir recon-
noître ma foy.*



*Nous avions chaque jour cent cho-
ses à nous dire,
Nous cõfondions tous nos desirs;*

*S'il falloit nous quitter, Dieux, le
cruel martyre,
Et qu'il nous coûtait de soupirs!*



*Mais l'absence pour nous cesse d'estre
une peine,*

*Je ne suis plus resveur éloigné de
vos yeux,*

*Vous écoutez Damon, j'en conte
à Celimene ;*

*Et comme enfin l'Amour l'un pour
l'autre nous gésne,*

Nous quitter ce sera le mieux.



*L'inconstance apres tout est un vice
commode.*

*De quelque bel Objet qu'on puisse
estre charmé,*

Il est bon de suivre la mode,

*Qui souffre peu de temps que le cœur
s'accommode*

De l'habitude d'estre aimé.

36 LE MERCURE



*A force de soins, l'Amour s'use,
On n'y sçauroit trouver toujours le
mesme appas,
Et l'Etoile au besoin nous peut
servir d'excuse,
S'il est encor des délicats
Que cette vieille erreur abuse,
Qu'on doit aimer jusqu'au trépas.*



*N'affectons point, Iris, d'avoir
l'ame heroïque,
Un peu de foiblesse sied bien,
C'est de tres-bonne foy qu'avec vous
je m'explique,
Reprenez vostre cœur, je reprendray
le mien.*



*Vous avez mille Amans, j'ay plus
d'une Maistresse,
Un commerce nouveau nous doit
paroistre doux.*

GALANT. 37.

*Croyez-moy, quelque Objet où
nostre choix s'adresse,
Nous le verrons tous deux sans en
estre jaloux.*

Si nostre Amy dont vous
me demandez des nouvel-
les ne s'estoit pas fait une
vertu d'aimer constam-
ment, il se seroit épargné
bien des chagrins, dont en-
fin il a esté récompensé.
C'est une nouvelle à vous
apprendre. La Belle qui
sembloit avoir pour luy les
froideurs dont il se plai-
gnoit, n'affectoit cette fauf-
se insensibilité, que pour

38 LE MERCURE

l'engager à plus d'amour. Cela me fait souvenir de la Galatée de Virgile dont je croy vous avoir parlé. Elle fuyoit apres avoir jetté une Pomme à un Berger dont elle se connoissoit aimée, & se laissoit voir en fuyant pour le faire courir apres elle. Cette pensée a esté renduë fort agreablement par ces Vers dont on ne m'a point fait connoistre l'Auteur.



IMITATION DE LA GALATEE
de Virgile.

M On Troupeau quelquefois,
en paissant, me conduit
Sur les bords d'un Torrent dont la
vague irritée,
Du frein qu'elle s'est fait d'une
Roche emportée,
Vient d'un flot bōdissant l'assaillir,
mais sans fruit.

La rage de se voir domptée
La ramene cent fois, & cent fois
ne produit
Que plus d'écume & plus de bruit.
Là resvant, l'ame triste, & la veuë
arrêtée ;
Ainsi, disois-je un jour, ma flame
rebutée

40 LE MERCURE

*En vain jusqu'icy m'a réduit
A des soins obstinez de plaire à
Galatée,*

*Quand sortant à pas lents d'une
Roche écartée*

*Cette Belle me jette une Pomme,
& s'enfuit*

D'une course précipitée.

*Je me détourne, & vois qu'elle se
laisse choir*

*Sous un Saule où d'abord sa fuite
l'a portée.*

*Ah! dis-je en y courant, reprenons
quelque espoir,*

Ma flame en peut estre flatée,

Puis que pour me faire sçavoir

*Que c'est elle par qui la Pomme
m'est jettée,*

*La Follete en tombant veut bien
se laisser voir.*



Après vous avoir entretenue de tant de choses où l'Amour a part, trouvez bon que je vous parle un moment de ce qui regarde la Guerre. En vous mandant la dernière fois la vigoureuse Action de M^r de Rosamel Lieutenant des Gendarmes de Flandre, j'oubliay de vous marquer que Monsieur le Duc de Luxembourg qui estoit venu camper à Vefer sur le grand Escaut entre Gand & Dendermonde, avoit fait partir en mesme temps

trois Détachemens, l'un sous les ordres de M^r de la Cardonniere Lieutenant General, pour aller aux Portes de cette derniere Ville; & les deux autres sous ceux de M^r Dauger Brigadier de Cavalerie, & de M^r le Marquis d'Uxel Brigadier d'Infanterie. Celui de M^r de la Cardonniere n'avoit rien à executer. Il estoit fait seulement pour couvrir les deux derniers.

M^r le Marquis d'Uxel alla jusqu'au Village de

S. Jean Stien , aux Portes de Hultt , où il brûla quelques lieues de Païs, & emmena quantité de Chevaux & de Bestiaux, les Habitans s'estans retirez.

Je n'ajouâteray rien à ce que je vous ay déjà dit de M^r de Rosamel, qui fut détaché par M^r Dauger, & qui s'estant fait ouvrir la Barriere du Pont d'Anvers, s'en rendit maistre avec une bravoure qu'on ne scauroit assez estimer.

Monsieur le Duc de Luxembourg ne s'estoit avan-

44 LE MERCURE
cé sur le Canal de Bruxelles
que pour faire quitter la
Sambre aux Ennemis ; ce
qu'ils firent, dès qu'ils eu-
rent appris qu'il estoit si
proche d'eux. Leur Cam-
paigne n'a pas esté fort glo-
rieuse. Voyez-en la pein-
ture dans ce Sonnet.



SUR LA CAMPAGNE
des Ennemis en Flandre.

SONNET IRREGULIER.

TEnter au mois d'Avril le
secours d'une Place,
Et ne pouvoir la secourir ;

Chercher une Bataille, ardemment
y courir,
Et s'y voir bien batus pour prix de
leur audace.



S'aviser quatre mois apres cette
disgrace,
Pour essayer de s'aguerrir,
De former un grand Siege, & crai-
gnant d'y périr,
Le lever aussitost, & fuir de bonne
grace.



Faire avorter par là tous les vastes
projets
Qu'apres de longs Conseils vingt
Ministres ont faits ;
Pour les en consoler, conquérir
deux Chaumières.



Ceder par tout l'avantage aux
Francois ;

46 LE MERCURE

*C'est ainsi qu'on a veu réussir les
affaires*

*Et des fiers Espagnols, & des bons
Hollandois.*

On ne peut pas dire qu'ils n'ayent point réüßy dans leurs entreprises, si en venant assieger Charleroy, ils n'ont eu dessein que de chagriner M^r de Montal, qui comme je vous ay déjà dit, eust esté bien-aïse qu'ils luy eussent laissé l'occasion de les visiter. Voicy une Lettre de consolation que luy en a écrite une Personne fort

spirituelle. Elle merite bien
que vous la voyiez.



CONSOLATION

A Mr DE MONTAL,

Sur la Levée du Siege de Charleroy.

JE croy que mon devoir m'oblige
De n'attendre pas plus long-
temps

A vous faire sçavoir l'interest que
je prens

A la perte qui vous afflige.

Je viens d'apprendre avec douleur
Que des Conféderez la premiere
chaleur

S'est bientost convertie en glace,

48 LE MERCURE

*Et que vous pestez fort contre vostre
malheur,*

*De les voir décamper d'autour de
vostre Place.*

*La perte est grande assurément,
Et plus grande qu'on ne peut croire,
Puis qu'enfin vous perdez dans ce
décampement*

*L'occasion d'augmenter vostre
gloire.*

*Sans examiner les motifs
Que l'on eut pour oser un tel Siege
entreprendre,*

*Vit-on jamais plus belle Armée
en Flandre,*

Et de plus grands préparatifs?

Quelle noble Cavalerie!

*Cent cinquante Escadrons, vingt
mille Pionniers,*

*Cinquante Bataillons au moins
d'Infanterie,*

Trois

Trois Lignes qui par tout cou-
vroient tous les Quartiers,
Cet gros Canons & vingt Mortiers
Tous prests à mettre en baterie;
Tout cela promettoit matiere à vos
Exploits,
Et flatoit Vostre Seigneurie,
Que c'estoit tout de bon, & non par
raillerie,
Ainsi que la premiere fois.
J'ay sçeu que sans pousser trop a-
vant les affaires,
Ils se tenoient fort loin, craignant
les vilains tours
Qui vous sont assez ordinaires,
Et ces diables de Mousquetaires
Qui frappent plus fort que des
sourds;
Que dès le premier jour ils man-
quoient de Farine;
Que voyant déjà la Famine,
 Tome 8. E

50 LE MERCURE

*Qui d'une grande Armée est le plus
grand des maux,*

*Quoy que mal à leur aise, ils fai-
soient bonne mine,*

Et continuoient leurs Travaux;

*Maisqu'aussitost qu'ils aperçeu-
rent*

*Le brave Luxembourg marcher le
long des Bois,*

*Les plus hardis d'entre eux se
teurent,*

*Et biē plus encor, quād ils sçeurēt
Nos Soldats animez par l' Illustre
Louvois.*

*Alors leurs Generaux s'entr'envoyāt
la Plote,*

*(Au moins, à ce qu'on dit, car on
peut bien penser*

*Que ce Secours les dūt embarrasser)
Hermosa dit au Prince, & viste,
qu'on se bote,*

GALANT.

51

*Les laisserez-vous avancer?
Pour moy, je cours occuper cette
mote*

*De peur que l' Ennemy ne s'y vienne
placer.*

*L'honneur, luy dit le Prince, apar-
tient à l' Eglise,
Que Monsieur d' Osnabruk entame
l' action.*

*Si j'y vay, répond-il, que l'on me
débaptise,
Dois-je aller le premier à la Pro-
cession?*

*Cherchez de grace une autre dupe.
Pendant leur contestation
Le Vaillant Luxembourg occupe
Quelques Postes avantageux.
Ainsi vuider le Camp, repasser la
Riviere,*

*Fut le meilleur party pour eux
Qui ne laisserent rien derriere.*

E ij

52 LE MERCURE

O comme en jurant ferme alors
Vous avanciez de vos Dehors
Pour donner sur l'Arrieregarde!
Je m'en raporte bien à vous,
Sans un Ruisseau qui vous retarde
Ils eussent cōme il faut senty vostre
couroux.

Vn de leurs Officiers paya pour tous
les autres,

Et de ce que de loin on se tira de
coups,

Vn Chien, dit-on, y demeura des
Nostres.

Si vous m'en demandez la raison
aujourd'huy,

Les Chiens se font la guerre entre
toutes les Bestes,

De la Triple Vnion le Cerbere à
trois testes

Décharge sa fureur sur un Chien
comme luy.

C'est pour ce digne Exploit qu'ils
venaient si grande erre,
Pauvres Flamans, gardez-vous
bien

De leur plus reprocher qu'ils sont
payez pour rien.

Ces Troupes qui faisoient trembler
toute la Terre,

Tout ce grand apareil de guerre,
Et vostre argent enfin ont fait mou-
rir un Chien.

Comme on doit des Heros conserver
la memoire,

Ce Chien merite assez qu'on luy
dresse un Tombeau,

Et qu'un bel Epitaphe eternise sa
gloire.

Voyez si celuy-cy vous paroist assez
beau.

54 LE MERCURE

E P I T A P H E.

CY gît le grãd Citron, Chien
 d'un gentil courage,
 Qui d'un coup de Mousquet en
 la fleur de son âge,
 Proche de Charleroy mourut
 au Lit d'honneur,
 Aboyant avec trop d'ardeur
 Apres les Alliez lorsqu'ils plioiẽt
 bagage.
 Jamais Chien n'eut sur terre un
 plus glorieux Sort,
 Un monde d'Ennemis s'est armé
 pour sa mort.
 L'avoir tué, c'est plus qu'abatre
 cent murailles;
 Trois Peuples assemblez ont fait
 ce grand effort,
 Que l'on doit mettre au rang
 des celebres Batailles,

Et les Etats de Flandre encor
 Par avance ont payé deux cens
 mille escus d'or
 Pour les fraise des funerailles.



*Leur Armée en sortit quite à trop
 bon marché,
 Et vous parustes bien fâché
 D'avoir fait si peu de carnage;
 Mais quelque Personne soutient
 Que vous le fustes davantage,
 Parce qu'ils vous voloient, outre
 leur équipage,
 Vn Baston qui vous appartient.
 Car ainsi que chacun le conte,
 Il est tres-assuré que le vaillant
 Montal,
 Par leur évacion trop prompte,
 Perd un Baston de Mareschal.
 Vous en estiez inconsolable,*

56 LE MERCURE

*Vous juriez, vous pestiez endiable,
Et l'on vous entendoit crier du mes-
me ton*

*Qu'un Aveugle en colere, & qui
perd son Baston.*

*Que pourtant ce chagrin n'ait rien
qui vous tourmente,*

*Vous verrez quelque jour tous vos
desirs contens,*

Ce Baston viendra dans son tēps,

Et vous n'y perdrez que l'attente.

*Ne vous suffit-il pas que le plus
grand des Rois*

*Vous a veu triomphtr déjà plus
d'une fois,*

*Et que d'aucun service il ne perd la
memoire?*

*S'il vous donne plus tard ce prix de
vos Exploits,*

*Vous le possederez avecque plus de
gloire;*

*C'est ce que je souhaite, & suis de
tout mon cœur,*

Vostre tres-humble Serviteur.

Il est certain que M^r de Montal n'a pas esté le seul qui ait veu avec chagrin la prompte Retraite de l'Armée du Prince d'Orange. Tous ceux qui estoient enfermés avec luy dans Charleroy, brûloient d'envie de se signaler. C'est ce que nos Ennemis mesmes croiront aisément apres les marques de courage qu'ils voyent tous les jours que donnent les Nostres en toute sorte

58 LE MERCURE

de rencontres. Ils sont assez convaincus de la justice qu'ils leur doivent rendre, par les continuels avantages que nous avons remportez sur eux; mais quoy que la valeur semble avoir esté de tout temps une vertu particuliere aux François, on peut dire qu'elle n'a jamais tant paru que sous le Regne de LOUIS LE GRAND. On ne s'en étonne pas. Son exemple, & les prompts récompenses qu'il donne aux véritables Braves, sont de puis-

sans motifs pour leur faire tout entreprendre, dans l'empressement de se distinguer. Comme ce Grand Prince se plaist toujours à chercher quelques nouveaux moyens de reconnoître les services qu'on luy rend, il a augmenté ses quatre Compagnies des Gardes du Corps, d'un Lieutenant, d'un Enseigne, & de quelques Gardes. Messieurs de Saint Ruth, Marin, Lignery, du Mesnil, Saint Germain d'Achon, & du Repaire, ont esté faits

60 LE MERCURE

Lieutenans ; & Messieurs de Reneville , de Gassion, de Vignau , de la Grange, de Quiery, de Vilemon, de Monpipaux, de Bagé, de la Case, & de Lessay, sont en mesme temps devenus Enseignes. Messieurs de Serignan & de Vandeuil en auront les Brevets, le rang, & le commandement, & ne laisseront pas de faire toujours leurs fonctions d'Aydes - Majors. Je ne doute point, Madame, que je ne vous fisse un fort grand plaisir de vous parler

separément de tous ceux
que je viens de vous nom-
mer ; mais outre que j'at-
tens des Memoires de leurs
Amis pour ce qui les re-
garde chacun en particu-
lier, j'ay tant de choses à
vous dire dans cette Lettre,
que pour ne me laisser point
accabler de la matiere, tout
ce que j'ajoutéray aujour-
d'huy à cet Article, c'est
qu'on n'entre point dans
le Corps où ils ont l'avan-
tage d'estre reçeus, qu'on
ne se soit fait remarquer
dans les plus importantes

62 LE MERCURE

occasions , & qu'il n'y a point de commandement dont tous ceux qui en sont Officiers ne soient estimez capables. Ils ont l'honneur d'estre toujours aupres de la Personne du Roy , on leur en confie la garde , & vous pouvez bien juger qu'un si glorieux employ demande des Gens dont le courage soit aussi connu que le merite. On se fait une si haute felicité d'avoir part à la moindre chose qui touche l'incomparable Loüis , qu'on prétend

que la lettre L. s'attribuë
de grands privileges sur
routes les autres , parce
qu'elle commence son
Nom. Il est vray qu'on la
fait déjà un peu enflée de
ce qu'elle commençoit
ceux du Louvre & de Lu-
rece, qui comme vous sça-
vez est l'ancien nom de
Paris. Voyez ce qu'en dit
cette Epigramme.



64 LE MERCURE



PREROGATIVES de la Lettre L.

P Arce que la Lettre L est la
premiere en teste
De Lutece, du Louvre, & du nom
de LOUIS,
Elle s'enfle d'orgueil, elle leve la
creste,
Et demande à ses Sœurs des respects
inoüis.
En vain vous pretendez garder
vostre arrogance,
C'est à vous à fléchir sous mon
obeïssance,
Leur dit-elle, & j'ay droit de vous
faire la loy,

*Car tout ce que le Monde a de plus
admirable*

*Commençant par mon nom, le rend
incomparable,*

*Et nulle parmy vous n'a tant d'hon-
neurs que moy.*

Vous avez veu le Louvre,
vous en avez admiré la ma-
gnificence, mais vous n'a-
vez peut-estre jamais veu
une Maison qui quoy qu'
elle ne soit que le logement
d'un Particulier, merite
bien que je vous en parle.
C'est celle de Mr du Brouf-
fin, si entendu en toutes
choses, & qui a trouvé l'art

d'y renfermer non seulement toutes les commoditez, mais les agrémens qui semblent ne devoir estre que dans les Palais. Ce qu'on dit de la beauté de cette Maison ayant fait naître à Monsieur quelque curiosité de la voir, ce Grand Prince luy fit l'honneur ces jours passez d'aller chez luy, & de ne desapprouver pas la liberté qu'il prit de luy donner à manger. Il n'y eut rien de si propre que ce Repas, rien de si exquis que tout ce qu'on y

fervit, & S. Altesse Royale
s'en montra si satisfaite,
qu'on avoüa, que la répu-
tation qu'a M^r du Brouffin
de se connoistre si bien à
tout, ne s'est pas répandue
sans fondement. Je ne vous
diray rien de sa Personne,
ny de sa Famille. Il s'ap-
pelle Brulart, & mes der-
nieres Lettres vous ont ap-
pris assez de choses du fa-
meux Chancelier de Sillery
qui portoit ce mesme Nom,
pour vous faire connoistre
le sang dont il est sorty.
C'est un Homme des plus

éclairer que nous ayons, & on ne se raporte pas moins à luy de ce qui regarde les productions de l'Esprit, que des Ouvrages où la seule industrie se trouve à considérer. Il seroit à souhaiter que tous ceux qui ont comme luy quelques talens extraordinaires, fussent exempts de mourir, ou du moins qu'ils vécussent aussi longtemps qu'a fait M^r Charpentier Doyen du Grand Conseil, qui mourut sur la fin de l'autre mois âgé de quatre-vingt

dix-huit ans. Il en avoit passé soixante & treize dans les Charges, & on le pouvoit dire le plus ancien Magistrat de France. Les divers Emplois qu'il a eus dans la fonction de celle de Conseiller au Grand Conseil, l'ont rendu recommandable. Il fut envoyé par le Roy en la Ville de Villeneuve lez Avignon, pour regler la Jurisdiction & les Droits de Sa Majesté avec le Vice-Legat, & il s'acquitta de cette Commission avec autant de fidelité

70 LE MERCURE

& d'exactitude, qu'il a toujours fait paroistre de probité en exerçant sa Charge avec une assiduité exemplaire, jusqu'à son extrême caducité. Il estoit de bonne & tres-ancienne Famille; & comme il avoit vescu avec beaucoup d'honneur, il a finy avec une fort grande pieté.

Quand on dit adieu au monde par la mort, c'est sans ressource. Il n'en est pas de mesme du spirituel Inconnu qui prétend l'avoir dit aux Muses. Il a un si

beau talent pour la Poësie,
qu'il se résoudra difficile-
ment à tenir parole. Voyez
si j'ay raison de le croire.



L'ADIEU
AUX MUSES.
DISCOURS.

M*uses, c'est trop resver au
bord de vos Fontaines,
Pour un foible plaisir vous causez
mille peines ;
Vous n'avez plus pour moy vos
premières beautés,
Et je renonce aux biens que vous
me promettez.*

72 LE MERCURE

*Jadis avec honneur vos charmantes
retraites*

*Retentissoient du bruit des tran-
quiles Poètes,*

*Quand les Maistres du Monde
apres de grands exploits*

*Concertoient avec eux à l'ombre
de vos Bois,*

*Et qu'un mesme Laurier cueilly
sur le Parnasse*

*Couronnoit tout ensemble Auguste
& son Horace.*

*Mais hélas, dans ce Siecle un in-
juste mépris*

*Est de nos tristes Vers & le fruit &
le prix!*

*Quoy, lors que sans rien faire il
m'est permis de vivre,*

*Dois-je mal-à-propos secher à faire
un Livre,*

*Quand je n'auray pour fruit de
mes travaux ingrats*

*Que le mépris du Peuple, & la
haine des Fats?*

*Mais quand de vos attraits on a
l'ame ravie,*

*Qui vous suit une fois, vous suit
toute sa vie.*

*On a beau remontrer au Poëte
Damon*

*Qu'on n'entendit jamais son bar-
bare jargon;*

*En vain pour le guerir de sa fureur
d'écrire,*

*On méprise ses Vers que luy seul
il admire,*

*A ses propres dépens il se fait
imprimer,*

*Et toujours malgré vous il s'obstine
à rimer.*

*Moy-mesme mille fois à vos ardeurs
rebelle, (infidelle.*

J'ay tenté vainement de vous estre

Tome 8.

G

74 LE MERCURE

Tous les jours, dès que l'Aube
anonce le Soleil,

Apollon par ces mots interrompt
mon sommeil.

Quitte, quitte du Lit les delices
vulgaires,

Ce n'est pas en dormant que se font
les Homeres,

Debout. Il n'est pas jour, que faire
si matin?

Va d'Horace & de Perse éclaircir
le Latin,

Lis & relis encore & Terence,
& Virgile,

Et sur leur style heureux tâche à
former ton style.

Je sçay tous ces Auteurs. Les
peut-on trop sçavoir?

Il t'y faut appliquer du matin
jusqu'au soir,

Te sevrer des plaisirs où l'âge te
convie,

*Et me sacrifier les beaux jours de
ta vie.*

*C'est ainsi, doctes Sœurs, que vos
chers Nourrissans*

*A leur tranquillité préfèrent vos
Chansons.*

*On pourroit de vostre Art souffrir
l'inquiétude,*

*Si le gain balançoit l'ennuy de son
étude ;*

*Mais entre tous les Arts qui de-
mandent nos soins,*

*Vostre Art couste le plus, & profite
le moins.*

*Nocard qui tuë un Homme avec
une Ordonnance,*

*De son assassinat reçoit la récom-
pense ;*

*Et toy qui t'enrichis d'un argent
si mal dû, (perdu.*

Paulin, je t'ay payé pour un Procès

76 LE MERCURE

*Cependant qui ne sçait la réponse
barbare*

*Que fit à l'Arioste un Mecenas
avare,*

*Quand cet Auteur Comique autant
qu'ingénieux,*

*Alla luy presenter son Roland
Furieux?*

*La Gloire, direz-vous, qui vous
suit d'ordinaire,*

*Doit à vos Favoris tenir lieu de
salaire.*

*O le digne loyer d'un pénible
Métier,*

*Où sans compter le temps, on perd
jusqu'au papier!*

*Cette Gloire qui dupe & le Sot
& l'Habile,*

*Qu'est-elle que du vent quand elle
est infertile?*

*Et puis lors qu'après elle on court
en insensé,*

Est-on seur de l'atteindre apres
 s'estre lassé?
 Lcidas qui se tuë à grimper au
 Parnasse,
 Est d'un tas de Laquais sifflé de
 place en place;
 Et combien voyons-nous d'Auteurs
 infortunez,
 Qu'à d'eternels affronts vous avez
 condamnez?
 Dans un Siecle où fleurit la pureté
 parfaite,
 Il faut de grands talens pour former
 un Poète;
 Il faut qu'au Berceau mesme
 Apollon nous ait ry,
 Que des meilleurs Auteurs nostre
 esprit soit nourry,
 Et que par le travail d'une longue
 lecture, (la Nature.
 L'Art acheve les traits qu'ébaucha

78 LE MERCURE

*Aujourd'huy que l'on voit d'assez
fameux Auteurs*

*Apauvrir le Libraire, & manquer
d'Acheteurs,*

*Iray-je follement pour prix de mon
étude,*

*Des Livres inconnus grossir la
multitude?*

*En vain vous me flattez qu'un succès
plus heureux*

*Dissiperoit ma crainte, & rempli-
roit mes vœux,*

*Et que Paris un jour à mes Oeuvres
propice*

*Forceroit la Province à me rendre
justice.*

*Quand les sons de mon Lut presque
usé sous mes doigts,*

*D'un Cygne agonisant surpasse-
roient la voix,*

*Et que mes Chants polis par de
lassantes veilles*

Auroient d'Apollon mesme en-
chanté les oreilles,
Pourrois-je m'assurer que le tour
de mes Vers
Sçeut plaire également à mille
Esprits divers?
Mais si fermant les yeux aux périls
où s'expose
La gloire ou le repos de quiconque
compose,
Je suivois pour rimer un aveugle
desir,
Quel genre de Poëme oserois-je
choisir?
Faut-il, Auteur nouveau d'une
Pierce tragique,
Faire plaindre un Héros sur un
tron magnifique,
Et touchant le succès resveur, triste,
inquiet, (en effet?
D'un chagrin incertain m'affliger

80 LE MERCURE

*Non, mon ame au repos constam-
ment attachée,
D'un sentiment pareil ne peut estre
touchée.*

*Dois-je en style amoureux, pleu-
rant, hors de saison,
Me plaindre des rigueurs d'Iris,
ou de Lison?*

*Helas! les plus beaux Vers d'un
cœur tendre & fidelle
Sont un foible secours pour vaincre
une Cruelle.*

*Si dans une Satire abondante en
bons mots*

*Je berne plaisamment une foule
de Sots,*

*Toute la Ville en cris contre moy
déchaînée*

*Traite mes jeux d'esprit de licence
effrenée.*

*Mes Amis les plus chers n'osent
qu'avec terreur*

*D'un torrent si rapide arrester la
fureur,
Et sur le bruit qui court mes Parens
en alarmes
A ma future mort donnent déjà des
larmes.
Ces Parens ennemis de vos vieilles
Chansons
Me font à tout moment d'importunes
leçons.
Quite, me disent-ils, une étude
inutile,
Et va faire au Palais une moisson
fertile.
Vital, tu le connois, chacun parle
de luy;
Voy ce qu'il fut jadis, ce qu'il est
aujourd'huy.
Tu sçais le peu de bien qu'il eut
pour son partage,
Ses debtes de beaucoup passaient
son heritage.*

82 LE MERCURE

*Cependant qui l'a mis au rang où
tu le vois ?*

*C'est le Barreau. Voila l'utilité
des Loix.*

*Mets-toy devant les yeux un sem-
blable modèle,*

*Des Vers qui te font tort débrouille
ta cervelle ;*

*Ou si pour t'attirer, le Droit man-
que d'apas,*

*Quitte-le, mais du moins dors, & ne
rime pas.*

*C'est ainsi qu'oposez au panchant
qui m'entraîne,*

*De mon cœur contre vous ils sou-
levent la haine ;*

*Il faut leur plaire enfin, & faire
un nouveau choix.*

*Adieu, Muses, adieu pour la der-
niere fois.*



La resolution ne tiendra pas, Madame, & je croy que vous n'en estes pas moins persuadée que je le suis. Tant de Gens qui ne sont nullement nez Poëtes, s'obstinent tous les jours à fatiguer leurs Amis par de méchans Vers; comment un Homme qui en fait de si bons, & qui les tourne d'une maniere si agreable, voudroit-il ensevelir un talent qui ne luy peut acquérir que de la gloire? Si vous avez esté satisfaite, comme je n'en doute pas, de cette

84 LE MERCURE

ingénieuse Satire, vous ne la ferez pas moins d'une Lettre qui m'est tombée depuis trois jours entre les mains. On ne me l'a donnée que pour m'y faire lire une Avanture de Vendanges qu'on me permettoit d'embellir, & j'en trouve le stile si pur, que je croirois la défigurer, si j'entreprendois d'y changer la moindre chose. Voyez-la telle qu'elle a esté écrite par un fort galant Homme qui a bien voulu que son Amy m'en ait fait part.

LETTRE DE M^r LE ***

A Mrs de ***

S*I ne sçavois que vous
savez de l'amour, & que
la belle Personne qui vous
attache ne sçauroit quitter
Paris, je ne vous pardonnerois
pas de ne point venir
goûter avec nous les plaisirs
de la Campagne, dans une
Saison où il y a de longues
années que nous n'avons eu
de si beaux jours. Il semble*

86 LE MERCURE

que le Soleil se leve exprés pour faire sa Cour à quantité de Gens choisis de l'un & de l'autre Sexe qui se trouvent presque dans tous nos Villages. Chacun rencontre ce qui luy est propre, & à la Houlete pres dont on ne s'est pas encor avisé de se servir, la vie qu'on mene icy me paroist si libre & si agreable, que je m' imagine voir quelquefois ce que Mr d'Urfe nous a peint des Bergeres de Lignon. On s'assemble dans les Prairies, on s'entretient au bord des Ruis-

seaux, & quand le temps de la Promenade est passé, les plus grandes Villes n'ont point de Divertissemens que nous ayons sujet de regretter. Le croirez-vous? Le Bal, mais le Bal en forme, se donne par tout aux environs; & comme ce n'est que beau Monde, on le court de Village en Village, comme on fait de Quartier en Quartier à Paris dans le Carnaval. Qu'auroit-on à ne se pas réjouir? Les Vendanges n'ont peut-être jamais esté si belles, la France triomphe de

88 LE MERCURE

toutes parts ; & si le Ciel nous favorise d'un Automne tout charmant , le Roy & ses Ministres travaillent à nous faire trouver agreables les plus vilains jours de la plus rude Saison , par les soins qu'ils prennent ou de nous procurer la Paix, ou de nous mettre en état de ne point sentir les incommoditez de la Guerre. Parmi les Bals de nostre Canton, il y en eut un dernièrement dont la nouveauté ne vous surprendra peut-estre pas moins qu'elle nous surprit. Je soupois chez

*Mr de***. Je ne sçay si vous
le connoissez. C'est un petit
Homme qui aime fort à voir
ses Amis, & dont la Maison
est un veritable Bijou. On
la vient voir de tous les
costez. Le Jardin en est fort
proprement entretenu. Outre
le Muscat qui couvre un Ber-
ceau, il y a des Espaliers qui
raportent les plus excellens
Fruits qu'on puisse manger,
& je croy que le petit Homme
en feroit part assez libérale-
ment à ceux qui en admirent
la beauté, si sa Femme qui est
un peu la Maistresse, ne trou-*

voit qu'il est plus judicieux
d'en accommoder certaines
Femmes de la Halle qui la
visitent de temps en temps.
Après que nous eûmes soupé,
on apprestoit des Cartes pour
une Partie d'Hombre, quand
le Maître de la Maison qui
s'estoit approché des Fenestres,
nous appella pour nous
faire observer plusieurs flambeaux
qui paroissoient dans
la Campagne, & que nous
vismes s'avancer peu à peu
vers le Village. Ils y entre-
rent, & un peu après nous
entendîmes grand bruit à la

Porte, où trois Carrosses s'estoient arrestez. Ils avoient pour accompagnement, six Hommes à cheval vestus en Païsans, aussi-bien que les Cochers & les Laquais. Ceux qui descendirent du premier Carrosse, avoient des Habits un peu plus propres, mais pourtant de Païsans comme les autres. C'estoient des Violons, qui d'abord qu'ils furent entrez dans la Court, firent connoistre en jouant qu'on ne venoit là que pour danser. La Compagnie suivit. Elle consistoit en six Hommes

92 LE MERCURE

Et quatre Femmes vestus en Vendangeurs Et Vendangeuses. Leurs Habits estoient de Satin Et de Gaze d'argent. Les Hommes avoient de petites Hotes argentées, les Femmes des Paniers de mesme, Et les unes Et les autres des Serpetes de Vendangeurs. On ouvrit une grande Salle. Six Flambeaux portez par les six Hommes qui estoient venus à cheval, précéderent les Violons qui furent suivis de cette galante Troupe de Vendangeurs. Les Laquais tirèrent aussitost des Carrosses

dequoy éclairer la Salle ; & comme ils ne manquoient de rien, & qu'ils estoient en assez grand nombre pour danser, on ne demeura pas longtemps à ne rien faire. Le Maistre & la Maistresse du Logis furent pris d'abord. Ils ne sçavoient que penser de cette impréveuë galanterie. Ils examinoient comme moy qui pouvoient estre les Gens qui se donnoient un semblable divertissement, & il ne nous fut pas possible de le deviner. Tout ce que nous sçeûmes par quelques mots qui leur écha-

94 LE MERCURE

perent, & qu'ils croyoient se dire bas, c'est qu'il y avoit un Duc parmi eux. On leur entendit mesme appeller un Page, & à l'air de leur danse & à toutes leurs manieres, il parut que c'estoient Personnes de la plus haute Qualité. Le bruit des Violons attira incontinent dans cette Salle tout ce qu'il y avoit de Gens raisonnables dans le Village. Les plus jolies Païsannes y vinrent. Elles estoient déjà accoustumées à se mesler parmi les Dames quand il se donnoit quelque Feste. Des

Bourgeois curieux se masque-
rent le mieux qu'ils pûrent,
Et on peut dire que ce fut un
Bal régulier, puis que les
Masques en furent, Et qu'il
y avoit du Monde de toute
espece. Apres qu'on eut
dansé quelque temps, ceux
qui avoient amené les Vio-
lons demanderent à entrer
dans le Jardin, Et dirent que
puis qu'ils estoient venus
pour vendanger, ils ne pré-
tendoient pas qu'on les ren-
voyast sans les avoir mis en
besogne. La Maistresse de
la Maison trembla pour ses

96 LE MERCURE

*Fruits, & voulut trouver
l'heure induë; mais le petit
Homme qui estoit galant,
s'ofrit à estre leur Condu-
cteur, & dit en riant, Que
tout ce qu'il craignoit, c'es-
toit que des Vendangeuses
d'un si grand merite ne vou-
lussent vendre cherement
leur temps, & qu'il ne fust
difficile de les payer. Le
Jardin fut ouvert, toute la
Troupe y entra, le Muscat
fut vendangé, & on n'épar-
gna point les Espaliers. Les
Hotes, les Paniers, tout fut
remply de ce qu'il y avoit de
plus*

plus beau Fruit, & on ne
laissa presque rien. Le Feu
parut violent, les discours
galans cesserent, le petit
Homme devint froid, sa
Femme encor davantage. Ils
vouloient se plaindre, & se
retenoient; on ne sçait à qui
on parle quand on parle à des
Gens masquez. Ils avoient
ouïy les noms de Duc & de
Page, & en ne voulant pas
souffrir qu'on continuast la
vendange, ils craignoient
de n'estre pas Maistres chez
eux. Les faux Vendangeurs
s'empeschoient de rire autant

98 LE MERCURE

qu'ils pouvoient, & en laissoient echaper quelques éclats qu'il leur estoit impossible de retenir. Les Interessez rioient du bout des dents. Le Jardinier & la Jardinier, avec les Domestiques les plus grossiers, querelloient ceux qui dépouilloient les Arbres si hardiment, & alloient jusqu'à les accuser de vol. C'estoit assez foiblement que leurs Maistres leur ordonnoient de se taire. Les faux, mais pourtant trop veritables Vendangeurs, redoublerent leurs éclats de rire à mesure qu'ils

voyoient quelque Espalier
déchargé.

Après qu'ils eurent cueilly
tout ce qu'ils rencontrerent
de plus beau, le Mary voyant
que c'estoit un mal sans re-
mede, voulut faire de neces-
sité vertu; Et afin qu'on ne
l'accusât pas d'avoir souf-
fert une Galanterie de mau-
vaise grace, il les mena dans
un endroit où il y avoit encor
quelques Arbres à dépouiller.
On luy dit que ce seroit pour
une autre fois, parce que des
Vendangeurs de leur impor-
tance n'estoient pas accoustu-

100 LE MERCURE

mez à travailler si longtemps;
Et tandis qu'un d'entr'eux
l'assura en termes fort étendus,
qu'il n'auroit pas lieu de
se repentir de l'honnesteté
qu'il avoit eue, les autres
monterent en Carrosse. Celui-
cy prit congé du petit
Homme, rejoignit sa Com-
pagnie, Et tout disparut en
mesme temps. Je trouvoy
l'Avanture aussi bizarre qu'il
en fut jamais arrivé à per-
sonne. Le Mary qui faisoit
le Rieur en enrageant, me
demanda ce que je pensois des
Vendangeurs; sa Femme le

querella d'avoir consenty à estre la Dupe de leur Mommerie, & ne sçachant tous trois quel jugement faire de leur procedé, nous rentrâmes dans la Salle, où nous eûmes un autre sujet de surprise. Elle estoit encor toute éclairée d'un assez grand nombre de Bougies qu'ils y avoient fait mettre pour le Bal, & cette lumiere nous fit appercevoir d'abord sur la Table une partie des Fruits que nous croyions emporter, & qu'ils y avoient fait laisser par leurs Gens. La Maî-

*trousse du Logis n'en fut que
mediocrement consolée. Ils
avoient esté cueillis hors de
saison, & comme ils ne luy
sembloient pas propres à ce
qu'elle avoit resolu d'en fai-
re, elle n'auroit de longtemps
cessé de gronder, sans une
Montre de Diamans qui luy
sauta aux yeux le plus à pro-
pos du monde. Elle estoit sur
cette mesme Table, avec de
riches Tablettes que nous
ouvrîmes, & où nous trou-
vâmes ces mots écrits. D'as-
sez illustres Vendangeuses,
qu'on ne dédaigne pas quel-*

quefois de recevoir à la Cour, ayant eu envie de vos Muscats, ont crû qu'elles pouvoient se donner le plaisir d'exercer vostre patience en les vendangeant. N'en murmurez pas. Il y a peut-estre des Gens du plus haut rang qui souhaiteroient qu'elles ne les missent pas à de plus fâcheuses épreuves. Quelque rude que vous ait pû estre celle-cy, elles vous priënt de ne l'oublier jamais; & afin de vous y engager, elles vous laissent cette Montre qui

104 LE MERCURE

vous fera souvenir d'elles toutes les fois que vous y regarderez à l'heure qu'elles ont fait le dégast de vos plus beaux Fruits. *Le petit Homme trouva les Vendangeuses fort honnestes, & cette Galanterie plût si fort à sa Femme, qu'elle souhaita qu'on revinst le lendemain vendanger aux mesmes conditions ce qui leur estoit demeuré de Fruits.*

Je ne vous parleray point, mon Cher, de tous les autres Bals qui se sont donnez dans le voisinage. Je vous mar-

que seulement celuy-cy à cause de l'Avanture. Elle réjouïra sans doute l'aimable Personne qui vous empesche de nous venir voir. Tâchez à l'en divertir, & si vous jugez qu'elle merite une place dans le Mercure Galant, faites la conter à l'Auteur, afin qu'il luy donne les embellissemens dont elle a besoin. Cependant envoyez-moy six Exemplaires du Volume du dernier Mois, on me le demande par tout où je vay, & ce n'est pas estre galant que de le refuser aux

106 LE MERCURE

Belles. C'est par le Mercure qu'on apprend toutes les Nouvelles agreables ; & si Mr Miton a crû le pouvoir nommer la Consolation des Provinces, on peut adjouër qu'il est le Plaisir des Compagnies à qui les Vendanges font quitter Paris. Je ne voy personne qui ne s'en fasse un fort grand de sa lecture. Tout le monde en est avide, & pendant que les Hommes s'attachent aux Articles sérieux, les Dames rient des Histoires, & s'empressent à chercher le sens des Enigmes. Ce 7. d'Octobre 1677.

Voyez, Madame, si je n'ay pas eu raison de ne vouloir rien changer à la Lettre qui vous apprend l'Avanture des Vendangeurs. Mais à propos d'Enigmes, vous ne sçauriez croire combien j'ay reçu de Billets sur celle du *Tric-trac*, depuis que j'ay commencé à vous écrire. Les uns y ont fait venir un sens forcé je ne sçay comment; les autres m'ont demandé si ce n'estoit point un plaisir que je me donnois sans avoir dessein de rien éclair-

108 LE MERCURE
cir, & voicy ce que m'écri-
vent presentement des Da-
mes qui me feront l'hon-
neur de se nommer quand il
leur plaira. La Suscription
est obligeante, ne l'attri-
buez pas à ma vanité.



P O U R
LE GALANT AUTHEUR
D U
MERCURE GALANT.

*I l faut avoir autant d'es-
prit que vous en avez,
Monsieur, pour tourner les*

Enigmes aussi bien que vous avez fait celle que nous avons vueë dans vostre Lettre du Mois passé. Quoy que tout y soit juste, il faut l'avouer de bonne-foy, nous avons resvé inutilement pour en découvrir le sens, & apres nous estre adressées à plusieurs Personnes fort spirituelles qui n'y ont pas mieux réüssy que nous, nous avons enfin trouvé un jeune Architecte, qui a deviné que vos Vers nous désignoient le Trictrac. Cette marque de son esprit merite bien, Mon-

110 LE MERCURE

sieur, que vous en veüilliez rendre témoignage dans vostre premiere Lettre. Il n'est pas d'ailleurs indigne d'y avoir place. Il s'appelle M Dury de Chantdoré, & c'est particulièrement sous ce dernier nom qu'on parle de luy. Il est Architecte des Bastimens du Roy, fort connu, quoy que peu avancé en âge, mais d'un grand merite, & déjà tres-consommé dans les Mathématiques, dont l'étude fait une de ses principales occupations. Il entend parfaitement l'Architecture, & ses

GALANT. III

Avis sont recherchez dans les desseins les plus importants. S'il va chez vous comme il le doit faire, pour sçavoir de vous-mesme s'il a heureusement deviné, ne luy dites point, s'il vous plaist, que vous ayez receu cette Lettre. Il sera plus agreablement surpris de se trouver dans la vostre, quand il ne s'attendra point à la grace que nous vous demandons pour luy. Nous l'esperons de vostre honnesteté, & ne souhaitons d'estre promptement de retour de la Campagne,

112 LE MERCURE

*que pour vous aller assurer
de bouche que nous sommes
vos tres-humbles Servantes.*

On me fait bien de l'honneur, Madame, comme vous le voyez par le commencement de ce Billet, & cela, grace à un Inconnu qui ne s'est point encor voulu declarer Auteur de l'Enigme, car je me sens obligé de vous dire qu'elle n'est pas de moy, & de refuser une gloire qui ne m'est point dueë. Je croy qu'après la sincerité de cet aveu,

vous ne douterez pas que je n'aye toujours beaucoup de joye à rendre justice aux Gens d'esprit, & que je ne me fasse un fort grand plaisir de les nommer quand je les connoy. J'ay enfin découvert que celuy qui a fait le Panégyrique des Alliez que vous avez tant estimé, s'appelloit M^r de Masseville. Il est de Normandie, & voicy un Sonnet de sa façon qui ne vous paroistra pas indigne de ce que vous avez déjà veu de luy. Il a esté fait pour un Philoso-

114 LE MERCURE
phe qui n'a sçeu si bien rai-
sonner, qu'il n'ait senty que
l'Amour estoit plus puissant
que la Raison.



LE PHILOSOPHE
AMANT.

SONNET.

Pourquoy suis-je rongé de cette
inquiétude?
D'où vient qu'elle m'accable & me
suit en tous lieux?
D'où vient cette langueur qui pa-
roist dans mes yeux?
Et pourquoy me voit-on chercher
la Solitude?



*Je me sens dégousté des Jeux & de
l' Etude,
Je méprise & je hay ce que j'aimois
le mieux.*

*Pour un rien quelquefois je deviens
furieux,*

Enfin tout me paroît insupportable



(& rude.

*Qui cause, juste Ciel, un si grand
chargement?*

*Ce déplorable état viendrait-il du
moment*

*Où malgré ma raison j'allay voir
Isabelle?*



*Je ne sçay; mais hélas! à mon cruel
tourment*

*J'ay beau chercher par tout quelque
soulagement,*

*Je ne puis l'adoucir qu'en voyant
cette Belle.*

Encor un Sonnet, Madame. Il m'a esté envoyé de Poitou, & vous n'avez jamais rien veu de plus singulier. Il roule sur deux seules rimes, & vous ne le trouverez pas favorable à vos bons Amis les faux Devots.



L'HYPOCRITE,

SONNET.

LE Bigot en ce temps, pour bien
faire son compte,
Compte jusqu'à ses pas, & mesure
le temps ;

*Mais à le voir longtemps on n'en
fait point de conte,
Et l'on compte pour rien tout l'em-
ploy de son temps.*



*Ce n'est pas pour ce temps, nous
dit-il, que je compte,
Mon compte seroit faux, & bien à
contretemps ;*

*Mais le temps à venir est le seul
que je compte,
Et vivant bien, je fais mon compte
pour ce temps.*



*Je garde tous les temps que l'Eglise
nous compte,*

*Je cõpte un Chapelet à toute heure,
en toute temps,*

*Et nul temps ne m'en peut faire
oublier le compte.*



*Hypocrite, tu pers & ton compte
& ton temps ;
Dieu connoit qu'en tout temps tu ne
vas qu'à ton compte,
Et que c'est pour tromper que tu
comptes le temps.*

Vous avez veu des Bouts-
rimez. On les borne ordi-
nairement aux quatorze
Vers d'un Sonnet. En
voicy de plus étendus, ils
sont sur tous ceux du char-
mant Idylle que Madame
Deshoulières nous a don-
né contre la Raison. Vous
les trouverez dans un sens
tout opposé. Je n'en con-

nois point l'Auth eur. On
m'a seulement assuré qu'ils
avoient esté faits par un
Homme de qualité de
Lyon; & vous serez aisé-
ment persuadée en les li-
sant, qu'il n'a pas moins
d'esprit que de naissance.



VERS IRREGULIERS
sur les mesmes Rimes de
l'Idylle des Moutons.

H *Elas, petits Moutons, que
vous seriez heureux,
Si paissant dans nos Champs, sans
soucis, sans alarmes,*

120 LE MERCURE

*Aussitost aimez qu'amoureux,
Sās qu'il vous en couste des larmes,
Vostre cœur ressentoit la pointe des
desirs,*

*Et si des mouvemens que donne la
Nature*

*Affaisonnant les maux avecque
les plaisirs,*

*Vous pouviez pénétrer cette heu-
reuse imposture*

*Qui fait de ce mélange un grand
bien parmi nous,*

*Et ne se trouve point chez vous!
Il vous faudroit un peu de raison
pour partage,*

*Vous en feriez sans-doute un tres-
utile usage.*

*Innocens Animaux, vous en estes
jaloux,*

*Et vous nous enviez cet heureux
avantage ;*

Mais

*Mais si vous m'en croyez, n'en faites
point de bruit,*

*Ce mal pour vous est sans remede,
Tout vous trôpe & tout vous séduit
Quand vous appelez à vostre aide
L'aveugle instinct qui vous cōduit.
La Nature pour vous severe
Ne vous cōptât presque pour rien,
Vous abandonne à vostre Chien,
Pour vous garder de la colere
Des Loups cruels & ravissans,
Et pour toute raison vous donne une
chimere*

*Qui suit l'appétit de vos sens.
Si vous sçaviez ce que vous faites
Dans cette indigne oisiveté,
Si vous sçaviez ce que vous estes
Dans cette triste obscurité,
Vous maudiriez cent fois cette
tranquillité,
Et les defauts de la naissance*

122 LE MERCURE

*Qui vous a refusé l'esprit & la
beauté,*

Et ne feriez pas vanité

De vostre funeste indolence.

*Si par elle affranchis des soucis
criminels,*

*Vous n'avez point de remords qui
vous ronge,*

Vous perdez les biens éternels,

Et passez icy comme un Songe.

Tout est dans ce vaste Vnivers

*De la sainte Sagesse un ouvrage
solide.*

De son destin elle décide

Selon ses jugemens divers.

*A l'Homme elle a donné l'esprit
& la prudence,*

*Pour éviter du Sort le caprice &
les coups ;*

*Et vous, petits Moutons, qui vivez
sans science,*

*D'une informe raison, vous avez
l'apparence,
Mais vous estes soumis à nostre
dépendance,
Et vous ne vivez que pour nous.*

Ces Vers ont paru fort nets & fort aisez à tous ceux qui les ont veus, & c'est une loüange où la flatterie n'a point de part. Elle en a beaucoup à celles qui se donnent ordinairement aux Grands. Les différentes manieres dont ils peuvent faire du bien, font cause qu'on les encense de toutes parts. Il suffit qu'on ait des

124 LE MERCURE

prétentions pour trouver
matiere de louer; & pour
venir à son but, il est des
vertus generales qui s'ac-
commodent sans peine à
toute sorte de sujets. A dire
vray, ces éloges vagues qui
ne marquent rien de posi-
tif, devroient estre un peu
suspects à ceux qui se font
honneur de les recevoir;
mais lors qu'en louant des
choses de fait, on s'attache
plus à rendre justice à l'hon-
neste Homme, qu'à se sou-
mettre servilement à la fa-
veur, il n'y a point d'envie

assez noire pour oser blâmer ce qui se dit à l'avantage de ceux qui pouvant donner à leurs plaisirs les heures où les soins de l'Etat leur permettent de se relâcher, prennent une conduite toute opposée, & ne se servent du pouvoir qu'ils ont de faire tout ce qui leur plaist, que pour se rendre encor plus dignes de l'élevation où le veritable merite les a mis. C'est par là qu'on a beau donner des loüanges à Monsieur Colbert, elles ne feront jamais

126 LE MERCURE

éclater qu'imparfaitement les rares qualitez qu'il les luy attirent. Tout le monde sçait que les grandes Affaires l'occupent jour & nuit ; & son délassement estant dans l'Etude , on peut dire qu'il fait son plaisir, de ce qui feroit le travail des autres. Il aime tellement les Gens de Lettres, qu'il ne se dérobe aux soucis de son Ministère, que pour s'entretenir avec eux. Jugez par là , Madame , si ce n'est pas à son Esprit , plutost qu'à la considération

de son Rang, qu'il doit la Place que Messieurs de l'Académie Françoise le prièrent il y a quelques années de vouloir accepter dans leur Corps. Il a pour eux une estime si particulière, que leur en voulant donner d'autres marques que celles qu'ils en reçoivent lors qu'il peut assister à leurs Séances, il leur fit dernièrement l'honneur à tous de les régaler dans sa belle Maison de Sceaux. Il les avoit conviez le jour précédent par un Billet

128 LE MERCURE

qu'ils trouverent chacun chez eux. Monsieur l'Archevesque de Paris, qui considere infiniment cette Illustre Compagnie dont il est, ne manqua pas à s'y rendre, & il faudroit amasser bien du monde pour fournir autant d'Esprit qu'il s'en trouva en peu de temps chez l'Illustre Ministre qui les attendoit. M^r l'Abbé Regnier luy presenta en arrivant, un tres-beau Livre qu'il a composé de la Perfection du Chrestien. On se mit à table. Il y en eut deux

servies en mesme temps,
& le Repas fut digne de
celuy qui le donnoit. Il se
dit mille choses agreables
pendant le Disner, qui ne
finit que pour mettre ces
Messieurs dans une liberte
plus entiere de faire pa-
roistre qu'ils n'estoient
qu'Esprit. Au sortir de
table, toute la Compagnie
fut dans une autre Salle, où
il se fit une agreable Con-
versation. M^r Quinaut y
lût un fort beau Sonnet
qu'il avoit fait en venant
à Sceaux, & Monsieur Col-

130 LE MERCURE

bert demanda à M. l'Abbé Furetiere s'il n'avoit rien fait de nouveau. Il se trouva qu'il avoit sur luy quelques Vers sur les derniers Exploits du Roy. C'est un Fragment d'une Description de l'Arc de Triomphe, dans laquelle il parle des plus remarquables Actions que ce Prince a faites pendant la Paix & depuis la Guerre, suivant qu'elles pourront estre placées dans les Quadres de ce magnifique Edifice. Cet Illustre Abbé ayant esté invité de

les lire , il commença de
la forte.

LA PRISE
DE VALENCIENNES.

DAns un autre Quadre est
tracé
Le Siege de Valenciennes;
C'est à ce coup qu'est effacé
Tout le miraculeux de l'Histoire
ancienne.
Jamais ne fut chargé par Cizeau,
ny Burin,
D'un plus digne Sujet, le Marbre,
ny l'Airin;
L'impétueux Vainqueur hait ces
longueurs énormes
Qu'ont sous les autres Chefs les
Sieges dans les formes,

132 LE MERCURE

*Il veut mesme à la Guerre estre au
dessus des Loix,
Qu'à des Héros futurs il serve de
Modèle,*

*Et pour varier ses Exploits,
Il invente un Assaut d'une façon
nouvelle.*

*On voit encor debout les Tours &
les Remparts ;*

*Les Ravelins, les Forts, les Dignes
sont entieres ;*

*Par des FosseZ profonds, des Ca-
naux, des Rivieres,*

*Les Chemins sont encor coupez de
toutes parts ;*

*Et cependant pour prendre une
Ville imprénable,*

*Vn Guichet à peine s'ouvrant
Est une Brèche raisonnable
Qui suffit à ce Conquérant ;
La trahison, ny la surprise,*

*N'ot point de part à l'entreprise,
Ny tout le guerrier appareil,
Ny les troubles de la Nature,
La faveur d'un orage, ou d'une nuit
obscuré,
Tout se passe aux yeux du Soleil;
Mais le plus surprenant & le plus
heroïque,
C'est qu'on y voit entrer Louis
en pacifique;
Et la Victoire à ses costez
Avec éclat a beau paroistre
A ces Peuples épouvantez,
A peine pas-un d'eux la peut-il
reconnoistre,
Elle est trop déguisée, & n'a point
dans les yeux
La rage & la fureur qu'elle porte
en tous lieux;
Elle ne traîne point son funeste
équipage;*

134 LE MERCURE

*Le calme & la douceur qui regne
sur son front,
Interdisent le feu, le meurtre, le
pillage,
Et sauvant la Pudeur du plus cruel
affront,
Ils sont surpris de voir en leur fier
Adversaire,
Que le Ciel leur envoie un Ange
tutelaire,
Qui leur donne un Secours plus
prompt & plus certain
Que ceux qu'ils attendoient de
Mons & de Louvain.*

LE SIEGE DE CAMBRAY.

P*lus haut on voit Cambray,
Ville dont le renom
Sembloit braver l'effort du Fer
& du Canon.*

On croit en admirant sa forte
Citadelle,

Qu'une Sémiramis nouvelle
En éleva les Murs si larges & si
hauts,

Pour la mettre au dessus des plus
ardans Assauts.

En vain par des FosseZ qui sem-
blent des Vallées,

Sont de ces Corps puissans les forces
rassemblées ;

C'est assez que LOUIS soit campé
devant eux,

Son Bras en peu de temps rend leur
chute commune,

Et le Ciel fit sans-doute une Place
des deux,

Pour luy faire obtenir deux Vi-
ctoires en une.

En vain les Aquillons pour nuire
à ses travaux,

136 LE MERCURE

*Redoublent le venin de leurs froides
halaines,*

*Et l'Hyver sur un Trône enrichy
de Cristaux*

*Y pense encor jouir de l'Empire
des Plaines ;*

*Nostre infatigable LOÜIS,
Auteur de Cāpemens jusqu'alors
inoüis,*

*Renverse tous les privileges
Des Vents & des Broüillars, de la
Pluye & des Neiges ;*

*Ses Guerriers sur ses pas, & suivant
ses Leçons,*

*Vont à l'Assaut couverts de feux
& de glaçons,*

*Et malgré les Frimats, les Neiges
& les Glaces,*

*Ils domtent les Saisons aussi-bien
que les Places.*

S. OMER,
ET LA
BATAILLE DE CASSEL.

D'Autre-part Saint Omer au
milieu de ses Eaux,
Des plus nombreux Guerriers ne
craint point les approches,
Ses Pallissades de Roseaux
La defendent bien mieux que les
plus dures Roches.

Eust-on jamais pensé qu'au centre
d'un Marais,

Où le terrain n'est point solide,
Où l'eau mesme n'est pas liquide,
On pust la serrer d'assez pres ?

Et cependant PHILIPPE en obtient
la Victoire,

PHILIPPE, que LOUIS associe à
sa gloire,

Tome 8.

M

138 LE MERCURE

*Qui partage son Sang, seconde sa
Valeur,*

*Qui d'un double Laurier la Teste
Couronnée*

*Par une Ville prise avec tant de
chaleur,*

*Et pour une Bataille à mesme temps
gagnée,*

*Montre à tout l'Univers combien
de grands succès*

*Doit attendre LOUIS de ces heu-
reux essais ;*

*Des Montagnes de Morts sur des
Plaines sanglantes*

*Paroissent en lointain encor toutes
fumantes,*

*Veritables témoins des généreux
Exploits*

*Qu'il fit pres de Cassel contre un
Prince Hollandois*

*Ardant à secourir l'agonisante
Ville,*

*Qui luy-mesme est contraint de
 chercher un azile
 En ce point malheureux qu'il eust
 pû la sauver,
 S'il eust aussi bien sçeu dans sa
 bouillante audace
 L'Art de faire lever le Siege d'une
 Place,
 Qu'il sçait parfaitement celui de
 le lever.*

Apres la lecture de ces Vers
 l'on passa de la Salle où l'on
 estoit dans un lieu apellé le
Cabinet de l'Aurore. Ce fut là
 que M^r Quinault recita cinq
 ou six cens Vers sur les Pein-
 tures de cette charmante
 Maison. M^r l'Abbé Talle-

140 LE MERCURE

mant le jeune en loua les Eaux par un Poëme dont il fit part à l'Assemblée. Il est fort à la gloire de M^r le Jongleur, qui a trouvé le secret d'en faire venir où il n'y en a point, & où il n'y a pas même d'apparence qu'il y ait moyen de les conduire. M^r Perraut Intendant des Bastimens, parla le dernier. Il ne dit que peu de Stances, mais qui réveillèrent les attentions. Les fréquens applaudissemens qu'elles reçurent, sont une preuve incontestable de leur beau-

ré. Il n'y a point lieu d'en estre surpris. M^r Perraut est ce qui s'appelle un Esprit de bon goust, qui ne donne jamais dans le faux brillant. Il écrit, & sçait comme on doit écrire. Il possède toutes les belles Connoissances, & ses Ouvrages ont toujours eu un fort grand succès. Il seroit à souhaiter que nous en eussions davantage, mais ses occupations ne luy permettent pas de travailler. Au sortir du Cabinet, on alla voir les Appartemens, & on se pro-

142 LE MERCURE

mena en suite de tous cô-
tez dans le Jardin. Ces
Messieurs eurent par tout
sujet d'admirer; mais quel-
ques beautez qu'ils décou-
vrissent, rien ne leur parut
si digne de leurs éloges,
que celuy qui les avoit
reçeus si obligeamment.
Avoüez-le, Madame. Pour
aimer ainsi les Gens d'es-
prit, il faut estre parfaite-
ment honneste Homme.
Il faut se détacher de la
grandeur & du bien, pour
se regarder en Philosophe,
& chercher la veritable so-

l'idité dans les Sciences. Il est certain qu'on ne peut les aimer davantage que fait Monsieur Colbert. Il ne se contente pas d'estre de l'Académie Françoise, il y a un nombre de ces Messieurs qui compose une autre petite Académie qui s'assemble toutes les Semaines sous son Nom. C'est avec eux qu'il s'entretient fort souvent sur les plus hautes matieres. On a veu de tout temps la plupart de ceux qui ont fait une figure considérable

144 LE MERCURE

dans le monde, avoir de grandes Bibliothèques, & donner même des Pensions à plusieurs Personnes d'esprit, mais c'estoient d'ignorans Ambitieux qui ne faisoient l'un & l'autre que par ostentation, & qui se mettoient peu en peine de voir les Livres & les Sçavans. Monsieur Colbert n'en use pas de cette sorte. Il ne dédaigne point de se familiariser avec les Gens de Lettres, de s'abaisser jusqu'à ceux qui sont fort éloignés de son Rang, & de se dépouïller

dépoüiller de la Grandeur
qui l'environne, pour se
rendre en quelque façon
leur égal. Comme il a tou-
tes les lumieres qui peuvent
luy en faire aimer l'entre-
tien, doit-on s'étonner si
se rendant le Pere & le Pro-
tecteur des Sciences & des
beaux Arts, il seconde si
bien le Roy qui les fait
fleurir, & qui n'a pas me-
rité le Nom de LOVIS LE
GRAND par sa seule va-
leur, mais encor par toutes
les actions de sa vie? M^r
Boyer donna en sortant

146 LE MERCURE
cet Inpromptu à Monsieur
Colbert.

MADRIGAL.

I Cy tout plaist, icy tout est char-
mant,
La Sagesse par tout, & la magni-
ficence,
Par tout la pompe & l'agrément,
Par tout le choix & l'abondance.
Mais n'en déplaïse à ces beautez,
Dont les plus curieux se peuvent
satisfaire,
Le plaisir le plus grand dont nous
soyons tentez,
Est d'avoir le bonheur de plaire
Au Maistre glorieux de ces Lieux
enchantez.

Le nom de M^r Boyer qui

nous a donné tant de belles Tragédies, me fait souvenir que le Theatre est menacé d'une grande perte. On tient (& c'est un bruit qui se confirme de toutes parts) qu'un de nos plus Illustres Auteurs y renonce, pour s'appliquer entierement à travailler à l'Histoire. Il semble qu'il ne se soit attaché quelque temps à faire les Portraits de quelques Héros de l'Antiquité, que pour essayer son Pinceau, & préparer ses couleurs, dans le dessein de peindre

148 LE MERCURE

ceux d'aujourd'huy avec une plus vive ressemblance. La gloire qu'ils ont de passer déjà les Aléxandres & les Achilles, répond de l'admiration qui redoublera pour eux quand le temps aura fait vieillir leurs actions. Elles sont comme ces Tableaux des grands Maistres, qui deviennent plus considérables apres que de longues années en ont consacré le nom. On met parmy les Grands Hommes quantité de Princes dont, à les re-

garder de pres, on n'a sujet de parler que parce qu'ils ont vescu avant nous. Il n'en sera pas de mesme de nostre incomparable Monarque. Comme il merite les plus fortes loüanges de son vivant, la plus éloignée Posterité le regardera comme un Modele parfait de sagesse, de valeur, & de vertu. Jamais Regne n'ofrit ny de si grandes choses, ny en si grand nombre. Celuy qui en va écrire l'Histoire, est capable d'en soutenir le merite. La matiere ne

150 LE MERCURE

peut estre plus belle, ny le Conducteur plus éclairé, & on a tout sujet de n'en rien attendre que de merveilleux. Heureux celuy qui doit y travailler avec luy ! & heureux en mesme temps les froids Ecrivains, les méchans Poëtes, & les ridicules, dont ce redoutable & fameux Auteur n'aura plus le temps d'attaquer les defauts dans ses charmantes Satires !

J'apprens dans cet endroit de ma Lettre, qu'on vient de se battre vigoureu-

fement en Allemagne, que la Maison du Roy y a glorieusement soutenu la réputation où elle est de ne pouvoir faire que des miracles, & que Monsieur le Marechal de Créquy a fait paroistre dans cette occasion, comme il a déjà fait en plusieurs autres, toute la prudence d'un General consommé. Je ne fermeray point mon Paquet sans vous en écrire le détail; mais en attendant que j'en aye appris les particularitez, je ne puis m'empes-

152 LE MERCURE

cher de vous dire qu'on ne peut assez admirer la France qui abonde tellement en Braves, que comme elle en a toujours de reste, les Mousquetaires arrivoient à Paris dans le temps mesme qu'on estoit aux mains avec les plus fortes Troupes de l'Empereur. Qu'eussent fait les Ennemis, si outre les Gardes du Corps & les Gensd'armes qui les ont batus, ils eussent eu en teste ces Preneurs de Villes & ces Gagneurs de Batailles, qui sont entrez par assaut dans

Valenciennes, & qui ont tant contribué à la fameuse Victoire que Son Altesse Royale a remportée à Cassel? Vous vous en souvenez, Madame, mes Lettres vous en ont instruite, & je croy que vous avez leu avec plaisir les marques d'intrépidité qu'ils y ont données. Il n'y avoit autrefois que le temps qui pût faire de veritables Guerriers, les premieres occasions ne servoient en quelque façon que d'essay à l'adresse & à la valeur, & il

154 LE MERCURE

estoit rare qu'on montraſt tout d'un coup ce qu'on estoit. On prévient aujourd'huy les années ; & la maniere dont les Gentilshommes ſont élevez dans les Académies, a quelque choſe de ſi martial, qu'on peut dire qu'ils y font leurs premières Campagnes. Du moins ils en ſortent tellement aguerris , que dès qu'ils paroiffent à l'Armée, tous jeunes qu'ils ſont, on diroit qu'ils n'ont fait toute leur vie autre choſe que de combattre. Il eſt vray que

l'exactitude avec laquelle M^r de Bernardy leur donne ses soins, contribué beaucoup aux avantages qu'ils en reçoivent. On ne luy en peut donner trop de loüanges. Il ne se contente pas de leur enseigner leurs Exercices ; il leur fait prendre dans tout ce qu'ils font un air noble, qui persuade aisément de leur naissance, & c'est ce qui luy attirè non seulement tout ce qu'il y a de grand & d'illustre en France, mais aussi quan-

tité de jeunes Seigneurs qui luy font envoyez des Royaumes étrangers. La maniere d'attaquer & de défendre les Places, est une Leçon qu'il n'oublie point à leur donner. C'est pour cela qu'il fit bâtir il y a quelques années un Fort au bout du Palais de Luxembourg. Les Académistes s'y vont exercer tous les Samedis; & le bruit de leur adresse qui a souvent pour témoin un grand nombre de Personnes de qualité, s'est telle-

ment répandu, que Madame n'a pas dédaigné de les honorer de sa présence. Elle avoit choisy un jour extraordinaire pour leur venir voir faire l'attaque du Fort. Ils s'y préparèrent avec joye. M^r le Duc de Valentinois, Fils de Monsieur le Prince de Monaco, l'attaqua avec beaucoup de vigueur ; & la maniere dont il fut secondé, eut un je-ne-sçay quel air de bravoure qui plut si fort à Son Altesse Royale, qu'elle en congratula M^r de Bernardy,

158 LE MERCURE

& luy dit obligeamment,
*qu'elle viendrait admirer
plus d'une fois les jeunes
Guerriers qu'il avoit faits.*
Elle estoit suivie d'une par-
tie de sa Cour; & leur
bonne mine jointe à l'air
relevé qui accompagna
tout ce qu'ils firent, leur
ayant acquis des Maistres-
ses, donna lieu à quelques
Avantures galantes dont je
vous entretiendray le Mois
prochain. Je tâcheray de
me trouver moy-mesme à
l'attaque de leur Fort, afin
de vous en mander quelque

chose de plus particulier,
& je vous feray sçavoir en
mesme temps les Noms de
ces Braves Fortunez, qui
sçavent de si bonne heure
conquérir des Places & ga-
gner des Cœurs. Il faut
choisir bien heureusement,
pour se pouvoir assurer du
dernier, car le cœur des
Belles est quelquefois un
peu fugitif, & telle qui as-
sure un Amant de sa ten-
dresse quand elle n'a que
luy à qui parler, ne s'en sou-
vient guère dans le temps
qu'elle voit grossir sa Cour.

160 LE MERCURE

Jugez-en par la Plainte qui
a esté faite là-dessus.

R E P R O C H E

A M O U R E U X.

L Ors que nous sommes seuls,
quelquefois ma souffrance
Rappelle dans ton cœur ta tendresse
& ta foy ;

Mais apres cela j'apperçoy,
Infidelle, que ma présence
Fait le mesme effet que l'absence
Quand la foule est aupres de toy.

Cette conduite desesperée
souvent les Bergers fidelles,
& c'est ce qui a fait dire à
l'Autheur de ces premiers
Vers.

RESOLUTION
DE NE PLUS AIMER.

IL faut, il faut enfin que mon
cœur se dégage,
Puis que tant de Bergers peuvent
prétendre au tien.

*Ton amour faisoit tout mon bien;
Mais dans un si cher avantage,
On ne souffre point de partage;
Quand on n'a pas tout, on n'a rien.*

Je ne doute point, Ma-
dame, que je ne vous oblige
en vous envoyant ces Ma-
drigaux. Ils marquent une
veine aisée; & quand j'en
recevray de pareils, j'auray
soin de vous en faire part.

Tome 8.

O

Le dernier nous fait con-
noître qu'il n'y a qu'à se
faire violence pour venir
à bout de l'Amour. Il est
certain qu'on en guérit en
cessant de voir; mais contre
la mort, point de remède.
Elle nous a enlevé depuis
peu M^r de Boisvin-de-Vau-
roüy, Conseiller au Parle-
ment. Il estoit de la Qua-
trième des Enquestes, fort
considéré dans la Chambre,
plein de feu & de capacité,
& aussi bon Juge qu'expé-
rimenté dans les Affaires.
Madame de Longueville

avoit en luy une entiere confiance, & son zele pour cette Princeſſe luy avoit fait recevoir avec plaifir la propoſition de ſe faire Chef de ſon Conſeil. C'eſt une perte pour le Public, pour ſes Amis, & pour toute ſa Famille, qui eſt une des plus conſidérables de Normandie.

M^r le Maye de la Couraudiere, Conſeiller de la Cour des Aydes, eſt mort auſſy. Il avoit de l'eſprit, & eſtoit tres-digne de ſa Charge.

Comme mes Lettres que vous avez bien voulu laisser devenir publiques, ont donné cours au Mercure, je croy vous devoir rendre compte d'un commencement d'Avanture qu'il a causé dans les premiers jours de ce Mois. Ils ont esté si beaux, que jamais on n'a veu tant de monde aux Thuilleries. Un Gentilhomme s'y promenoit seul un soir, resvant peut-estre à quelque affaire de cœur, quand il apperceut ce qui estoit fort capable de luy

en faire une. C'estoit une jeune Personne d'une beauté surprenante. Elle estoit avec un Homme de Robe qu'il luy entendit nommer son Cousin, en la suivant d'assez pres, comme il fit tant qu'elle marcha. Apres quelques tours d'Allée, elle alla s'asseoir sur un Banc; & le Gentilhomme impatient de sçavoir si elle estoit aussi spirituelle que belle, se coula le plus promptement qu'il pût derriere une Palissade, qui luy donna moyen d'écouter sans

estre apperceu. Je vous l'avouë, disoit-elle quand il s'approcha, la lecture a tant de charmes pour moy, qu'on ne me scauroit obliger plus sensiblement, que de me fournir dequoy lire. J'y passe trois & quatre heures de suite sans m'ennuyer, & les Livres sont mon entretien ordinaire au défaut de la Conversation. Et quels Livres, luy dit le Parent, vous divertissent le plus? Tout m'est propre, reprit-elle. Histoires, Voyages, Romans, Comédies,

je lis tout ; & je vous diray
même, au hazard de passer
pour ridicule auprès de
vous, qu'il m'a pris fan-
taisie depuis peu de par-
courir cette Philosophie
nouvelle qui fait tant de
bruit dans le monde. Je
suis Femme, & par consé-
quent curieuse. Dès qu'on
me parle d'une nouveauté,
je brûle d'envie de la voir ;
& tandis que mon Pere &
ma Mere iront solliciter
leur Procès, je prétens bien
me satisfaire l'esprit sur tou-
tes les agreables Bagatelles

168 LE MERCURE

qui s'impriment tous les jours à Paris, car je ne croy pas que nous retournions en Bretagne avant le Carême. Je m' imagine, ma belle Parente, luy dit le Cousin, que vous ne manquerez pas à commencer par le Mercure Galant. Il n'y a point de Livre qui soit plus en vogue, & il seroit honteux qu'il vous échappât, puis que vous faites profession de tout lire. Et dequoy traite ce Mercure, luy demanda-t-elle avec précipitation? De toute forte

sorte de matieres , répon-
dit-il. Il parle de la Guerre,
& il ne se passe rien en
France, & particulièrement
à Paris, qui soit un peu re-
marquable , dont il n'in-
forme le Public. L'Auteur
y mesle ce qu'il apprend de
petites Avantures causées
par l'Amour; le tout est di-
versifié par des Pieces ga-
lantes de Vers & de Prose,
& ce mélange a quelque
chose d'agreable qui fait
que ceux qui approuvent
le moins son Livre, ont tou-
jours la curiosité de le voir.

Pour moy, j'en suis si satisfait, que je serois tres-fâché qu'il ne le continuast pas; ce qui divertit, l'emporte de beaucoup sur ce qui seroit capable d'ennuyer; & si j'y trouve quelque chose à redire, c'est qu'il louë avec profusion, & qu'il s'étend un peu trop sur les Articles de Guerre, car il perd plus de temps à décrire la prise des Villes, que le Roy n'en a employé à les conquérir. Vous allez loin, répondit l'aimable Cousine, & je ne sçay

ce que vous entendez par ce terme de profusion. Est-ce qu'en loüant les Gens, l'Autheur du Mercure ne particularise rien, & que fondant le bien qu'il en dit sur des expressions generales, il assure seulement qu'ils sont tous d'un merite achevé, qu'aucune belle qualité ne leur manque, & qu'il s'y trouve un assemblage de vertus si parfait, qu'il est impossible d'aller au dela? Voila, ce me semble, ce qui s'appellerait loüer avec profusion,

172 LE MERCURE

quoy qu'en effet ce ne fust point du tout louer. Je ne suis point assez injuste, repliqua-t-il, pour accuser l'Autheur dont je vous parle de louer indifféremment tout le monde. Il élève plus ou moins ceux qu'il a occasion de nommer selon les choses par lesquelles ils meritent d'estre louez; il cite leurs Actions, fait connoistre les Emplois qui leur ont donné lieu de se rendre considérables: mais comme je n'ay aucun interest à ce qui les touche, j'aime-

rois mieux qu'il m'apprist
quelque nouvelle agrea-
ble, que de me dire ce qu'il
ne m'importe point de sça-
voir. C'est à dire, mon cher
Coufin, reprit la Belle en
riant, que si vous ou vos
Amis vous aviez de longs
Articles dans le Mercure,
vous ne trouveriez point
qu'il loüast excessivement.
Voila l'injustice de beau-
coup de Gens. Ils vou-
droient qu'il ne se fît rien
que pour eux, & ils ne con-
sidèrent pas, quand on
donne quelque chose au

174 LE MERCURE

Public, que ce Public étant un Tout composé de différentes parties, il faut s'il se peut, trouver le moyen de contenter toutes sortes d'Esprits. Je ne sçay ce que c'est que le Mercure, mais peut-estre n'a-t-il aucun Article qui ne rencontre ses Partisans, quand il auroit même quelque chose d'effectivement ennuyeux. Les uns s'attachent aux Nouvelles sérieuses, les autres aux Aventures d'amour; ceux-cy chercheront les Vers, ceux-

là quelque autre Galanterie;
 & comme vous m'avez dit
 que c'est un Livre où tout
 cela est ramassé, j'ay peine
 à croire qu'on püst former
 un dessein plus capable de
 réüssir. Quant aux loüan-
 ges, vous pouvez passer par
 dessus, si vous en soufrez;
 mais mille & mille hon-
 nestes Gens qui sont en
 France, ne meritent-ils pas
 qu'on parle d'eux? & le
 desir de se rendre digne
 d'estre loüé, servant quel-
 quefois d'aiguillon à la
 Vertu, doit-on envier à

176 LE MERCURE

tant de Braves qui hazardent tous les jours leur vie pour servir l'Etat, une récompense si légitimement due à leurs grandes actions ? La Justice qu'apparemment leur rend le Mercure, redouble la curiosité que j'ay de le voir, & je ne crains point que le trop de Guerre m'importune. La prise de Valenciennes a cousté si peu de temps, que je ne m'étonne pas qu'il en faille employer davantage à la décrire ; mais outre que dans les

Cassandres & les Cyrus j'ay tout lû jusqu'aux plus longues descriptions des Batailles, je suis persuadée que nous ne pouvons sçavoir trop exactement ce qui se fait de nos jours. Les Relations les plus fidelles oublient toûjours quelques circonstances, & nous n'en voyons aucune qui n'ait sa nouveauté, du moins par quelque endroit particulier qui n'a point esté touché dans les autres.

La nuit s'avançoit, la Belle se retira, & le Gentil-

178 LE MERCURE

homme que son esprit n'avoit pas moins surpris que sa beauté, la fit suivre par un Laquais. Il luy envoya dès le lendemain les sept premiers Tomes du Mercure Galant, avec ces Vers.



LE

MERCURE GALANT,

A LA BELLE INCONNUE
qui a de la curiosité pour luy.

A *My de Cupidon, Galant de
Renommée,
Je parle également & d'Amour
& d'Armée,*

*Et viens, mais en tremblant, vous
conter en ce jour
Des Nouvelles d'amour.*



*Si vous me recevez sans vous mettre
en couroux,
Si je suis par hazard le bien venu
chez vous,
Rien ne peut égaler le bonheur &
la joye
De celui qui m'envoie.*



*Vous l'avez avoué, vous aimez
la lecture,
Vous vous divertissez à lire une
Avanture ;
Mesme dans les Romans, je sçay
que les Combats
Ne vous déplaisent pas.*



*Pourquoy vous déplairoy-je en ma
sincerité?*

*Je ne dis jamais rien contre la
verité ;*

*Mais sur tout aujourd'huy, sans
que l'on me renvoye,
Je prétens qu'on le croye.*

Cette impréveuë Galan-
terie embarrassa un mo-
ment la Belle. Elle vit bien
que la conversation qu'elle
avoit euë le soir précédent
aux Thuilleries, estoit cause
du Présent qu'on luy faisoit.
Il ne luy déplaisoit pas, puis
qu'il satisfaisoit l'impa-
tience où elle estoit de voir

le Mercure. Je ne vous puis dire ce qu'elle pensa, ny par quel motif de curiosité ou d'intrigue elle fit la Réponse que vous allez voir, car je n'ay point sçeu quelle suite a eu l'Avanture, mais il est certain qu'elle ne reçut point le Message en Provinciale façonniere, & qu'estant entrée dans son Cabinet, elle écrivit ces deux Vers qu'elle revint donner au Porteur.

*Les Nouvelles d'amour de celui
qui t'envoye
Ne me déplairont pas, je prétens
qu'il le croye.*

Si j'apprens à quoy auront abouty ces premieres dispositions à faire une agreable connoissance, je vous le feray sçavoir. Cependant, Madame, vous voyez qu'on me fait un crime des loüanges que je ne croy jamais donner que fort justement; & comme dans vostre Campagne il se peut trouver des Censeurs aussi-bien qu'icy, je vous prie de vouloir prendre mon party contre eux, & d'ajouter aux raisons de l'aimable Personne qui a

défendu le Mercure sans l'avoir veu, qu'il ne faut pas s'étonner si la France qui est si peuplée, fournit tous les Mois quinze ou vingt Sujets louïables, sur tout dans un temps où par la force de ses Armes elle triomphe de la plus grande partie de l'Europe liguée contre elle; que si la Cour & la moitié de Paris connoît ceux dont je vous marque les Actions & les Familles, il y a une infinité de Personnes dans les Provinces qui n'en ont jamais

connu que le Nom, & qui me sçavent bon gré du soin que je prens de leur apprendre ce qu'ils auroient peut-estre toujourns ignoré. Je sçay qu'il en est qui condamnent toutes les loüanges qui ne les regardent pas ; mais ce n'est pas un sentiment qui soit généralement suivy ; & pour en estre persuadée , voyez je vous prie , ce commencement d'une Lettre qui m'a esté écrite de Saint Maixent par un Inconnu. Elle est de celuy qui a fait le Son-

net contre l'Hypocrite, que
je vous ay dit qui m'avoit
esté envoyé de Poitou.

*Je fais ma demeure dans
une Province où l'on sçait
rarement des nouvelles du
grand monde, & il y a long-
temps que je vis dans une es-
pece de solitude, mais je n'ay
pû m'empescher de sçavoir
qu'il y avoit un Mercure Ga-
lant. J'ay bien voulu le lire,
& je ne me repens point
de l'avoir lû. J'ay toujours
aimé la maniere aisée & na-
turelle dont il est écrit, & je*

suis bien aise, Monsieur, de vous voir dire du bien des Gens dont vous parlez, contre l'ordinaire de ceux qui se font imprimer. Cette honnesteté marque un bon cœur, & tost ou tard, &c.

Je supprime le reste, parce qu'il est trop à mon avantage; mais enfin, Madame, vous voyez par là que tout le monde ne se chagrine pas de ce que je rends justice au mérite. Si ce qu'il y a de plus honnestes Gens dans les Provinces, se fait

un plaisir d'apprendre les Nouvelles du Mercure, je dois estre satisfait du soin qu'on prend de l'y envoyer. Une belle Dame à qui un Homme de qualité & d'un grand merite a donné le nom de Princesse, en fait tous les Mois un de ses divertissemens dans une Maison de Campagne où elle s'est retirée. Il est régulier à luy en faire tenir tous les Volumes à mesure qu'ils paroissent; & comme il a esté un des Hommes de France le mieux fait, & que

sa bonne mine rend encor
 témoignage de ce qu'il es-
 toit dans sa jeunesse, l'ha-
 bitude qu'il a prise à estre
 galant ne s'est pû perdre,
 & vous l'allez voir par ce
 Quatrain qu'il écrivit dans
 la premiere page du dernier
 Tome qu'il luy envoya.

*Princesse, du Galant Mercure
 Vous pouvez prendre la lecture
 Je ne serois pas malheureux,
 S'il parloit un jour de nous deux.*

Ces quatre Vers d'un Hom-
 me considérable, qui ne se
 pique point d'en faire, ont

je-ne-sçay-quoy d'aisé & de fin qui vaut mieux que de longues Pieces où la Nature n'a point de part. Le merite en a eu beaucoup au choix que le Roy a fait de Monsieur de Faucon de Ris, Maistre des Requestes, pour l'Intendance du Bourbonnois à laquelle il a esté nommé. Il est tres-entendu dans les Affaires, & l'on ne douta point qu'on ne le destinast aux grands Emplois, quand le Roy diférant à faire un Garde des Sceaux apres la

mort de M^r le Chancelier, il fut un des Six que Sa Majesté voulut qui assistassent au Sceau. Sa capacité est accompagnée d'une probité fort reconnue, & il y joint une honnêteté qui ne peut estre assez estimée. Je ne vous dis rien de son Esprit, il l'a très-éclairé & très-agreable, mais on n'en doit pas estre surpris, puis qu'il sort d'une Famille qui est tout Esprit. M^r de Charleval, & M^r l'Abbé de Mareüil, ses Oncles, qui en ont infiniment,

font assez connus pour justifier ce que je dis. Il est Fils de feu M^r de Ris, qui est mort Premier President du Parlement de Normandie, & dont l'Oncle & le Pere avoient possédé avant luy cette grande Charge avec autant de gloire qu'il a fait. Cette gloire dont nos Descendans heritent, est la plus forte consolation qui puisse les soulager dans de grandes pertes. Celle de Madame de Montauglan a esté fort sensible à ses Amis. Elle est morte

192 LE MERCURE

depuis peu de jours, & n'a
 laissé qu'une Fille âgée de
 six ans, qu'on tient qui sera
 un Party de plus de huit
 cens mille livres. Elle es-
 toit Fille de M^r de la Barde
 qui a esté Ambassadeur en
 Suisse, & Sœur de M^r l'Abbé
 de la Barde. Conseiller en
 la Cour, & de Madame de
 Brion, dont le Mary est
 aussi Conseiller. Feu M^r le
 Comte son Mary, vivant
 Conseiller du Parlement;
 estoit Fils de M^r le Comte
 Seigneur de Montauglan
 & de Germonville, qui
 est

est mort Conseiller de la Grand' Chambre, apres s'estre allié dans la Maison de M^r Boulanger, ancienne Famille de la Robe. M^{rs} le Comte ont aussi eu alliance dans la Maison de Longueval, tres-ancienne & considerable en Picardie, & dans celle de Rupierre, qui ne l'est pas moins en Normandie.

Enfin, Madame, je passe à un Article dont je n'aurois pas manqué à vous entretenir dès l'autre Mois, si le Roy n'eust passé que

194 LE MERCURE

quinze jours à Fontaine-bleau, comme on l'avoit crû d'abord. Vous sçavez qu'il n'en est party que le dernier de Septembre, & il ne faut pas s'étonner s'il n'a pû quitter si tost un si agreable sejour. Ce superbe & spacieux Chasteau qui en pourroit composer plusieurs, est une Maison vraiment Royale. On se perd dans le grand nombre de Courts, d'Apartemens, de Galeries, & de Jardins qui s'y rencontrent de tous costez; & comme on y

trouve par tout sujet d'admirer, on a de quoy exercer long temps l'admiration. Ce fut dans ce magnifique Lieu, où le Chasteau seul pourroit estre pris pour une Ville, qu'il plût au Roy d'aller passer quelques - uns des derniers beaux jours de l'Eté. Il avoit fait de grandes Conquestes pendant l'Hyver. Sa prudence aidée de son Conseil, à qui nous n'avons jamais veu prendre de fausses mesures, avoit dissipé les desseins de toute l'Eu-

196 LE MERCURE

rope, fait lever le Siege de Charleroy, & obligé les Impériaux à retourner sur les bords du Rhin. Il estoit bien juste qu'apres des soins de cette importance, ce grand Prince cherchast à se délasser, & il auroit eu peine à le faire plus agreablement qu'à Fontainebleau. Tout le temps qu'il résolut d'y demeurer, fut destiné aux Plaisirs. On en prépara de toutes les sortes, & on ne chercha à l'envy qu'à paroistre magnifique dans une Cour que la ma-

gnificence ne quite jamais.
Monsieur le Prince de Mar-
illac Grand-Maistre de la
Garderobe, sçachant qu'on
devoit changer de Diver-
tissemens chaque jour, &
que tout le monde songeoit
à se mettre en état de se
faire remarquer, fit faire
sans en rien dire au Roy,
une douzaine d'Habits ex-
traordinaires, outre ceux
qui avoient esté ordonnez.
Sa Majesté ayant veu le pre-
mier, les voulut voir tous,
& les trouva aussi beaux
que galamment imaginez.

Le Roy en eut encor d'autres qui auroient peut-estre contribué quelque chose à la bonne mine de l'Homme du monde le mieux fait, mais qui ne pûrent augmenter l'admiration qu'on a pour un Monarque qui tire de luy-mesme tout son éclat. Je croy, Madame, que vous n'attendez rien de moy sur ce qui regarde Monsieur le Prince de Marillac, & que n'ignorant pas qu'il est Fils de Monsieur le Duc de la Rochefoucault, vous sçavez qu'une si glo-

rieuse naissance ne luy a pû inspirer que des sentimens dignes de luy. On ne peut la mieux soutenir qu'il a toujours fait. Il n'a point eu d'occasion de signaler son courage & de faire paroistre son esprit, qu'il n'ait donné d'avantageuses marques de l'un & de l'autre, & il n'y a guère de Dames qui ne l'ayent trouvé aussi Galant que nos Ennemis l'ont connu Brave. Jugez combien d'Avantures agreables nous sçaurions de luy, s'il estoit aussi peu discret

200 LE MERCURE

qu'il est favorablement reçu du beau Sexe. Ses Amis ne l'employent jamais, qu'il ne leur donne sujet de se louer de ses soins; & toutes ses belles qualitez sont devenues publiques & incontestables par l'estime qu'en fait un Roy, qui ne voyant rien dans toute la Terre que la naissance puisse mettre au dessus de luy, trouve tout au dessous de la pénétration de son esprit & de la force de son discernement. Le premier des Divertissemens que Sa Ma-

jesté a voulu se donner à
Fontainebleau, fut celuy
de la Comédie. Elle y fut
jouée tous les jours alter-
nativement avec l'Opéra.
Voicy les Pieces qu'y re-
presenta l'Hostel de Bour-
gogne.

Iphigénie, avec Crispin
Medecin.

Le menteur.

Mariane, avec l'Après-
Soupé des Auberges.

L'Avare.

Pompée, avec les Ni-
candres.

Mitridate.

202 LE MERCURE

Le Misantrope.

Horace, avec le Deüil.

Bajazet, avec les Frag-
mens de Moliere.

Phédre & Hippolyte.

Oedipe, avec les Plai-
deurs.

Jodelèt Maître.

Vencestas, avec le Baron
de la Craffe.

Cinna, avec l'Ombre de
Moliere.

L'Ecole des Femmes.

Nicomede, avec le Soupé
mal-appresté.

Parmy tant de Comé-
dies, on n'a représenté que

trois Opéra, à sçavoir, *Alceste*, *Thesée*, & *Athis*. Ils ont esté chantez par la seule Musique du Roy, augmentée exprés de plusieurs Personnes, & entr'autres de Mademoiselle de la Garde & de Mademoiselle Ferdinand. Elles ont fait connoistre en peu de jours, qu'on leur avoit rendu justice en les choisissant pour en estre, & on peut dire à leur avantage que c'est de plus d'une maniere qu'elles ont plû. On ne peut rien ajoûter aux applaudis-

204 LE MERCURE

semens qu'a reçeus M^e de Saint Christophle, non seulement pour avoir bien chanté, mais pour estre entrée dans la passion tantost de la plus forte maniere, & tantost de la plus touchante, selon que la diversité du sujet le demandoit. Le reste de la Musique du Roy a fait à son ordinaire. Il est impossible qu'elle fasse mal. Elle est composée des meilleures Voix de France, & sous un Maistre tel que M^r de Lully, les moins habiles le devien-

nent en peu de temps. Les Danseurs qui s'y sont fait admirer, ont extraordinairement satisfait dans leurs Entrées ; & ce qui n'en laisse pas douter, c'est que les Sieurs Favier, Letang, Faure, Magny, & cinq autres, ont eu de grandes gratifications, outre leurs pensions ordinaires. De pareils Ecoliers à qui M^r de Beauchamp a donné & donne encor tous les jours des Leçons, quoy qu'ils soient déjà grands Maîtres, font voir qu'il est dans

206 LE MERCURE

son Art un des plus habiles Hommes du monde. Aussi a-t-il eu l'honneur de montrer autrefois à Sa Majesté. Les trois Mascarades remplies d'Entrées crotchesques qui ont paru parmy ces Divertissemens, estoient de son invention. Elles furent ajoutées pour nouveau Plaisir aux Représentations des dernières Comédies qu'on joua; & ceux qui en furent, ayant eu l'avantage de divertir le Roy d'une maniere aussi plaisante qu'agréable, receu-

rent beaucoup de loüanges. M^r Philbert dans le Recit d'un Suisse qui veut parler François sans le sçavoir, fit fort rire les plus sérieux & par ses postures, & par son langage Suisse Francisé. Les Plaisirs n'ont pas esté bornez à tout ce que je viens de vous dire. Il y a eu deux Bals où toute la Cour a paru dans un éclat merveilleux. Les Pierreries ont brillé de toutes parts, & jamais on n'en a tant veu.

Le Roy s'y fit voir avec

208 LE MERCURE

un Habit de lames d'or, sur lequel il y avoit une broderie or & argent; l'arrangement de ses Pierreries estoit en boucles de Baudrier. Vous aurez de la peine à bien concevoir les brillans effets qu'elles produisent ainsi arrangées. La beauté en redouble d'autant plus, que cette maniere donne lieu de les mesler selon les grosseurs; & quelque prix qu'ayent les choses d'elles-mesmes, vous sçavez que l'industrie des Hommes ne laisse pas

quelquefois d'y contribuer. Outre toutes ces Pierres, le Roy portoit une Epée sur laquelle il y en avoit pour plus de quinze cens mille livres.

La Reyne en sembloit estre toute couverte. Elle en avoit d'une grosseur extraordinaire. Son Habit estoit noir, & son Etofe ne servant qu'à en relever l'éclat, on peut dire qu'elle ébloüissoit.

L'ajustement de Monseigneur le Dauphin estoit d'une grande magnificen-

210 LE MERCURE

ce. Rien ne pouvoit estre mieux imaginé; & ce qu'il y avoit d'avantageux pour luy, c'est qu'il en effaçoit l'éclat par la vivacité de son teint, & par les autres charmes de sa Personne.

Monsieur, qui réüssit en toutes choses, & à qui la galanterie est naturelle, se met toujours d'un si bon air, qu'il ne faut pas estre surpris s'il se fit admirer de tout le monde. Son Habit estoit tout couvert de Pierres arrangées, comme le sont les longues Bouton-

nieres des Casagues à la
Brandebourg.

On ne peut estre mieux
qu'estoient Madame &
Mademoiselle. Tout bril-
loit en elles, tout y estoit
riche & bien entendu.

Je me suis fervy jusqu'icy
des termes de magnifique,
de brillant, & d'éclatant,
& j'en cherche inutilement
quelqu'un qui signifie plus
que tout cela pour expri-
mer ce qu'estoit Made-
moiselle de Blois dans l'un
& dans l'autre Bal. Jamais
parure ne fit de si grands

effets. Vous n'en douterez point, quand vous sçaurez que cette jeune Princesse, quoy qu'elle soit une des plus belles Personnes du monde, laissa perdre des regards qu'attiroient de temps en temps la richesse de son Habillement, & l'air tout particulier dont elle estoit mise. Ce fut un amas de Pierreries le premier jour, qui ne se peut concevoir qu'en le voyant; & elle en estoit si couverte, que le bas de sa Robe en estoit chargé tout autour. Elle

parut en gris de lin dans le second Bal, & toujours avec avantage.

Vous pouvez juger que les Dames en général n'avoient rien épargné pour paroître magnifiques. Elles estoient toutes coiffées avec une grosse nate fort large, ou avec une corde, ayant les cheveux frisez jusqu'au milieu de la teste, qui paroissoit toute en boucles. Elles en avoient deux ou trois grandes inégales qui leur pendoient de chaque costé avec une autre

214 LE MERCURE

extrêmement longue. Toute la coiffure estoit accompagnée de Poinçons de Pierreries, & d'autres faits de Perles. Des nœuds de toutes sortes de Pierreries & de Perles qui tenoient lieu de Rubans, en garnissoient les costez. D'autres y faisoient des Bouquets, & le Rond de quelques-unes estoit garny comme le devant. Celles dont les cheveux pouvoient s'accommoder de la poudre, en avoient beaucoup. Pour leurs Habits, comme en

Campagne elles en peuvent porter de couleur à la Cour, elles en avoient presque toutes de gris, qui ne laissoient pourtant pas d'estre diférens. Les uns estoient d'un gris perlé, & les autres d'un gris cendré, avec de petites Broderies fines & des plus belles, ou de petits Bouquets de broderie appliquez par le Brodeur, ou brodez sur l'Etofe mesme. Ces Habits estoient tous chamarréz de Pierreries sur les Echarpes ou Tailles, & elles en a-

216 LE MERCURE

voient de gros nœuds devant. Des Attaches de Pierreries, des Charons, & des Boutons, ornoient leurs manches de différentes manieres. Tout le devant de leurs Jupes estoit aussi chamarré, & de grosses Attaches de Diamans les retrouffoient en quelques endroits. Plusieurs Pierreries formoient le nœud de derriere, & il y avoit quelques Robes qui en estoient chamarrées par demylez. Les manches de dessous estoient de Point de

de France, tailladées en long, & relevées par le bas avec un Point de France godronné. Il y avoit des Pierreries entre les godrons, & des nœuds de Pierreries dessous les manches. La plûpart en avoient des Bracelets tout autour, & toutes des Coleretes comme on en met quand on est en Habit gris. Si ce mot de Colerete n'est pas remis en usage, corrigez moy je vous prie. Je traite une matiere où vous devez estre plus sça-

vante que je ne suis , & je ne répons pas que ce soit le seul terme que j'aye mal appliqué. Les Dames n'ont pas esté seulement ainsi parées pour les deux grands Bals , qui ont fait paroistre avec tant d'éclat la magnificence & la galanterie de la premiere Cour du monde ; elles se sont trouvées tous les soirs à la Comédie, ou à l'Opéra, dans le mesme ajustement où je viens de vous les dépeindre , & il redoubla dans les jours de la Naissance du Roy & de

la Reyne, qui se rencon-
trèrent le mesme Mois, sur-
tout à l'égard des Pierreries.
Le nombre en estoit pres-
que infiny; & comme il
n'y en avoit que de fines,
on peut juger du merveil-
leux effet qu'elles firent
toutes ensemble, quand
tous ceux qui s'estoient
parez pour danser furent
assemblez; car vous re-
marquerez, Madame, que
chez le Roy il n'y a per-
sonne de nommé pour le
Bal, & qu'il suffit d'estre
d'une Qualité considérable

pour avoir la liberté d'y
danſer. Le Roy mena la
Reyne ; Monſieur le
Dauphin, Mademoiſelle ;
Monſieur, Madame ; Mon-
ſieur le Prince de Conty,
Mademoiſelle de Blois ;
Monſieur de Monmouth,
Madame la Comteſſe de
Gramont ; Monſieur le
Comte d'Armagnac, Ma-
dame la Princeſſe d'Elbeuf ;
Monſieur le Comte de
Brionne, Madame la Mar-
quiſe de la Ferté ; Mon-
ſieur de Tilladet, Madame
de Soubiſe ; Monſieur le

Comte de Louvigny, Madame de Louvois; Monsieur de Beaumont, Madame de Ventadour; Monsieur le Chevalier de Chastillon, Madame de S. Valier; & Monsieur le Comte de Fiesque, Mademoiselle de Grancé. Il seroit difficile de sçavoir les noms de tous ceux qui furent de ces deux Bals, & le rang qu'ils eurent à danser. Les uns se trouverent au premier, les autres au second, & beaucoup à tous les deux. On y vit Madame la Duchesse de

222 LE MERCURE

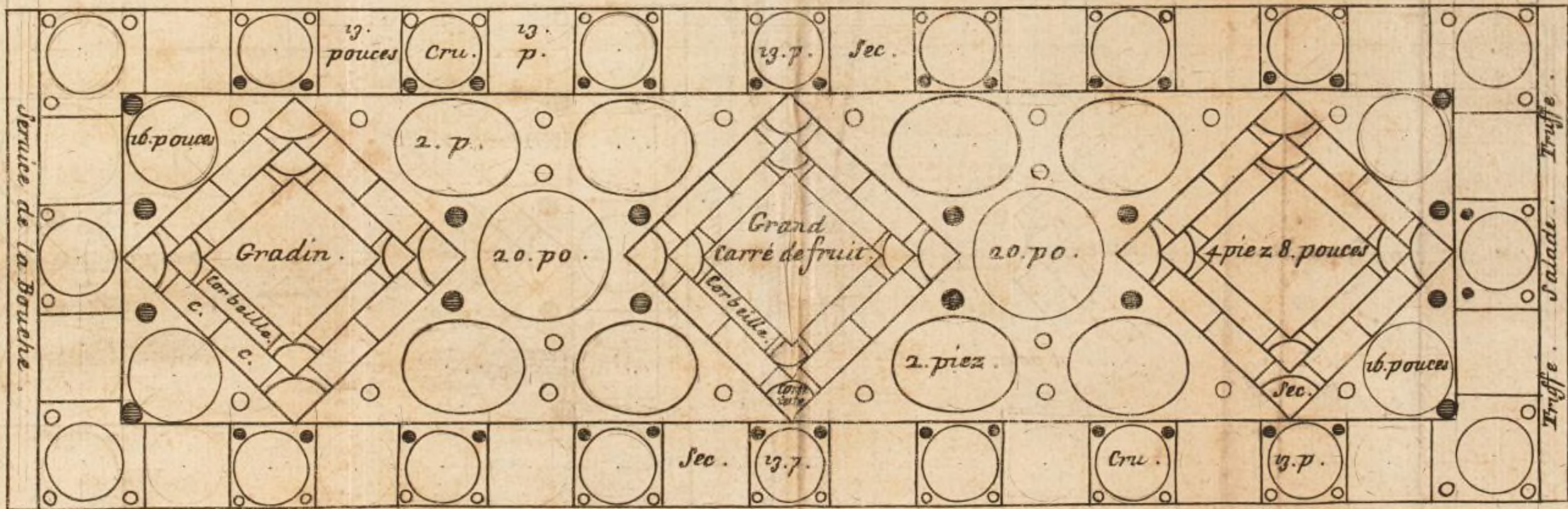
Chevreuse , Mademoiselle de Thiange, Mademoiselle des Adrets, & Mademoiselle de Beauvais. Ces deux dernieres sont Filles d'Honneur de Madame. On y vit encor Monsieur le Duc de Vermandois, Monsieur le Chevalier de Lorraine, Monsieur le Chevalier de Vendosme, Monsieur le Marquis de Mirepoix, Monsieur le Marquis de Rhodes, & quelques autres. Vous ferez aisément persuadée que le Roy s'y fit distinguer. Son grand air, & la

grace qui l'accompagne en toutes choses, font des avantages qui ne sont communs à personne; & quand il ne feroit point ce qu'il est, je vous jure, Madame, que je ne m'empescherois point de vous dire qu'il donna sujet de l'admirer au dessus de tous les autres. La Colation du premier Bal fut superbe, la France augmenta tous les jours en magnificence, & peut-estre ne s'est-il jamais rien veu de pareil. Comme je sçay que vous aimez tout ce qui

224 LE MERCURE

marque de la grandeur, j'ay crû que vous me sçauriez bon gré du Plan que je vous ay fait graver de cette Royale Colation. Prenez la peine de jeter les yeux dessus, le voicy; vous comprendrez plus aisément en le regardant, ce que j'ay à vous en dire. Les grands Quarrez qui sont marquez Gradins, portoient par le bas huit grandes Corbeilles de Fruit cru. Il y avoit de petits Ronds de Confitures seches dans les encognures. Le second rang portoit en-

Couvert.



Cousett.

Convert.

Largueur 9. pieds.

Monsieur. La Reine. Le Roy. Monseig^r Le Dauphin.

Conuert

Service de la Bouche

or quatre Corbeilles, &
es Encognures estoient
emplies comme celles du
remier. Un grand Quarre
le Fruit portant deux pieds
le hauteur, faisoit le des-
us. Tous les Ronds &
Ovales marquez estoient
le Fruit cru, & des Confi-
ures seches remplissoient
ous les Quarrez qui font
e tour de la Table. Par
out où vous voyez de pe-
its & de grands Ronds
noirs (● ●) imaginez-vous
les Flambeaux dans les pre-
niers, & des Girandoles

226 LE MERCURE

dans les autres. La mesme chose des petits & des grands Ronds qui sont blancs. (o O) Des Soucoupes de cristal garnies de quantité de Gobelets pleins d'Eaux glacées, tenoient la place des grands ; & les petits que vous remarquez dans tout le tour de la Table, estoient des Porcelaines fines en hors d'œuvre, remplies de toutes sortes de Compotes. Je puis abuser de quelques termes, pardonnez-le moy. Une Balustrade un peu éloignée de

la Table, la tenoit comme enfermée, & il y avoit des Bufets audela. Je voudrois bien ſçavoir ce que voſtre imagination vous repreſente de toutes ces choſes. Les yeux en devoient eſtre charmez, & je ne ſçay ſ'ils les pouvoient longtemps ſupporter. Peignez - vous bien cet ébloüiſſant amas de Lumieres qui ſ'aidoient les unes les autres, quand celles des Flambeaux donnant ſur le criſtal des Girandoles, & celles des Girandoles ſur l'or des Flam-

228 LE MERCURE

beaux, elles trouvoient encor à s'augmenter par ce qui rejallissoit d'éclat des Caramels déjà brillans d'eux-mesmes, & du candy des Confitures perlées. Ajoutez-y ce que les Fruits diversément colorez, les Rubans des Corbeilles, & le Cristal des Soucoupes, en pouvoient avoir, & à tout cela joignez l'effet que produisoient les Pierres de Leurs Majestez, & celles de quarante Dames qui estoient à table, & qu'on en voyoit toutes cou-

vertes, il est impossible que vous ne conceviez quelque chose au delà de tout ce qu'on a jamais veu de plus éclatant. Les Hommes qui s'estoient mis tous en Just-au-corps, ne brilloient pas moins de leur côté. On n'en pouvoit assez admirer la broderie, qui paroissoit d'autant plus, que ce n'estoit que lumière par tout. Ils estoient derrière les Dames, & elles leur faisoient part de tout ce qu'il y avoit sur la Table. Il faut rendre justice à M^r Bigot

230 LE MERCURE

Controlleur ordinaire de la Maison du Roy. Il n'y a point d'Homme plus intelligent, ny qui sçache mieux regler ces sortes de choses. Tout le temps qu'on a passé à Fontainebleau, a tellement esté donné aux Plaisirs, que les jours de *Media nocte*, quand l'Opéra ou la Comédie finissoit trop tost, il y avoit de petits Bals particuliers jusqu'à minuit. Vous sçavez, Madame, ce que veut dire *Media nocte*, & que c'est une mode qui nous est venuë d'Espagne,

où l'on attend à Souper en viande, que le Samedy ou un autre jour d'abstinence, s'il se rencontre dans quelque Semaine, soit expiré. Parmi tant de Divertissemens, la Chasse n'a pas esté oubliée. Il y en a eu tour à tour de plusieurs sortes. Un jour apres que le Roy fut arrivé à Fontainebleau, il les commença par celle du Lievre avec la Meute de Monseigneur le Dauphin, commandée par M^r de Selincourt. Sa Majesté témoigna estre fort satisfaite de

232 LE MERCURE

l'équipage. Le lendemain Elle courut le Cerf avec une Meute nouvelle qu'Elle avoit faite Elle-mesme des trois meilleures qu'on luy avoit pû choisir. La Chasse du Sanglier suivit. Le Roy en tua trois à coups d'Epée; & ces différentes Chasses succederent pendant quelques jours l'une à l'autre, tantost avec les Chiens de Monseigneur le Dauphin, tantost avec les Chiens de Monsieur, & quelquefois avec ceux de M^r l'Abbé de Sainte Croix. En suite il ne

se passa point de jour où l'on ne courust le Cerf. Les Chiens de Sa Majesté ont eu l'avantage. Ils en ont pris quinze; les Chiens de Monsieur, neuf; ceux de Monsieur de Vendosme, neuf; & ceux de M^r l'Abbé de Sainte Croix, dix. Le Roy a esté tirer des Faisans, & couru une fois le Chevreüil. Il arriva un jour aux Toiles dans le temps qu'un Cerf que les Chiens de M^r de Sainte Croix courroient fort loin de là, vint s'y mettre, comme s'il eust

234 LE MERCURE

eu dessein de donner le plaisir de sa fin à Sa Majesté. C'estoit le plus grand qui eust esté pris à Fontainebleau. La teste en a esté trouvée si belle, que le Roy l'a fait mettre dans la Galerie des Cerfs. Je vous ay trop de fois nommé M^r l'Abbé de Sainte Croix, pour ne vous le faire pas connoistre. Il est Fils de feu M^r le Premier President Molé, Garde des Sceaux, Frere de M^r le President de Champlastreux, & Maistre des Requestes. On ne peut

voir un plus honnestes Hom-
me, ny un meilleur Amy.
Toutes ses manieres font
engageantes, & ses dépen-
ses d'un grand Seigneur.
Dans la derniere Chasse le
Roy laissa courre un Cerf
à sa troisiéme teste, qui
dura presque tout le jour.
Il y en a eu de tres-méchans
& qui ont tué bien des
Chiens. Il s'est fait encor
une Chasse extraordinaire
à l'occasion de Monsieur
de Verneüil, qui estant
venu au Lever du Roy, eut
l'honneur de luy donner sa

236 LE MERCURE

Chemise. Sa Majesté s'estant divertie à luy parler de plusieurs choses, tomba sur la Chasse, & luy dit qu'Elle luy en vouloit donner le plaisir le lendemain. Monsieur de Soyecour Grand-Veneur de France, reçeut l'ordre, & fit préparer deux Cerfs au lieu d'un. La Reyne a veu une fois la Chasse en Carrosse, & Monseigneur le Dauphin les a fait routes avec le Roy. Il n'y a rien de si surprenant que l'adresse & la vigueur qu'a fait paroistre ce jeune

Prince au dela de ce que son âge luy devroit permettre. Madame s'est fait admirer à son ordinaire. C'est un Charme que de la voir à cheval. Rien ne l'étonne, elle fait son plaisir de la fatigue; & son Sexe ne luy permettant pas d'aller à la Guerre, elle en va voir les Images, comme je l'ay déjà marqué. Ce n'est pas seulement par là qu'elle merite d'estre estimée. Tous les Ouvrages d'esprit la touchent. Elle carresse les Auteurs, & juge mieux

238 LE MERCURE

que personne de tout ce qu'on voit de beau au Theatre. Madame la Duchesse de Toscane s'est aussi trouvée à ces Parties. On ne peut montrer plus d'esprit qu'elle en fait paroistre. Elle fait tout avec grace, est bonne, généreuse, & fidelle Amie, & n'oublie jamais dans l'éloignement ceux qu'elle honore de sa bienveillance. Il n'est pas besoin de vous dire qu'elle est Fille de feu Monsieur le Duc d'Orleans, Oncle du Roy. Mon-

sieur le Prince de Conty,
quoy que jeune encor, n'a
pas esté un des moins ar-
dens pour cet Exercice.
J'aurois peine à vous ex-
primer combien Monsieur
le Duc de Monmouth y a
montré de vigueur. C'estoit
quelque chose de si bouil-
lant, qu'on l'en a veu quel-
quefois emporté jusque
parmy les Rochers. Il a
beaucoup paru au Bal, &
on luy a trouvé un air tout
à fait digne de ce qu'il est.
Vous pouvez croire que
Madame la Duchesse de

240 LE MERCURE

Bouillon aimant autant la Chasse qu'elle fait, laissa échapper peu d'occasions d'y suivre le Roy. Elle a une adresse merveilleuse en tout ce qu'elle veut faire, & jamais on n'a mieux tiré en volant. Vous avez esté charmée des agrémens de sa Personne, & de la vivacité de son teint; mais vous la seriez encor davantage, si vous connoissiez parfaitement la force & la délicatesse de son Esprit. Elle l'a pénétrant; & comme il est capable de toutes
les

les belles connoissances, elle a un attachement inconcevable pour les Livres, & va jusqu'à ce qui s'appelle sçavoir les choses profondement. Mademoiselle de Grancé a esté du nombre de ces Illustres Chassereses. Elle est belle, a de la bonté, & un Esprit qui répond à sa Naissance. Mademoiselle des Adrets a fait aussi voir que la fatigue qui suit ces sortes de Plaisirs, ne l'étonne pas. Je n'ay point sçeu le nom des autres. J'ay appris seulement

que les Dames ont esté à la Chasse en Jupes, Just-au-corps de broderie, & Coiffures de Plumes. Je ne puis m'empescher de vous dire encor que Mademoiselle dança tres-bien, & se fit admirer au Bal. Quelques autres, tant Hommes que Femmes, s'y firent aussi distinguer. Mais ma Lettre est déjà si longue, que je passe au *Te-Deum* de M^r Lully, qui peut estre compté parmy les Plaisirs de Fontainebleau. Il le fit chanter devant le Roy le

jour que Sa Majesté luy fit l'honneur de nommer son Fils. Toutes sortes d'Instrumens l'accompagnerent; les Tymbales & les Trompetes n'y furent point oubliez. Il estoit de Monsieur Lully, c'est tout dire. Ce qu'on y admira particulièrement, c'est que chaque Couplet estoit de différente Musique. Le Roy le trouva si beau, qu'il voulut l'entendre plus d'une fois.

Avant qu'on quitast Fontainebleau, Monsieur

l'Evesque de Marseille qui arrivoit de Pologne, y vint saluer Sa Majesté, & en fut reçu avec des témoignages d'estime & de satisfaction, dignes des importants services qu'il luy a rendus dans cette Cour. Il y avoit esté envoyé Ambassadeur Extraordinaire pour assister à la Diète qui se tenoit à Varsovie pour l'Election de celuy qui devoit remplir la place du Roy Michel, mort en 1673. & il tourna si bien les Esprits par la prudence & par

son habileté, que malgré les engagements que toute la Noblesse du Grand Duché de Lithuanie, & la plus grande partie de celle de Pologne, avoient pris avec la Maison d'Autriche, le Grand Marefchal Sobieski fut proclamé Roy d'un consentement unanime, sous le nom de Jean III. Comme on ne peut douter que le mérite de ce nouveau Prince n'ait contribué à le faire élever au Trône, on ne peut douter aussi que la considération du plus Grand Mo-

marque du monde qui luy donnoit sa protection, & la sage & vigilante conduite de son Ministre, n'ayant eu la plus grande part en cette Election si glorieuse à la France, si necessaire à la Pologne, & si avantageuse à toute la Chrestienté. C'est une verité dont ce nouveau Roy, incontinent apres qu'il fut élu, fit gloire de demeurer d'accord luy-mesme, en donnant à Monsieur de Marseille sa Nomination au Cardinalat, comme une

premiere marque de la reconnoissance envers le Roy, & de son estime envers son Ministre. Ce n'est pas le seul service que cet Illustre Prélat ait rendu alors à Sa Majesté. Le Roy qu'on venoit d'élire avoit une cruelle Guerre sur les bras. Toutes les forces de l'Empire Ottoman estoient jointes contre luy à celles des Tartares, & la Paix ne devenoit pas seulement nécessaire à la Pologne, elle ne pouvoit qu'estre avantageuse à la France & à ses

Alliez. Monsieur de Marseille y donna toute son application pendant trois ans, & le succès fit connoître qu'il ne l'avoit pas inutilement donnée. Il est difficile de ne pas réussir quand on a autant d'intelligence & de pénétration qu'il en a dans les Affaires. Il soutient son rang, & les Emplois qu'on luy donne, par une magnificence qui en est digne; & ce qui est remarquable, il apporte par ses soins autant d'ordre dans son Diocèse pendant

son absence, que s'il demeu-
reroit toujours présent.
Je ne vous parle point de
sa Maison, qui est grande,
illustre, & fort ancienne,
& dont il y a des choses
tres-glorieuses à dire. Le
temps me presse, & le me-
rite de Monsieur de Mar-
seille me donnera si sou-
vent occasion de vous en-
retenir de tout ce qui le
regarde, que je ne vous en
laisseray rien ignorer. Je
vous diray seulement au-
jourd'huy qu'il est de la
Maison de Fourbin, & de la

250 LE MERCURE

Branche des Marquis de Janson.

Enfin le Mois de Septembre s'écoula, & apres avoir gousté tant de différens Plaisirs, & jouïy de la Promenade dans quelques Maisons de plaifance des environs de Fontainebleau, la Cour en partit aussi grosse que si le Roy n'eust pas eu quatre Armées sur terre, & une cinquième sur mer. Monsieur le Duc de Vermandois, & Mademoiselle de Blois, qui retournoient à Versailles, s'arrestèrent à

Essone, & dînerent dans la Maison de M^r du Pin. C'est cette belle Maison qui estoit à feu M^r Hesselin, & dont on ne peut trop admirer les Avenuës, les Cascades, & les Jets d'eau qui y sont presque infinis. Les Dames que les Vendanges y avoient attirées, se rendirent dans le Jardin, où elles salüerent ces deux jeunes & Illustres Personnes, qui furent reçues par M^r du Pin à la descente du Carrosse. Il avoit eu l'ordre de Monsieur Colbert,

252 LE MERCURE

& il l'executa avec tout l'empressement & toute la joye que luy devoit causer un honneur aussi grand que celuy qu'il recevoit. On disna dans la Salle Italienne. Le Prince & la Princesse se mirent à table avec Madame Colbert ; & pendant le Repas, les Violons & les Hautbois de Paris jouèrent les plus beaux Airs de l'Opéra. Après qu'on eut dîné, les Divertissemens ne manquerent pas. Le jeune Prince voulut prendre celuy d'aller à l'Es-

carpolete sur l'eau, & il en obtint la permission de M^r Gêdoüin son Gouverneur, qui connoissant son adresse, fut assuré qu'il n'avoit aucun péril à courir. Tout le monde fut charmé de sa hardiesse, & de la grace avec laquelle il soutint l'ébranlement de l'Escarpolete. D'autres qui crurent la chose aisée, s'y hazarderent apres luy, & divertirent la Compagnie en tombant dans l'eau. L'heure du depart approchoit, & pour dernier Di-

254 LE MERCURE

vertissement, Monsieur le Duc de Vermandois, & Mademoiselle de Blois, allerent voir la Court des Machines, d'où ils furent enlevez dans un Apartement surprenant. Ils n'en sortirent que pour se remettre en Carrosse, apres que M. du Pin leur eut présenté de tres-beaux Fruits pour la Colation pendant le chemin.

Vous sçavez sans doute, Madame, que Monsieur Courtin est de retour de son Ambassade d'Angle-

terre. Sa Majesté Britanique ne s'est pas contentée de luy marquer l'estime qu'elle faisoit de luy, il en a reçu un Présent beaucoup plus considérable que ceux que l'on donne ordinairement aux Ambassadeurs apres leur Audiance de Congé.

Ceux qui sont choisis pour ces grands Emplois, comme ils le sont par un Roy qui connoit parfaitement le vray mérite, ont bien dequoy s'applaudir de cet avantage, & c'est

ce qui redouble la gloire de Monsieur le Cardinal d'Estrées, qu'on envoie Ambassadeur Extraordinaire à Rome. Il a l'esprit profond, beaucoup de doctrine, & tout ce qui est nécessaire aux Grands Hommes pour bien conduire les plus importantes Affaires. Il sort d'une Maison si considérable, que pour vous en marquer la grandeur, il suffit de vous dire qu'il est allié de deux Souveraines moins illustres encor par le haut

Rang qu'elles tiennent,
que par leur merite & par
leur esprit.

Je quitte la Cour pour la
Cour. En effet, Madame,
je croy ne m'en éloigner
pas, en vous parlant d'un
Mariage qui a donné lieu
icy depuis peu à une Feste
tres-magnifique. Monsieur
le Marquis de Beringhen
a épousé Mademoiselle
d'Aumont. Je croy, Ma-
dame, que vous ne deman-
derez pas d'autres preuves
de sa Noblesse, que celles
qu'il a données en se fai-

258 LE MERCURE

fant recevoir Chevalier de Malte ; elles sont assez rigoureuses pour tenir lieu de Titres de Noblesse. Peut estre serez-vous surprise qu'un Chevalier de Malte se marie ; mais les Chevaliers de cet Ordre ne font leurs Vœux qu'à vingt-cinq ans, & il ne les avoit pas. Ce Marquis est d'une des plus anciennes Familles des Païs-Bas. Son Grand-Pere estoit fort considéré de Henry IV. qui l'employa en plusieurs Négociations importantes au-

pres des Princes d'Allemagne. Monsieur le Comte de Beringhen son Pere est Premier Ecuyer du Roy (dont il a la survivance) Gouverneur des Citadelles de Marseille, & Chevalier des Ordres du Roy. C'est un parfaitement honneste Homme, à qui une grande modestie en toutes choses, une fidelité éprouvée, une exactitude de probité qui ne se rencontre pas en tout le monde, une prudence reconnue, & une sagesse qu'on admire, ont acquis

l'estime de toute la Cour. Madame de Beringhen sa Femme estoit Fille de feu Monsieur le Marquis d'Uxelles, Gouverneur de Châlons. Cette Famille originaire de Bourgogne, est assez connue par ses services & son ancienneté. Le nom d'Uxelles a fait bruit dans les Armées. Plusieurs qui le portoient, en ont commandé, & plusieurs y sont morts l'Epée à la main pour le service de leur Prince. Le Marié est bien fait, de belle taille, il a de

l'esprit & du merite; & dans plusieurs rencontres qui ont fait paroistre son courage, il s'est montré digne Heritier de celuy de feu Monsieur le Marquis de Beringhen son Frere, qui fut tué devant Besançon. Comme il est demeuré Chef de sa Famille, le Roy qui le confidere, luy a défendu de s'exposer davantage, & par cette marque d'estime il a voulu faire connoistre à Monsieur le Premier la bienveillance particuliere dont il l'ho-

262 LE MERCURE

nore. La Mariée est Fille de Monsieur le Duc d'Aumont, Premier Gentilhomme de la Chambre, Gouverneur de Boulogne & du Païs Boulonois. Il avoit épousé en premieres Nopces une Fille de Monsieur le Tellier, Chevalier & Trésorier des Ordres du Roy, Marquis de Louvois, Seigneur de Chaville, Ministre & Secrétaire d'Etat; & c'est de ce Mariage qu'est Mademoiselle d'Aumont dont je vous parle. Elle est bien faite, a une

fort grande jeunesse, & c'est un Charme qu'elle soutient par beaucoup d'autres qui la rendent toute aimable. J'aurois beaucoup à vous dire, Madame, sur ce qui regarde la Maison d'Aumont. Elle est remplie d'un nombre infiny de grands Personnages, Chevaliers des Ordres, Mareschaux de France, Gouverneurs de Provinces, & autres qui ont possédé les plus belles Charges de l'Etat. Avant l'an 1381. Pierre d'Aumont fut

264 LE MERCURE

Chambellan des Roys Jean & Charles V. Et Pierre II. firenommé dans l'Histoire, le fut de Charles VI. & Garde de l'Oriflame de France. Jean Sire d'Aumont, qui vivoit avant l'an 1595. reçeut le Baston de Marefchal, qu'il merita par quantité de grandes Actions qu'il fit à une infinité de Sieges & de Batailles. Je ne vous diray rien de celles de feu Monsieur le Marefchal d'Aumont, Pere du Duc qui porte aujourd'huy ce nom. Comme il
a

a vescu de nos jours, il n'y a personne qui ne les sçache. Il est mort Gouverneur de Paris, & l'estoit encor de Boulogne & du Païs Boulonois. C'est un Gouvernement attaché dès longtemps à leur Famille, qui est entrée dans les plus grandes Alliances. Vous n'en douterez pas, quand je vous auray dit que Jean VI. d'Aumont avoit épousé Antoinette Chabot seconde Fille de Philippe Chabot Comte de Charny & de Buzançois, Sieur de Brion, Admiral de France, & Gouverneur de Bourgogne, & de Françoise Longuy Dame de Paigny, Sœur aînée de Jacqueline de Longuy Duchesse de Montpensier, Trisayeule maternelle d'Anne-Ma-

rie Loüise d'Orleans, Souveraine de Dombes, Princesse de la Roche-sur-Yon, & Duchesse de Montpensier. Le jour du Mariage estant arresté, on prit les ordres de Monsieur le Duc d'Aumont. Comme il s'entend admirablement à tout; c'est un des premiers Hommes du monde à n'en donner que de justes sur les grandes choses. Sa prévoyance en facilite l'exécution, & il explique toujours si bien ce qu'il pense, qu'on entre sans peine dans tout ce qu'il s'est imaginé. La Nopce se fit dans son Hostel. Il est d'une beauté surprenante; rien n'égale celle des Apartemens, ils sont & différemment construits, & différemment ornez. Tout y est

d'une magnificence achevée; la propreté semble y disputer de prix avec la somptuosité des Meubles; Raretez par tout, par tout Tableaux admirables & des plus grands Maîtres; & ce qui frappe sur toutes choses, ce sont plusieurs Portraits anti-ques des Descendans de cette Maison, qui marquent je ne-ſçay quoy de si noble & de si grand, qu'ils suffiroient presque pour en persuader l'ancienneté. Vous vous imaginez assez la joye qui éclata sur le visage de tous les Intéressés, sans que je m'arreste à vous la dépeindre. Le Marié parut l'air content, d'une parure magnifique, propre & bien entenduë, & soutint cette grande Feste avec un a-

grement tout particulier. La Mariée qui demeuroid chez Monsieur le Tellier depuis qu'elle est sortie du Couvent, & qui a beaucoup profité de l'exemple de Madame le Tellier, dont chacun connoist le bon sens & la pitié, arriva sur les huit heures du soir. Quoy qu'elle brillast d'une infinité de Pierreries, sa Personne la paroît encor plus que toute autre chose. Elle vint avec un petit air sérieux & nonchalant, qui luy donnoit une grace merveilleuse, & jamais à quatorze ans on ne s'est mieux tiré d'une illustre & grande Compagnie assemblée pour elle seule, & dans un jour où les Filles sont le plus severement critiquées. La Salle

du Souper estoit éclairée d'un nombre infiny de Lustres. Il y en avoit sur la Table de toutes sortes de manieres, c'estoit comme un Theatre qui regnoit dans le milieu, mais dont la longueur ne causoit aucun embarras. Tout fut servy avec une propreté & une magnificence inconcevable. De chaque costé de la Table il y avoit deux rangs de vingt-cinq Plats chacun, qui faisoient cent Plats en tout, & ces cent Plats furent relevez quatre fois. Le Fruit, & tout ce qu'il y a de plus délicat & de plus délicieux pour composer le plus superbe Desert, estoit servy au milieu de toute la longueur de la Table, dans des Bassins de vermeil ci-

270 LE MERCURE

zélé de différentes formes, & garnis en Pyramides tres-hautes de tout ce qu'on se peut imaginer de propre à satisfaire le goust; le tout dans des Porcelaines fines qui estoient là de toutes les sortes. Cette espece de Montagne que formoit ce magnifique Desert, & qui fut trouvé sur la Table en s'y mer-
tant, ne satisfaisoit pas moins les yeux. Quoy qu'il y eust de la simetrie, il y avoit des endroits irréguliers, la justesse se trouvoit dans leur inégalité, & on voyoit par tout une agreable diversité de couleurs. A chaque costé du Fruit il y avoit des Flambeaux de vermeil du haut de la Table jusqu'au bas; & comme il estoit difficile qu'on

pût servir sans confusion les quatre cens Plats qui furent mis à double rang des deux costez en quatre diférens Services, le Maistre-d'Hostel se servit de précaution. Il rangea tous ceux qui portoient leurs Plats, vis-à-vis des endroits où ils devoient estre placez, de sorte qu'en passant entre leurs rangs, il les posoit en un moment sur la Table sans aucun desordre. Cela fit dire agreablement à quelqu'un, à cause des rangs, *qu'il croyoit voir un Exercice de Gens de Guerre*. Si la suite n'en estoit pas plus dangereuse, les Recrues se feroient facilement. La richesse du Buffet surpasse l'imagination; il estoit tout de vermeil, & on ne

272 LE MERCURE

vit jamais une si grande quantité de Vases cizelez. Pendant le Souper, les Violons du Roy jouèrent dans un grand Sallon qui répondoit à la Salle. Les Dames qui en furent estoient (souvenez-vous je vous prie que je ne leur donne aucun rang) Mesdames le Tellier, d'Aumont, de Louvois, de Flez, de la Mote, d'Uxelles, de Frontenac, de Soubise, de Foix, de Coaquin, de Chasteauneuf, de la Ferté, & Mademoiselle d'Aumont, Fille du feu Marquis de ce nom. Ces dernières estoient magnifiquement parées. Au sortir de la Table, on monta dans des Apartemens enchantez. Les belles Voix de l'Opéra s'y trouverent; la Sym-

phonie les seconda, & à minuit le Mariage fut célébré. Je ne vous parle point des riches & brillans Présens qui ont esté faits à la Mariée par Monsieur le Tellier & Monsieur le Premier ; je vous diray seulement que ceux de Monsieur le Marquis de Louvois, & de Monsieur l'Archevesque de Rheims, ses Oncles, ont fort paru. Jugez si luy ayant donné un Ameublement de Chambre d'argent, & tout ce qui peut servir à l'orner, il peut y avoir eu rien de plus magnifique. Je tiens ces Particularitez d'une belle Dame qui a plus de part que moy à cette Description. Comme elle a infiniment de l'esprit, je n'ay fait que suivre fidèlement

274 LE MERCURE

ses idées. J'en aurois de grandes pour m'étendre sur la Campagne de Monsieur le Baron de Monclar, si l'accablement de la matiere qui m'a fait attendre jusqu'à aujourd'huy à vous en parler, ne m'obligeoit à la res-ferrer en peu de mots. Vous sçavez que l'Armée qu'il commande estoit opposée à celle des Cercles, composée des Troupes de tant d'Etats, qu'elle pourroit seule tenir teste à un Roy moins puissant que celuy de France. Il y a plusieurs Cercles, comme ceux de la Basse Saxe, de Franconie, de Suabe, de Baviere, jusqu'au nombre de dix, & plusieurs Provinces sont sous chaque Cercle. Le Prince de Bade-Dourlach fut leur der-

nier General. Apres sa mort il en falut nommer un nouveau. L'Affaire fut mise en delibération à la Diete de Ratisbonne. Plusieurs grands Generaux des plus Illustres Maisons d'Allemagne y pretendoient ; mais enfin le choix tomba sur le Prince de Saxe Eysenach, de la Maison de Saxe. Le voila donc saisi du Commandement de cette Armée. Le seul Nom en promet beaucoup. Les uns l'appellent l'Armée des Cercles de l'Empire, les autres l'Armée de l'Empire, & la plûpart l'Armée des Cercles du Haut Rhin. Plusieurs Officiers Generaux, en grande consideration chez les Allemands, sont nommez pour y servir. Le Comte de

276 LE MERCURE

Dunevald, Officier d'un fort grand merite, est du nombre. On destine son Regiment pour grossir les Troupes de cette Armée, auxquelles pour reconnoissance du Generalat, le Prince d'Eysenach en joint beaucoup, aussi-bien que les Ducs de Saxe-Gotha, & de Weimar. Toutes ces Troupes se mettent en marche vers Strasbourg. A leur approche le Magistrat proteste qu'il ne les laissera point passer sur son Pont; mais on reconnoist l'intelligence si tost qu'elles sont en veuë, il feint qu'il ne peut resister, & leur permet le passage. Cette Armée estant au delà du Rhin, & ayant eu grande peine à y subsister quelque temps, elle prend

du Pain pour dix jours, s'avance vers les Montagnes, vient jusqu'à une lieuë de Schelestat; & apprenant qu'il est fortifié, qu'il y a onze Redoutes de pierre, & que Monsieur le Baron de Monclar est derriere avec des Troupes, elle n'ose prendre la résolution de l'attaquer. Dans cet embarras, le Prince d'Eysenach marche vers Colmar, où le bon ordre que les François mettent par tout à leurs affaires le réduit à faire demander une somme aux Etats de Suabe pour la subsistance de ses Troupes. Il est contraint de tirer des Munitions de Philisbourg que le Magistrat de Strasbourg luy envoie querir avec une Escorte. Pendãt ce temps M^r de Monclar couvre

278 LE MERCURE

si bien toutes les Places, qu'à peine les Ennemis voyent-ils jour à surprendre le moindre Chasteau. Ils veulent prendre celuy de Sainte Croix aupres de Colmar. M^r du Fay Commandant de Brisac y envoie quatre-vingts hommes. Ils le font sommer, le Gouverneur ne veut point se rendre. M^r de Vissac Lieutenant de Roy de Brisac, trouve moyen de se jetter dedans avec quatre cens hommes, malgré toute l'Armée ennemie, & ce Chasteau n'est point pris. Enfin le Prince d'Eysenach voyant qu'il n'avoit encor pû réüssir de ce costé, fait venir de Fribourg dequoy faire un Pont de Bateaux vers Basle. M^r de Monclar passe dans le Brisgau

pour observer les mouvemens, & apprend qu'il s'est allé camper près de Basle, apres avoir fait ravager les Bleds des environs de Colmar, contre ce qu'il avoit promis aux Habitans qui luy avoient donné de l'argent pour s'en garantir. C'est le seul Exploit de sa Campagne, encor ne l'auroit-il pas fait s'il n'eust manqué de parole. Il campe sous Basle à Hunninguen, fait achever son Pont de Bateaux, & se retire à Basle surpris d'une Fièvre-tierce que ses mauvais succès ont pû luy causer. M^r de Monclar reçoit un renfort qui luy est envoyé par Monsieur le Marechal de Créquy, & fait repentir ceux qui ont fourny quelque subsistance aux Enne-

280 LE MERCURE

mis. Ils font travailler à des Retranchemens aux deux costez de leur Pont. Les Nostres favorisent un Convoy d'argent qui va à Brisac, sans qu'un Détachement du Prince d'Eysenach entreprenne de s'y opposer. Ce Prince fait bastir une Redoute dans une Isle pour maintenir son Pont, & personne n'ose sortir de son Camp. On leur rend dans le Brisgau les violences qu'ils ont exercé autour de Ruffac. Mr de Monclar avance à trois lieues d'eux; ils sont venus nous chercher, & on les cherche. Les Païsans sont employez à des Redoutes pour couvrir leur Pont. On voit par là qu'ils fuyent le Combat. On se retranche aussi. Cependant

les Generaux & les Officiers se traitent les uns les autres à Basle. Messieurs les Marquis de Lambert, de Nefle & de Feuquiere, y régalent le Baron de Nostits-Schirein, & d'autres Officiers Allemans. En sortant de la Ville les Partis s'entrechargent les uns les autres. Pendant qu'on a ainsi occasion de se voir à Basle, le Comte de Dunevald pratique un Officier François nommé Mr de la Madelaine, Major du Chasteau de Lanscron, qui luy doit livrer la Place moyennant dix mille escus. Ce Major en avertit Mr de Siffredy qui y commandoit. Le Comte de Dunevald vient à l'heure marquée avec le Neveu du Prince de Saxe, le Colonel Ro-

282 LE MERCURE

se, & des Troupes. Il s'apperçoit qu'il est découvert, prend la fuite, & reçoit un coup de Mousquet qui luy emporte son Chapeau & sa Perruque. Plusieurs y perdent la vie. Ceux qui ont passé la Herse sont faits Prisonniers, & il en couste dix mille escus aux Allemans. Le Prince d'Eysenach commençant à se mieux porter, & les Troupes des Cercles & celles que j'ay marquées ne luy suffisant pas, trois nouveaux Regimens le viennent joindre. Il est harcelé de la Garnison de Brissac. Apres une marche de huit heures Mr. de Monclar surprend un des Quartiers des Ennemis, fait quatre cens Prisonniers, prend cinq cens Chevaux, se

rend maistre du Chasteau de Plotzeim, se poste avantageusement pour observer les Ennemis, se saisit d'une Hauteur, fait travailler à une Redoute qui voit dans leur Camp & y met du Canon. Monsieur le Comte de la Mote-Houdancourt Mestre de Camp de Cavalerie, Neveu du Marechal de ce nom, ayant l'Avantgarde composée de quatre cens Chevaux, rencontre un pareil nombre des Ennemis qui en couvroient un fort grand de Fourrageurs sans avoir esté avertis de sa marche. Il les défait, & prend sept à huit cens Fourrageurs ou Cavaliers. Le reste fuit. On leur envoie huit cens Chevaux pour les soutenir. M^r le Comte de la Mote

284 LE MERCURE

avec une vigueur incroyable, pouffe & défait encor ces huit cens Chevaux, & demeure ferme sur le champ de Bataille, éloigné seulement d'une demy lieüe du Camp des Ennemis sans qu'il en sorte depuis aucun secours, c'est à dire qu'avec quatre cens Chevaux il en renverse douze cens, sans compter les Fourrageurs. Ce sont d'illustres commencemens, & ce jeune Comte ne scauroit marcher plus dignement sur les pas du fameux Mareschal dont il est Neveu. Depuis cette Action on a toujours coupé tous les Fourrages aux Ennemis, pour les obliger à repasser tout-à-fait le Rhin, ou à se battre. On leur attaque en suite une Redoute

palissadée & un Logement dont on se rend maître, & on les oblige à se resserrer dans leur Camp. Mr le Marquis de Noailles Colonel de Cavalerie défait leur grande Garde. Il fait construire une Redoute pour les incommoder, & soutient les Travailleurs. Mr de Monclar en fait élever deux autres. Mr de Caumont Major de Cavalerie bat deux de leurs Escadrons aux environs de Basle. Les Ennemis commencent à songer à leur Retraite. Nostre Armée est à la portée du Canon de la leur. On voit tout ce qui se passe dans leur Camp, sans qu'ils puissent voir ce qui se fait dans le nostre. On les oblige de tirer du Fourrage par

286 LE MERCURE

leur Pont, nostre Canon les des-
 sole. On pousse leur Garde, on
 leur tuë beaucoup de monde,
 & on fait quartier au Baron de
 Nostits. Ils prennent toutes les
 précautions imaginables pour
 nous cacher leur Retraite. Ils
 font d'abord repasser leur gros
 Bagage, & repassent eux-mêmes
 quelque temps apres à la faveur
 d'un grand Broüillard qui les
 empesche d'estre apperceus.
 On découvre le matin qu'ils ont
 abandonné leur Redoute; &
 comme on les voit qui se reti-
 rent encor, favorisez d'un Ca-
 non qu'ils ont posté de l'autre
 costé du Rhin, M^r de Mon-
 clar en fait poster du sien, & les
 oblige par là à se retirer avec
 une précipitation qui est cause

que beaucoup d'entr'eux sont noyez. Ils nous laissent tous les Bateaux du gros bras du Rhin, & s'échappent apres avoir brûlé tous ceux qui estoient par delà l'Isle, aussi-bien que quelques piles de Foin, mais nous profitons du Fourrage qui est dans leur Camp. Les Ennemis ne repassent chez eux que pour y estre battus, & c'est par ce Combat que finit la Campagne de l'Armée des Cercles, avant que d'estre incorporée à celle du Prince Charles. Le Pont qu'avoit fait construire le Prince d'Eysenach ne luy ayant servy qu'à se retirer apres en avoir perdu la moitié, Monsieur de Monclar passe sur celuy de Brisac, & entre dans le Brisgau.

288 LE MERCURE

Mr le Marquis de la Valette le joint aussi-tost apres avec sa Brigade. Le General ennemy en est surpris, & plus encor d'apprendre que Mr le Marechal de Créquy fait construire un Pont à Rhenau pour passer le Rhin. Il résout de s'y opposer. Mr de Monclar qui observe ses mouvemens, envoie Mr de Caumont, Capitaine & Major du Regiment de Belpport, avec deux Escadrons, pour se saisir d'un Passage. Ils sont poussez par sept des Ennemis, & se tirent pourtant d'affaires sans perdre qu'un seul Capitaine. Le Prince d'Eysenach veut gagner le Poste de Capel qui est vis-à-vis de Rhenau, mais il est embarrassé par un nouveau General.

Il croit que Mr de Monclar songe à se saisir d'Offembourg. Cette pensée luy fait diviser ses forces. Il y envoye du monde, & à Fribourg; & pendant ce temps, Monsieur de Créquy se rend maistre du Poste que le Prince d'Eysenach avoit eu dessein d'occuper. C'est ce que beaucoup de Relations n'ont pas assez ny marqué, ny éclaircy. Monsieur de Créquy voulant donner de l'inquiétude aux Ennemis, laisse ses Ordres à Monsieur le Comte de Maulevrier. Colbert Lieutenant General, pour faire passer l'Armée sur le Pont du Rhin, & fait marcher les Brigades de la Valette & de Dugas, avec les Regimens de Dragons de Listenay

290 LE MERCURE

& de Theſſé, entre Straſbourg & Offembourg. Il s'avance pres de Viltet. Il apprend que les Ennemis y viennent camper, & juge à propos d'y attendre un plus grand Corps de Troupes pour passer la Riviere devant eux. Il n'a pas le temps de le faire. Un Party luy rapporte que le Prince d'Eysenach veut gagner le Fort de Kill, ce qui luy est bientost apres confirmé par une grande poussiere. Il croit qu'il faut tenter le Passage par des guez, quoy que difficiles. M^r le Marquis de Genlis fait les Détachemens de la premiere Colonne, M^r le Comte de Roye ceux de la seconde, & M^r de Monclar soutient ces deux Lignes. M^r le

Marquis de Riverolles se met à la teste des Gens détachez, passe l'eau, & tâche d'ébranler les Ennemis. Ils font grand feu sur luy, il retourne à la charge, il est blessé, & M^r de Montesquiou Capitaine dans son Regiment, tué. Les Dragons de Listenay s'aprochent des hayes, mettent pied à terre, & rendent les abords de la Riviere plus faciles. Mrs les Marquis de Ranes, de Lambert, & de Bouffairs, poussent quelques Troupes, & apres les premieres escarmouches, ébranlent les Ennemis, qui à la faveur d'une Digue se placent assez pres des Nostres. Monsieur le Marechal de Créquy fait aussitost avancer les Regimens de la Valette, de

292 LE MERCURE

Cayeux, & de Villars. Le Marquis de ce nom, qui en est Colonel, se met à la teste des premiers Escadrons, montre une vigueur extraordinaire, & les anime par son exemple. Il défait une grande Garde des Ennemis, & pousse plusieurs Escadrons de Cuirassiers. M^{rs} les Marquis de Ranes, de Lambert, & de Bouffairs, placent les Dragons de Thesse & de Listenay le long de la Digue. Ils font voir une activité surprenante, & chargent les Ennemis avec tant de vigueur & de courage, que les ayant mis en desordre, ils les auroient entierement défaits, sans l'arrivée de la nuit qui favorisa leur Retraite. Plusieurs de leurs Officiers furent

tuez, & ils laisserent plus de six cens Hommes sur la place, sans plus de six-vingt Chariots qu'ils abandonnerent. Cette occasion ne nous cousta pas vingt Hommes. M^r de Roquefeuille Cornete des Gardes de M^r le Marechal de Créquy, & M^r de Briaille l'un de ses Pages, y furent blesez, le dernier à la jambe, & l'autre au bras d'un coup de Pistolet qu'il y reçeut. Avant le Combat, M^r de Gassion cherchant à reconnoistre les Ennemis, tomba dans la Colonne de leur premiere Ligne, & soutint toute leur Cavalerie qui le poussa. Il ne perdit que six Hommes, & s'en estant glorieusement retiré, on peut dire que c'est presque contre toute

294 LE MERCURE

une Armée qu'il a combattu. On n'a peut-estre pas reflexy sur une chose qui fait en deux mots l'Eloge de M^r le Marechal de Créquy. L'Armée de l'Empereur estant venue jus- qu'à Mouzon, a esté obligée de s'en retourner sans avoir rien fait, & M^r de Créquy fait une si extraordinaire diligence, qu'il est dans les Terres de l'Empire plutost qu'elle, & bat l'Armée des Cercles avant qu'aucune de ses Troupes soit arrivée. C'est tout ce que peut faire & la plus sage conduite, & la plus exacte prévoyance. Cette déroute fut doublement sensible au Prince de Saxe-Eysenach. Messieurs de Stras- bourg qui craignent & cher-

chent à ménager les Vainqueurs qui ne sont pas éloignez, n'osèrent recevoir des Troupes battues, & celles-cy furent contraintes de se réfugier dans une Isle appelée l'Isle du Pont de Strasbourg. Elles s'y trouverent fort incommodées. Elles ne pouvoient aller au fourage, & elles estoient encor si épouvantées de la maniere dont elles avoient veu combattre les François, qu'elles ne vouloient point sortir de cette Isle sans Sauf-conduit. Le seul expédient que le Prince d'Eysenach trouva pour se dégager, fut de prier Mrs de Strasbourg d'aller en Corps chez le Résident du Roy, & de l'engager à joindre ses prieres aux leurs pour obte-

296 LE MERCURE

nir un Passeport de Monsieur le Marechal de Créquy. L'expédient est nouveau, & ne paroistroit pas croyable dans un Roman. M^r du Pré Résident de France écrivit. La Lettre fut envoyée par un Trompette au nom de la Republique de Strasbourg, & ce qu'on demandoit fut accordé. Les François sont aussi honnestes que braves, & ne refusent rien quand on se soumet. Vous avez veu le Passeport, il est imprimé dans la Gazete. Le lendemain du Combat, Monsieur de Créquy sçachant que les Ennemis avoient fait un grand amas de Fourrages dans Vilstet, crût qu'il estoit de conséquence d'envoyer brûler les Magasins

& toutes les Maisons dans lesquelles il y en avoit. M^r le Comte de la Mothe fut détaché avec trois cens Chevaux pour faire cette Expédition. Apres avoir poussé quelques Troupes qu'il rencontra en chemin, il se rendit à Vilstet, & fut surpris de trouver Garnison dans le Chasteau. C'est une Tour de grandes pierres quarrés, & environnées d'un bon Fossé. Il envoya un Trompette sommer la Garnison de se rendre; & sur le refus qu'elle en fit, il donna ordre qu'on dist au Commandant, que s'il se défendoit, il le feroit pendre à la Porte, sans aucun quartier pour les Soldats. Ils voulurent composer, & ayant inutilement

298 LE MERCURE

demandé à sortir avec armes & bagages, ils ne furent reçeus qu'à discretion. Il avoit fait mettre pied à terre à ses Cavaliers; & quand ils le virent en résolution de les attaquer, ils se rendirent. Il envoya la Garnison à M^r de Créquy, fit mettre le feu au Chasteau, & à toutes les Maisons où il y avoit du Fourrage, & en suite aux Magasins de Foin qui estoient fort considérables. C'est l'usage de la Guerre, & il n'y a point de voye plus prompte pour chasser un Enemy, que de luy oster les moyens de subsister. Cette raison a obligé M^r le Mareschal de Créquy à faire brûler beaucoup de Fourrages & de Moulins en deça du Rhin, & M^r de

Monclar a fait la même chose dans le Marquisat de Bade, dans les Bourgs du Brisgau, & dans tous les Lieux où les Ennemis pouvoient prendre des Quartiers d'Hyver. C'est par où il a finy la Campagne, l'Armée qu'il commandoit en Chef ayant eu ordre de se joindre à celle de M^r de Créquy, pour n'en plus composer qu'une sous le Commandement de ce Marechal. Je la quite pour vous entretenir de ce qui s'est passé dans celle de Flandre depuis ma dernière Lettre. Les Ennemis n'ont songé qu'à s'y établir une communication libre entre Bruxelles & Mons, & à faire des Redoutes. Il ne nous faudra qu'un moment pour dé-

300 LE MERCURE

truire leurs Ouvrages. Qui prend Valenciennes d'assaut, & force Cambray à se rendre, forcera des Redoutes quand il voudra. Aussi les avons-nous laissé faire. Puis qu'ils songent à se défendre, ils ne se croient plus en état de nous attaquer. Cependant toutes leurs précautions ne les peuvent mettre à couvert de nos entreprises. On a établi des Contributions; & comme la Guerre a ses Loix pour faire payer ceux qui ont trop de lenteur à y satisfaire, Monsieur le Marechal de Humieres a puny ce retardement par quelques visites un peu chagrinantes pour les négligens. Outre le Camp volant de Monsieur le Baron de Quin-

cy, il estoit accompagné de Messieurs de Joyeuse & d'Albret, qui commandoient de grands Détachemens. Ils ont esté sur le bord du Canal de Bruges, où la Chastellenie d'Ypres les envoya prier d'attendre trois jours. M^r le Mareschal de Humieres passa le Canal, assura les Contributions, s'approcha de Gand, & revint joindre Monsieur le Duc de Luxembourg. Le Prince d'Orange quita l'Armée, & en laissa le Commandement au Comte de Valdec, qui craignant la famine, ou du moins voulant faire meilleure chere que les autres, envoya aussitost demander des Passeports à Monsieur de Luxembourg pour ses Pour-

302 LE MERCURE

voyeurs. Il ne me reste plus à vous parler que de deux Actions particulieres trop remarquables pour me dispenser de leur donner les loüanges qui leur sont deuës. Elles sont de deux Parens du mesme nom. La premiere est de M^r le Comte de Longueval qui commande les Dragons Dauphins. Il fut détaché pour aller dans l'Isle de Bierutick, à deux lieuës de Flessingue, & ayant passé à la faveur d'une marée basse, & sous la Mousqueterie d'une Redoute d'un Fort & d'un long Parapet qui estoit garny d'Infanterie, il y mit le feu en plein midy, & se retira avec plus de soixante Prisonniers. Quelque hardie que soit cette Action, on

pouvoit tout attendre d'un Homme qui a pris le Fort aux Vaches. Ce qui suit ne vous paroitra pas moins digne d'estre admire, & vous y verrez de la présence d'esprit meflée avec beaucoup de courage. M^r de Longueval Capitaine de Cavalerie, ayant esté détaché avec cinquante Maistres pour quelque Expédition, prit un Guide qui connoissoit si mal les lieux, que s'estant égarez, ils se trouverent au milieu du Camp des Ennemis, à trente pas de la Tente du Prince de Nassau. M^r de Longueval ayant adroitement découvert qu'il n'y estoit pas, entra dans la Tente, le demanda, & dit qu'il luy venoit rendre compte d'une

304 LE MERCURE

Commission dont il l'avoit chargé. Il ajoûta qu'il avoit eu beaucoup de fatigue, & pria qu'on luy fist donner quelques rafraichissemens. On luy apporta des Eaux glacées de toutes sortes, & pendant le repos qu'il feignoit de prendre, il examina tous ceux qui estoient dans la Tente, & les ayant jugez incapables de luy resister, il s'en saisit, fit prendre tout ce qu'il rencontra de meilleur, & traversa le Camp Ennemy avec son Butin, & ses Prisonniers. Cette vigoureuse Action y mit l'alarme, & il s'en apperçeut lors qu'il en sortoit.

Avoüez, Madame, qu'il ne se peut rien voir de plus hardy; mais qui n'entreprendroit pas

de grandes choses sur l'exemple d'un Roy qui n'en fait jamais que d'extraordinaires? Si vous voulez voir ses Conquestes en racourcy (car on en parle de toutes manieres) lisez ce Couplet qui a esté fait sur l'Air d'une Danse nouvelle dediée à Madame la Grand' Duchesse de Florence. On la nomme la Desforges , du nom de celuy qui l'a inventée. Toutes les Personnes de qualité qui l'ont veuë dancer en ont esté satisfaites. Elle a trois mouvemens diférens, estant composée de la Courante, du Passepied, & de la Bourée.





POUR LE ROY.

COURANTE.

Grand Roy, quels rapides
Exploits
De jour en jour augmentent vostre
gloire?

La Victoire
Obeït à vos Loix. bis.

PASSE-PIED.

Dans le temps des Glaces,
Conquerir trois Places!
Ce sont des coups
Qui n'estoiēt deusqu'à Vous. bis.

BOUREE.

Et tout l'Univers
A les yeux ouverts

*Sur un Conquérant
Si grand.*

bis.

*A l'ombre de vos Palmes
Tous vos Etats sont calmes,
Et jamais
La Paix*

*Ne peut plus à propos
Couronner un Héros.*

bis.

Il ne faut pas que le plaisir de la Danse nous fasse renoncer à la Guerre. Retournons aux bords du Rhin. Nous y avons laissé Monsieur le Marechal de Créquy vainqueur du Prince d'Eysenach, qui ne peut trouver moyen de sortir de l'Isle où il s'est caché apres avoir esté batu, qu'en faisant demander un Passeport. Il luy est accor-

dé, mais il a honte de s'en servir, & cependant il en tire sa sûreté malgré luy, puis qu'il est cause qu'on s'éloigne sans l'attaquer, & qu'il a le temps d'attendre l'Armée du Prince Charles pour le dégager. Ce Prince passe enfin à Philisbourg, & vient ouvrir un passage au reste des Troupes tremblantes du Prince de Saxe, qui croyent toujours voir des François. Ils se joignent. Ce n'est pas tout, & ce que je vay vous dire vous surprendra. On ne l'a point sçeu, ou du moins on n'en a point parlé. L'Empire & l'Espagne au desespoir de voir toute une Campagne perdue, & que tant de Troupes ayent péri sans avoir osé tenter

aucune entreprise, prennent de grandes mesures pour en rendre la fin glorieuse, & surprendre les François, comme si le Roy, ses Ministres, & ses Generaux, estoient capables de manquer de prévoyance, & ne pénédroient pas leurs desseins. Le Ministre d'Espagne qui est dans l'Armée du Prince Charles pour luy servir de Conseil, & répondre de sa conduite, use de toutes les précautions possibles pour fournir ou faire fournir à ses besoins. Il luy fait tirer de Vienne, de Ratisbonne, & de toute l'Allemagne, des secours d'argent, de provisions, & de monde. Il grossit son Armée des Garnisons & des Milices de l'Alsace, du Brisgau, du Pala-

310 LE MERCURE

tinat, & de Philisbourg. Vorms, Spire, & Treves, le secourent aussi de leur costé. Ainsi fortifié de Troupes, appuyé de Conseil, rafraischy, & ne manquant point d'argent, il assure la Maison d'Autriche qu'il prendra Schelestat cette Campagne, battra les François, & fera le Blocus de Brisac. Avec tous ces avantages diférens, il a encor la liberté de passer sur le Pont de Strasbourg. Il y passe. Monsieur de Créquy plus diligent que ce Prince, se trouve de l'autre costé avant luy, fortifié des seules Troupes que commandoit M^r de Monclar. Il en envoye quelques-unes pour se saisir du Chasteau de Kokberg, qui est une vieille

Masure, mais un tres-bon Poste. Ces Troupes occuperent en mesme temps les autres Postes des environs. Elles y arriverent quelques heures avant les Ennemis qui marchaient dans le mesme dessein. Ils avoient envoyé leurs meilleures Troupes de Cavalerie, qui estoient des vieux Regimens de l'Empire & des Croates. Cinquante Gardes du Roy qui s'estoient avancez pour tâcher à découvrir leur marche, furent rencontrez d'un fort gros Escadron, qu'ils chargerent avec autant de résolution que si leurs forces avoient esté égales. L'Exempt qui les commandoit fut tué. Les Gardes s'opiniâtrèrent à le retirer, & le remporterent apres avoir

312 LE MERCURE

vangé sa mort sur un grand nombre d'Ennemis qui leur laisserent quelques Cuirasses & des Sacs de Grain. Les Ennemis firent ensuite quelques mouvemens pour surprendre Monsieur de Créquy. Il pénétra leur dessein, & ne les voulant point laisser passer du costé de Saverne, il eut la prévoyance d'aller choisir un terrain propre pour mettre son Armée en bataille; & apres avoir laissé dans le Village qui estoit à la gauche de nostre Camp, trois Bataillons commandez par Mr. de Feuquieres, & trois cens Hommes commandez par Mr. de Resnel, il fit décamper, rangea luy-mesme son Armée en bataille à mesure qu'elle avançoit, & mit

mit des Troupes dans les Villages des environs, qui se retrancherent, & qui auroient arresté longtemps les Ennemis, s'ils eussent voulu donner une Bataille generale. Mr de Vau-
becour Capitaine de Chevaux Legers, revint, & ramena vingt-sept Chevaux, & douze Cuirassiers pris à l'Arrieregarde des Ennemis, qui parurent sur une Hauteur presque vis-à-vis de Kokberg, où ils mirent des Dragons. On détacha vingt Carabiniers des Gardes du Roy, qui firent teste aux petites Troupes qui s'estoient avancées. Ils furent soutenus par un Escadron de grand' Garde, & par les Gardes ordinaires, qui estant montez sur la Hauteur,

314 LE MERCURE

chargerent les Ennemis, qui s'approcherent, & les poussèrent assez loin à la veüe du Prince Charles. Un Rendu assura qu'il avoit empêché que ses Gens ne retournaissent à la charge. M^r de Soulfse qui avoit fait avancer plusieurs Troupes par derriere, chargea les Nostres, & leur fit descendre la Hauteur. M^{rs} de Choiseüil & de Renty qui estoient de jour, ayant fait avancer deux Escadrons de la Brigade de la Valette, pour soutenir leur Détachement, firent remonter les Carabiniers & les Gardes ordinaires, qui reprirent leur premier Poste, & quand tout fut bien disposé, ils chargerent l'un & l'autre par l'ordre de Mon-

fleur le Marefchal de Créquy.
 Cette charge fut vigoureuse.
 On repouffa les Ennemis fort
 loin, & l'on fe tint longtems
 en prefence. Monsieur le Ma-
 refchal qui vit arriver beaucoup
 d'Escadrons aux Ennemis, en-
 voya ordre à la Brigade des
 Gardes du Corps du Roy de
 monter fur la Hauteur avec
 toute la Brigade de la Valette.
 Elles fe mirent fur deux Lignes,
 ayant deux Escadrons de Dra-
 gons à leur droite. La Brigade
 des Gardes du Roy fôûtint avec
 une fermeté incroyable un tres-
 grand nombre de Cavalerie.
 Elle fe meffa, & entra l'Epée
 à la main dans tous les Efca-
 drons avancez. Ce fut en ce
 temps que la Compagnie des

316 LE MERCURE

Chevaux-Legers s'estant séparée en deux, chargea & tailla en pieces deux gros Escadrons. La gauche des Ennemis plia. La droite en fit de mesme, & leur trente Escadrons furent mis en desordre, & poussez jusque dans leur Camp. Monsieur de Créquy fit sonner la Retraite, mais ce ne fut que pour remettre nos Escadrons en bataille. Ce soin fut inutile. Les Ennemis n'oserent revenir à la charge, & firent seulement avancer du Canon sur les sept heures du soir, pour déposter nos Gardes ordinaires qui estoient demeurez sur la Hauteur. On tira quelques coups sans nul effet; & voyant que nos Troupes ne s'ébranloient point, ils

se retirerent avec leur Canon. Comme la nuit approchoit, Monsieur le Marechal fit aussi retirer les Troupes qui estoient en bataille, & les renvoya dans leurs Postes. Elles passerent la nuit au Biovac. On vit dans ce moment les Ennemis étendre deux Lignes de Cavalerie à la portée de nostre gros Canon. Ils s'éloignerent à la pointe du jour. Sur les huit heures, M^r le Marechal fit avancer quatre Pieces de Canon à cinq cens pas de Kokberg, pour faire retirer les Escadrons des Ennemis qui estoient postez sur une Hauteur; & M^r le Marquis de la Freseliere les pointa si juste, qu'il les forca à la retraite, & tua plusieurs Cavaliers. Le Co-

318 LE MERCURE

lonel Mortagne en fut tué à la
 teste de son Bataillon. Voila
 tout ce qui s'est passé à la gran-
 de Affaire de Kokberg le jour
 qui l'a précédé & le lendemain.
 J'ay fait une Liste de trente ou
 quarante Noms des principaux
 Allemans qui ont esté tuez ou
 blesez, que je vous enverray
 la premiere fois, si vous m'assu-
 rez que la rudesse de leur pro-
 nonciation ne peut rien avoir
 qui vous effarouche. Je vous
 diray en attendant, qu'on ga-
 gne souvent des Batailles, sans
 que les avantages en soient plus
 grands que ceux que cette oc-
 casion nous a fait avoir. Des
 Timbales, des Etendarts, des
 Prisonniers de considération,
 celuy qui commandoit tué, plu-

seurs bleſſez, & ce qui eſt ſurprenant, aucun des Noſtres au pouvoir des Ennemis. La plupart avoient des Cuirasſes, & il eſt à croire que ſans cela il en ſeroit peu reſté. Jamais on n'a fait voir tant de valeur, & jamais tant de Gens ne ſe ſont ſignalez dans une meſme occaſion. Ils meritent de grandes loüanges, & je puis leur en donner qui n'aurent rien de ſuſpect. Elles ſont de leur General. Ce grand Capitaine a voulu rendre juſtice à leur valeur, & ſa modeſtie a eſté telle, que quoy qu'il ait eſté l'ame de tout, il n'a parlé que de ce qu'ils ont fait. Voicy en quels termes il écrit & des Braves & des Corps qui ſe ſont ſignalez.

320 LE MERCURE

Mr de S. Esteve s'y conduisit en bon & brave Cheval-Leger. Mr Bastiment fit aussi parfaitement, & Mr Marin fut assez heureux pour faire une charge si à propos, qu'elle contribua beaucoup au succès de l'Action. Mrs de la Serre & de Neufchelle firent bien le ménage de Gens qui sçavent se conduire parfaitement; & Mr de la Fitte avec l'activité qu'on luy connoist, se porta par tout avec beaucoup de vigueur & de conduite; mais lors que la meslée estoit plus forte, & que le General Major Haran marchoit pour prendre en flanc nos Troupes qui estoient attachées au Combat, Mr de Buzanval qui commandoit les Gens-d'armes, Mr de Nonan faisant les fonctions de Brigadier ce jour là, & Mrs de

Valbelle & de Valancé, avec les Chevaux-Legers, firent une charge d'autant plus admirable, qu'elle fut opiniâtrée & menée avec toute la vigueur possible. Les Chevaux-Legers de la Garde se surpassèrent, & je croy que depuis long-temps on n'a veu une Action faite avec tant de vigueur & tant d'ordre.

Dans un autre endroit parlant de l'action de cette grande Journée, il ajoute, & à laquelle Monsieur de Vendosme, & Monsieur le Comte de Schomberg se sont trouvez, donnant par leur exemple une grande chaleur au Combat. Mr le Chevalier d'Estrades à qui j'avois ordonné de prendre les Gardes ordinaires, les mena avec une vigueur inconcevable, Je suis obligé de faire remarquer au

322 LE MERCURE

Roy la valeur de la Brigade de la Valette, & de son Regiment en particulier, aussi bien que de celuy de Mr de Cayeux, & singulièrement ce qu'a fait Mr de Villars dans le cours de cette Action. Il fut avec son Regiment souvent meslé avec les Ennemis, & toujours avec l'avantage qui est dû à sa valeur & à sa conduite. Mr de Choiseüil dans tout ce Combat a merité beaucoup de loüanges, & que Sa Majesté luy sçache bon gré de son zele & de son application en tout rencontre.

Il marque encor dans un autre endroit, que Mr de Choiseüil & Mr de Renty, menerent cette Affaire avec beaucoup de vigueur & de capacité. Si le General est content de tous ces

Braves, ils ont bien sujet de l'estre de luy. On combat pour la gloire, & en leur rendant à chacun celle qui leur est deuë, il fait que la louange de l'un est différente de celle de l'autre, en sorte qu'elle se donne toute à la maniere dont on s'est distingué, sans qu'il y ait rien de general. Mais s'il a rendu justice aux autres, on a pris soin de reparer l'injustice qu'il s'est faite, en ne disant rien de luy. Voicy de quelle maniere en parle la Relation d'un Officier General, qui a autant de cœur & de conduite, que d'intelligence dans le Mestier de la Guerre.

Je n'ose rien dire de Monsieur le Marechal, parce que je peindrois mal sa Valeur & sa capa-

324 LE MERCURE

cité; mais les ordres qu'il a donnez    son ordinaire, & la disposition qu'il apporta, fit le gain de ce grand & chaud Combat, & je puis dire avec tous les Témoins de cette Action, qu'il ne faloit pas moins qu'un Homme comme luy pour la mener    une fin glorieuse.

Vous voyez, Madame, que toutes ces louanges ne sont point de moy; mais quand par modestie Monsieur le Marechal de Créquy oublie M   le Marquis son Fils, je dois vous dire qu'il eut un Cheval blessé sous luy, & qu'il fit par sa valeur & par sa conduite des choses fort au dela de ce qu'on pouvoit attendre d'un jeune Guerrier de quinze ans, car il rallia des Troupes, & les remena au

Combat avec beaucoup de fermeté. Mr le Marquis de la Ferté fit paroistre un courage digne de luy ; & à la maniere dont il se signala, ou auroit deviné sans le connoistre, de quel sang il est forty. Mr le Marquis de Luzerne fit des merveilles. Son Cheval fut blessé, & il eut cinq coups dans ses Habits. Mr le Comte de Schomberg dont j'ay déjà parlé, en reçeut un dans ses Armes. Mr le Marquis de Nesle se fit fort distinguer, aussi-bien que Mr le Marquis de Montesson & Mr de Bolesme. Ce furent Mrs de Valbelle & de Bérange, qui firent cette belle Action de séparer les Chevaux Legers en deux Troupes pour s'opposer à deux Escadrons, ce

326 LE MERCURE

qui contribua fort au gain de cette Journée. M^r Marin que je vous ay déjà nommé, avec son Escadron des Gardes du Corps, en batit un de Cuirassiers, & deux de Montecuculi. Il eut deux Etendarts, & avoit pris un Timbalier, mais le Cheval du Timbalier ayant esté tué, il fut contraint d'abandonner les Timbales. Un Garde de sa Brigade prit le General Major de la Cavalerie de l'Empereur, & un autre le Lieutenant Colonel de Montecuculi, fort considerable dans l'Armée, puis qu'il recevoit les Ordres de ce Grand General qu'il donnoit au Prince Charles. Dans ma premiere Lettre je feray à mon ordinaire, & vous parleray en

peu de lignes de la Maison & du merite particulier de chacun des Braves qui se sont faits remarquer. J'oubliois à vous dire que Monsieur de Saint Estesve fut un des premiers qui fit paroistre l'impatience qu'il avoit de combattre, en courant reconnoistre les Ennemis, suivy de M^r de la Messiliere Cadet dans les Gardes, qui eut son Cheval blessé. Il est de la Compagnie de Noailles, & l'on ne peut rien ajoûter à ce qu'elle a fait. Nous pouvons dire que nous n'avons rien perdu dans cette grande Action, si on compare nostre perte à celle des Ennemis. M^{rs} de Haubourg & de Dunefort Exempts, ont esté tuez ; & M^{rs} de S. Vians, Mon-

328 LE MERCURE

raseau & Guillon, aussi Exempts, blesez. M^r de Valencé l'a esté pareillement.

Quoy que je vous aye déjà nommé Monsieur le Duc de Vendosme parmy les Braves, ce seroit luy faire tort que de ne vous en rien dire de plus. Il n'est pas des Amis du Prince Charles qui s'est plaint hautement de luy, mais ces plaintes sont les plus grandes loüanges que nous luy puissions donner, puis qu'il avouë que ce jeune Prince a beaucoup contribué à luy dérober la Victoire qu'il s'estoit promise par toutes les raisons que j'ay marquées. Il est certain qu'on ne peut assez admirer l'intrépidité de Monsieur de Vendosme. Voyant deux de nos

Escadrons poussez par cinq des Ennemis, il y courut à toute bride l'Epée à la main, les rallia, se mit à leur teste avec les Officiers, & poussa si vivement les Troupes opposées, qu'elles furent contraintes d'abandonner le Comte de Nassau & d'autres Commandans, qui ont tous esté pris ou tuez. Cette Action se fit en presence de plusieurs Officiers Generaux & de Monsieur le Mareschal de Créquy mesme, qui furent surpris de le voir revenir sans estre blessé, quoy qu'il n'eust ny Cuirasse ny Port en teste. Ils luy firent un Compliment deû & à sa Personne & à son merite, & le prierent en mesme temps de ne vouloir plus s'exposer de la sorte, pour ne

330 LE MERCURE

pas mépriser tout-à-fait les faveurs du Ciel. Je pourrois encore vous dire quelque chose de ce qui s'est passé depuis le Combat, mais l'endroit est beau pour finir, vous sçavez le reste une autre fois. Je reserve aussi à vous parler du merite de ceux à qui le Roy a donné depuis peu des Evêchez & des Abbayes. Mais quelque pressé que je sois de fermer ma Lettre, vous ne me pardonneriez pas si je ne vous envoyois une Enigme pour vos spirituelles Amies. Celle que vous allez lire a esté faite exprès pour elles, & doit les embarrasser, par une raison que je vous diray quand nous parlerons du Mot. Elle est d'une Personne du premier Rang.

ENIGME.

IE suis dans le travail sans estre
en exercice,
Toujours dans les vertus, & ne sors
point du vice;
On me trouve au Barreau sans en-
trer au Palais,
Fort avant dans la Cour & parmy
les Valets.
Je m'érige en Vaillant, puis on me
voit en fuite.
Je vis en étourdy sans manquer de
conduite.
En Voleur, puis en Pauvre on me
voit plusieurs fois,
Je suis toujours en Gaule & ne suis
point François.
Je ne suis point en perte & toujours
en ruine,
Et je fais le Devin sans que l'on
me devine.

332 LE MERCURE

Si les Belles de vos Quartiers tombent dans l'embarras que je prévoiy, elles n'auront qu'à consulter Apollon. Parmi ses qualitez qui sont en grand nombre, il a celle de Devin. Elles sçavent sans-doute qu'il ne pût autrefois avoir l'avantage de toucher Daphné, mais je ne sçay si elles en sçavent la raison. Elles la trouveront dans ce Sonnet. Quoy qu'il soit badin, il ne laisse pas d'avoir sa beauté, & je ne doute point que vous n'en soyiez satisfaite.





SONNET.

IE suis (crioit jadis Apollon à
Daphné,
Lors que tout hors d'haleine il cou-
roit apres elle,
Et luy contoit pourtant la longue
Kirielle
Des rares qualitez dont il estoit
orné.)



Je suis le Dieu des Vers. Je suis
Bel-Esprit né,
(Mais les Vers n'estoient point le
Charme de la Belle)
Je sçay joüer du Lut, arrestez.
Bagatelle,
Le Lut ne pouvoit rien sur ce cœur
obstiné.

334 LE MERCURE



*Je connoy la vertu de la moindre
Racine,*

*Je suis, n'en doutez pas, Dieu de
la Medecine.*

*Daphné couroit plus vifte apres ce
nom fatal.*



*Mais s'il eust dit, voyez quelle est
vostre Conqueste,*

*Je suis un jeune Dieu, beau, galant,
liberal,*

*Daphné sur ma parole auroit tour-
né la teste.*

Tous les Amans ne sont pas
fortunez; & l'Amour, pour
mieux faire connoistre sa puis-
sance, ne prend pas toujours le
party des Dieux. Apollon a lieu
de s'en plaindre; laissons-le dans

son chagrin, & voyons ce que
dit un Mortel plus heureux que
luy. Sa Maistresse l'avoit prié
de feindre pour tromper les
Jaloux, & voicy ce qu'il luy
répond.

AIR NOUVEAU
de Mr Lambert.

Philis, vous m'ordonnez de
feindre
De l'indifférence pour vous,
Afin de tromper les Jaloux
Que sans cesse nous devõs craindre:
Mais quand on jouit chaque jour
Des charmes de vostre présence,
Qu'il est mal-aisé que l'Amour
Paroisse de l'indifférence!

Quelle que soit la puissance

336 LE MERCURE

de ce Dieu, il a trouvé des cœurs qui n'ont jamais reconnu son empire. Il n'en est pas de mesme de la Mort, elle triomphe tost ou tard, & vient de nous ravir Monsieur d'Aligre à quatre-vingt cinq ans. Tout se prépare pour rendre les honneurs funebres deûs à sa mémoire; & quand ceux qui ont pris le soin d'y faire son Eloge s'en feront acquitez, je vous apprendray à mon tour ce que je sçay de cet Illustre Défunt. Cependant je ne puis m'empescher de parler de Monsieur le Tellier, pour apprendre de bonne heure à la France les avantages qu'elle doit tirer du choix que Sa Majesté vient de faire de ce Ministre pour la Charge

Charge de Chancelier & Garde des Sceaux de France. Monsieur le Tellier, apres avoir passé plusieurs années dans les Charges de Procureur du Roy au Châtelet & de Conseiller au Grand Conseil, où il eut plusieurs Commissions importantes, fut fait Maistre des Requestes, & en suite Intendant du Roy dans son Armée en Piémont, puis son Ambassadeur aupres de Leurs Alteſſes Royales de Savoye; d'où eſtant revenu, la Cour eſtant perſuadée de ſon merite par les Services importants qu'il avoit rendus à la Couronne dans ces différens Emplois, il fut choiſy par la Reyne Mere du Roy pendant ſa Régence, pour eſtre l'un des Secretaires d'Etat.

338 LE MERCURE

Le Département de la Guerre luy estant échû, il servit dans cette Charge d'une maniere si utile à l'Etat, & si agreable aux Gens de Guerre, qu'on luy remit bientost le soin de toutes les Affaires qui la regardoient. Il entra quelque temps apres dans le Conseil en qualité de Ministre. Sa prudence y a toujours paru, & son zele y a toujours éclaté pour le Service du Roy. Il a servy ce Prince pendant les temps les plus difficiles, avec une fidelité à l'épreuve de toutes choses; & la maniere dont il a vescu avec ceux qui s'écartoient de ce qu'ils devoient à leur Souverain, leur a toujours fait appréhender ses remontrances, &

lors qu'ils ont voulu rentrer dans leur devoir, ils ont tenté plusieurs fois d'obtenir leur pardon par son moyen, ne connoissant personne en qui l'on pût mettre plus sûrement en dépôt son honneur & sa vie. De si grandes qualitez luy ont acquis en plusieurs temps de grands honneurs, & luy avoient donné la confidence entiere de la Reyne Mere, dont il a reçu des marques éclatantes par son Testament & par les dernieres actions de sa vie. Tant de choses avantageuses luy ont attiré une considération particuliere du Grand Prince qu'il sert aujourd'huy. On a toujours admiré en luy une modération sans exemple, que la Fortune

340 LE MERCURE

& les Honneurs n'ont jamais pû corrompre ; mais parmi ces avantages il doit compter celuy d'avoir un Fils qui sert si bien & le Roy & l'Etat. Je ne m'étendray point davantage sur les grandes qualitez de ces deux Ministres, ils sont tous deux incomparables, & je diray seulement encor une fois ce que toute la Terre doit publier avec moy. Ce Chancelier choisy par le plus grand des Roys pour remplir la premiere Charge de son Royaume, a donné un Homme à Sa Majesté qui sçait parfaitement executer toutes les volontez de ce puissant Monarque, & qui fait réüssir des choses qui n'ont jamais esté méditées que par un si grand Roy,

ny executées que par un si grand
Ministre.

A Paris ce 31. d'Octobre 1677.



ON donnera un Tome du Nouveau Mercure Galant, le premier jour de chaque Mois sans aucun retardement. Il se distribuëra toujours en blanc chez le Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plastre. Et au Palais, où on le vendra vingt sols relié en Veau, & quinze relié en Parchemin.



A V I S.

JE prie ceux qui m'ont fait la grace de m'envoyer des Historietes, des Vers, & d'autres Pieces Galantes, de ne se point impatienter s'ils ne les trouvent pas dans ce Volume. Comme j'en reçois de tous costez, il m'est impossible de mettre tout dans le mesme temps, & je suis obligé de préférer ce qui a le plus de raport aux nouvelles du Mois dans lequel j'écris; mais enfin tout le monde aura son tour, & je n'osteray à personne la gloire qu'on doit attendre des agreables choses qu'on me donne pour embellir le Mercure.

Ceux qui l'acheteront, doivent prendre garde qu'il ne soit pas d'une Impression contrefaite. On l'imprime dans plusieurs Villes hors du Royaume, sur tout à Nimégue & à Bruxelles, & l'on envoie des Exemplaires contrefaits dans quelques Provinces de France. Ils sont remplis de quantité de fautes, comme le sont ordinairement tous les Livres que l'on contrefait avec précipitation. Mais ce n'est pas le seul defect qu'ils ayent; & si l'on prend la peine de les examiner, on les trouvera moins amples que les veritables, parce que les Etrangers suppriment la plus grande partie de ce qui est defavantageux à leur Nation, & glorieux à la France.



Table des Matieres contenuës
en ce Volume.

Explication de l'Enigme du VII.
Tome du Mercure Galant.

Les Fleches d'Amour.

*Les Apparences Trompeuses, Histoire.
Rupture.*

Imitation de la Galatée de Virgile.

*Divers Détachemens de l'Armée de
Flandre.*

*Sonnet sur la Campagne des Ennemis
en Flandre.*

*Consolatiun à M. de Montal sur la
Levée du Siege de Charleroy.*

*Epitaphe de Citron tué devant Char-
leroy.*

*Augmentation d'un Lieutenant &
d'un Enseigne dans les quatre Com-
pagnies des Gardes du Corps.*

Prérogatives de la Lettre L.

Régale donné à Son Altesse Royale.

L'Adieu aux Muses.

T A B L E.

- Mort de M. Charpentier, Doyen du
Grand Conseil.*
- Le Bal de Campagne, ou les Illustres
Vendangeuses, Histoire.*
- Lettre à l' Auteur du Mercure Ga-
lant touchant l' Explication de l' E-
nigme du VII. Volume.*
- Le Philosophe Amant, Sonnet.*
- L' Hypocrite, Sonnet.*
- Vers Irreguliers sur les Rimes de l' Idylle
des Moutons.*
- Régál donné à Messieurs de l' Acadé-
mie Françoisé, par Monsieur Colbert.*
- Vers de M. l' Abbé Furetiere.*
- Impromptu de M. Boyer.*
- Deux Illustres Auteurs quittent leur
occupation ordinaire pour travailler
à l' Histoire.*
- Madame va voir prendre un Fort at-
taqué & defendu par Messieurs les
Academistes de l' Academie de Ber-
nardy.*
- Reproche amoureux.*
- Resolution de ne plus aimer.*
- Mort de M. Boisvin du Vauvoüy Con-*

T A B L E.

Jeiller au Parlement.

*Mort de M.^{ie} Maye de la Couraudiere
Conseiller de la Cour des Aydes.*

Avanture des Thuilleries.

Extrait de la Lettre d'un Solitaire.

*Vers envoyez dans un Tome du Mer-
cure Galant.*

*Le Roy donne à M. Faucon de Ris
l'Intendance du Bourbonnois.*

Mort de Madame de Montauglan.

*Tout ce qui s'est passé à Fontainebleau
pendant le Sejour que Leurs Majestez
y ont fait. Cet Article contient ceux
des Comedies, Opéra, Bals, Plan
d'une Collation, Chasses, & la ma-
niere dont les Dames ont esté parées
dans tous ces Divertissemens.*

*M. l'Evesque de Marseille saluë le
Roy apres son retour de Pologne.*

*Reception faite à Essone à Monsieur
le Duc de Vermandois, & à Made-
moiselle de Blois, par M. du Pin.*

*Retour de M. Courtin de son Amba-
sade d'Angleterre.*

M. le Cardinal d'Estrées est envoyé

T A B L E.

Ambassadeur Extraordinaire à Rome.

Mariage de M. le Marquis de Berin-ghen, & de Mademoiselle d'Au-mont.

Ce qui s'est passé pendant toute la Campagne entre l'Armée du Roy commandée par M. le Baron de Monclar, & celle des Cercles.

Tout ce qui s'est fait en Flandre depuis le Mois dernier.

Airs sur la Danse nouvelle appelée la Desforges.

Tout ce qui s'est passé à la Journée de Kokberg, avec les Noms de tous ceux qui s'y sont signalez, & leurs actions les plus remarquables.

Enigme.

Sonnet sur les Amours d'Apollon & de Daphné.

Air de M. Lambert.

Mort de Monsieur Daligre, Chancelier & Garde des Sceaux de France.

Le Roy donne la mesme Charge à Monsieur le Tellier.

Fin de la Table.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 15. Fev. 1672. Signé, Par le Roy en son Conseil, VILLET, Il est permis au Sieur DAN. de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, un Livre intitulé LE MERCURE GALANT, en un ou plusieurs Volumes, pendant le temps de dix années entieres, à compter du jour que chaque Volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et defenses sont faites à toutes Personnes de contrefaire lesdits Volumes, à peine de six mille livres d'amende, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres.

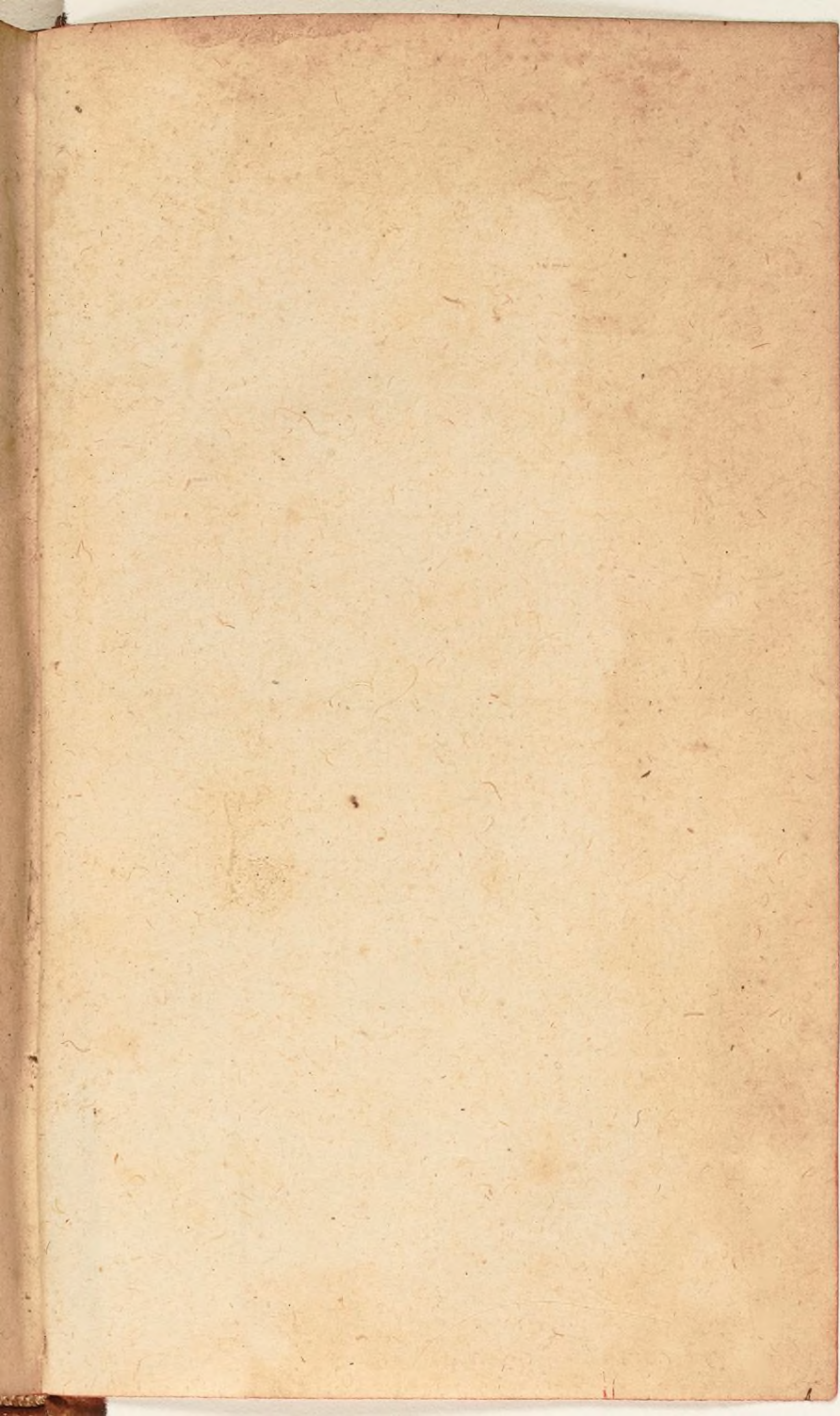
Registré sur le Livre de la Communauté le 27. Fevrier 1672.

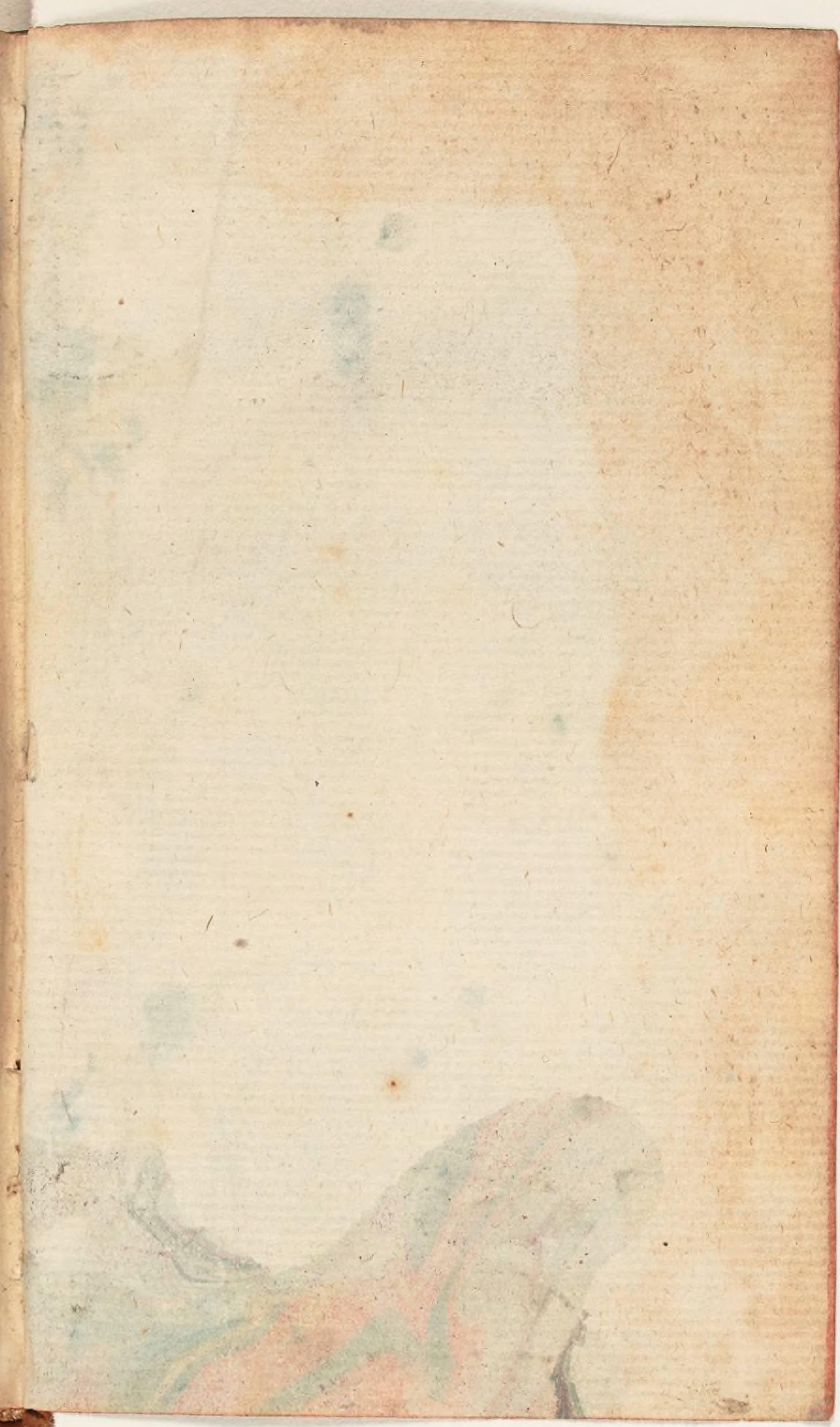
Signé, D. THIERRY, Syndic.

Et ledit Sieur DAN. a cédé son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, suivant l'accord fait entr'eux.

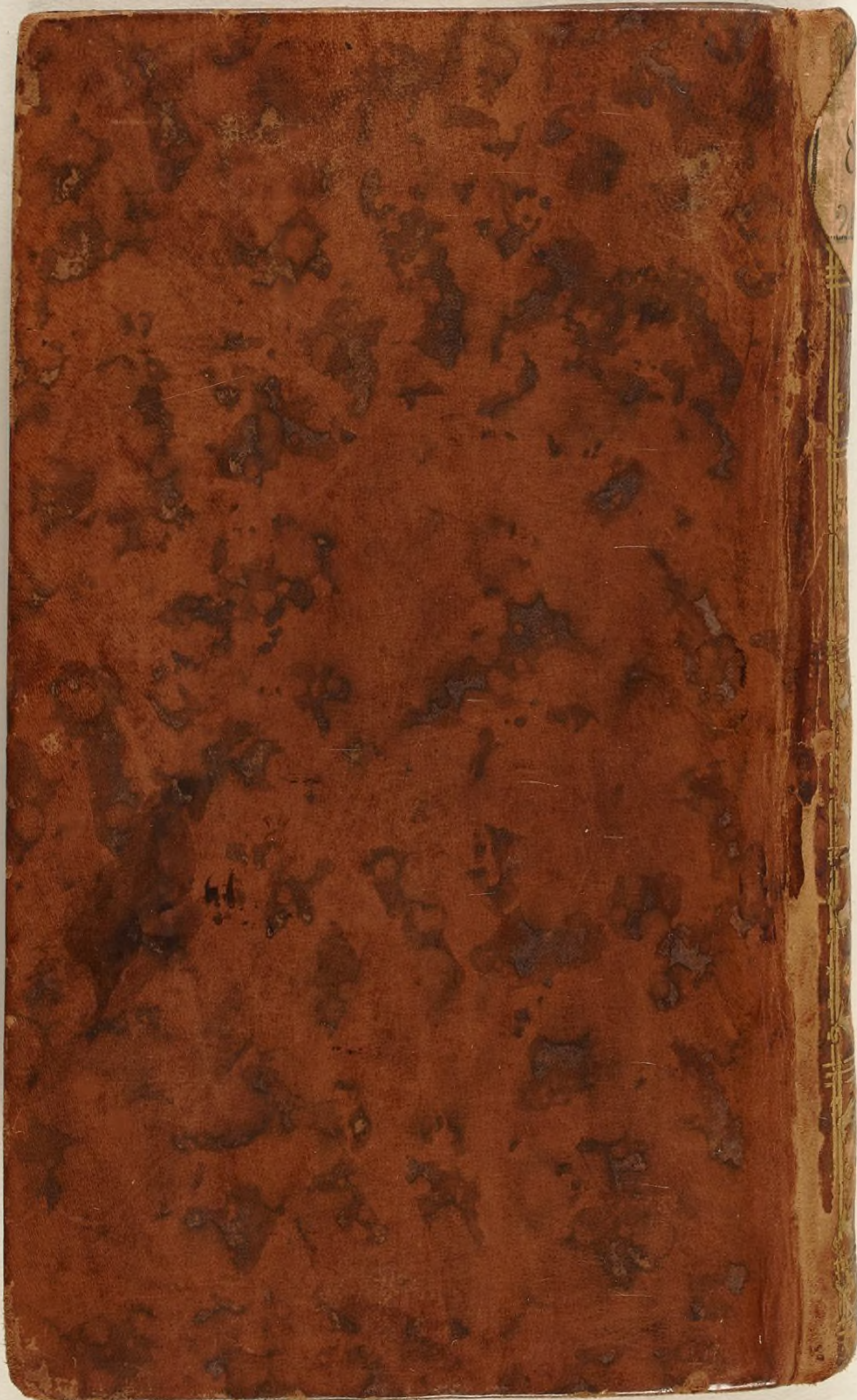
*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le premier Novembre 1677.*













15
8^o II

26,484

MERCU

GALANT

OCTOBER

6 7 7

